EXCERPTA

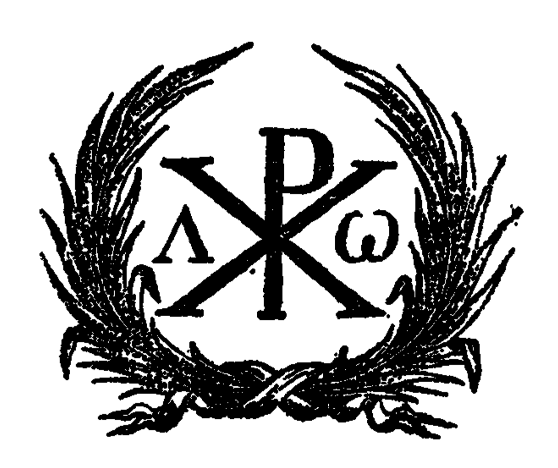
E SACRIS

LITURGIÆ ROMANÆ

LIBRIS,

AD USUM STUDIOSÆ JUVENTUTIS ADNOTATA.

Quartanorum.



PARIS,

GAUME FRÈRES, LIBRAIRES,

RUE CASSETTE, 4.

1852



Bibliothèque Saint Libère

http://www.liberius.net

© Bibliothèque Saint Libère 2009.
Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

BIBLIOTHÈQUE

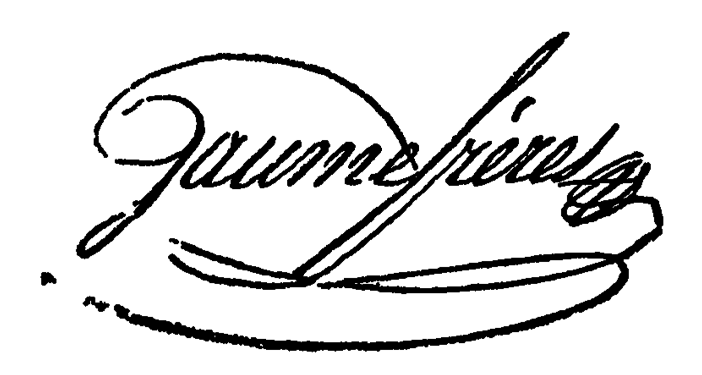
DES

CLASSIQUES CHRÉTIENS,

LATINS ET GRECS,

Publiée sous la direction de M. l'abbé GAUME,
Vicaire-général de Nevers.

Les exemplaires non revêtus de la signature ci-dessous seront réputés contrefaits.



Se trouve aussi :

A LYON,

CHEZ GIRARD ET JOSSERAND, LIBRAIRES ;

A TOULOUSE,

CHEZ PRIVAT, LIBRAIRE ;

A ANGERS,

CHEZ LAINÉ FRÈRES, IMPRIMEURS LIBRAIRES.

Imprimerie de BEAU, à Saint-Germain-en-Laye.

PRÉFACE.

Chers Enfants,

Si tout ce qui est nouveau a le privilége d'intéresser, à coup sûr le classique que nous vous offrons aujourd'hui excitera vivement votre curiosité. Dans le système d'instruction littéraire suivi depuis la prétendue Renaissance, on arrache l'enfance du sein de sa famille et de son pays, pour la promener pendant sept ans en Italie, en Grèce, en Égypte, dans les différentes parties du monde ancien; on prend un soin minutieux de lui faire connaître des langues, des nations, des hommes, des choses, des usages qui ne sont plus, et qui ne sauraient renaître. A l'égard du monde réel où vous devez passer votre existence, que vous devez diriger par vos lumières et honorer par vos vertus, l'instruction littéraire est muette, ou peu s'en faut. Quant à l'Église catholique, la première société dont vous êtes membres, la société que vous devez aimer et connaître comme l'enfant aime et connaît sa mère, la société la plus riche en lumières, en poésie, en trésors de toute nature, c'est à peine si les études classiques vous en apprennent le nom. Sa magnifique histoire, ses combats, ses destinées, ses bienfaits, ses monuments, le secret

de son organisation intérieure, la plus grande des merveilles après celles du ciel, tout cela est, pour vous, comme s'il n'était pas.

Grâce à cette éducation anomale et anormale, vous-mêmes, chers enfants, qui, après tout, devez être le premier objet de vos études, comme vous en êtes le plus important, restez pour vous lettre close. Vos classiques ne vous révèlent aucun de ces mystères de la vie, dont la connaissance pourtant est aussi nécessaire au pèlerin du temps que la boussole au navigateur : ignorance funeste, et presque toujours irréparable. Au sortir du collége, les études spéciales, les préoccupations des plaisirs, l'embarras des affaires, toutes ces causes, et d'autres encore, font qu'après dix ans d'études *dans un établissement catholique*, nous pouvons vivre cent ans sans avoir été un seul jour pleinement catholique par l'intelligence et par le cœur. Il en sera ainsi, inévitablement ainsi, tant que le système actuel d'instruction classique sera maintenu. « Ne nous y trompons pas, ce n'est point la présence dans les écoles, à jour fixe, d'un ecclésiastique, quelque respectable qu'on le suppose, qui inspirera aux enfants un *esprit religieux* de quelque durée. *Celui-ci ne s'acquiert que par la continuité d'un enseignement où la loi divine se trouve comme infusée; les études, fussent-elles purement littéraires, doivent s'en ressentir* [1].

Nous croyons donc pouvoir l'affirmer, le classique que nous vous offrons aura tout le charme de la nouveauté; il aura, de plus, tout l'intérêt d'une affaire personnelle. Il vous parle de vous; il vous révèle vous-mêmes à vous-mêmes, en vous initiant à l'un des mystères les plus importants et les moins connus de la nature humaine : nous avons nommé le mystère de la double vie qui est en vous, en moi, comme en toute âme baptisée.

Déjà vous avez entendu, en lisant vos premiers classiques chrétiens, tomber des lèvres des docteurs catholiques des

[1] M. Kératry : il n'est pas suspect.

paroles d'une sagesse, d'une vérité, d'une profondeur complétement inconnues des poëtes, des orateurs, des philosophes païens.

Vous avez vu dans les Martyrs l'humanité, élevée au-dessus d'elle-même, donner en un seul jour plus d'exemples d'héroïsme que le monde antique n'en avait compté pendant quatre mille ans.

Les saints, et particulièrement les Pères des déserts, ont offert à votre admiration des êtres supérieurs, dont la perfection a pu vous faire douter s'ils étaient des fils d'Adam comme vous, ou plutôt des anges descendus du ciel.

Pas un d'entre vous que tant de merveilles n'aient étonné. Pas un peut-être qui n'ait trouvé dans son esprit, sinon sur ses lèvres, les questions suivantes : Quel est le secret de toutes ces choses? Le temps en est-il passé? L'homme est-il encore capable de les faire revivre? A ces questions voici la réponse.

Dans l'humanité chrétienne il y a une double vie : la vie naturelle et la vie surnaturelle. La première donne le moyen de faire des œuvres naturelles ou qui n'excèdent pas les lumières, les forces, les aptitudes propres à la nature humaine. La seconde, surajoutée gratuitement à la première, rend l'homme participant de la nature même de Dieu, et, l'élevant ainsi au-dessus de lui-même, le remplit de lumières, de forces, d'aptitudes, qui lui donnent le pouvoir d'enfanter toutes les merveilles qui excitent en vous une admiration si bien méritée. Comment s'opère cette adjonction de la vie surnaturelle à la vie naturelle? comment l'homme passe-t-il de l'une à l'autre? Par l'INITIATION.

C'est ici, chers enfants, que vont se révéler à vos regards et les lois fondamentales de votre existence, et les magnifiques conditions de votre gloire en-deçà et au-delà du tombeau.

Dans la nature tout être tend à s'élever, c'est-à-dire à développer la vie qu'il possède. La plante qui perce de sa pointe délicate la couche de terre sous laquelle repose la graine maternelle, que pensez-vous qu'elle demande? Elle

demande au soleil sa chaleur et sa lumière, à la pluie sa fraîcheur, à l'air son principe nourricier. Et pourquoi le demande-t-elle? Pour devenir grande, belle et forte; en un mot, pour développer la vie qui est en elle. Vous-mêmes que je vois manger, boire, dormir, jouer, étudier, que faites-vous? Jeunes plantes humaines, vous développez la vie corporelle et spirituelle qui est en vous. Toutes les créatures obéissent à cette loi de développement. Jusque là tout s'accomplit dans les limites tracées à la perfection naturelle de chaque créature. Si parfait qu'il devienne, son développement n'en fait pas un nouvel être, un être d'un ordre supérieur, vivant d'une vie autre que sa vie primitive.

Mais il est une autre loi qui gouverne le monde. Non-seulement chaque créature tend à la perfection de son développement naturel, mais elle aspire encore à passer au rang des créatures supérieures. Cela veut dire en termes fort simples, que toutes les créatures sont faites les unes pour les autres, les moins parfaites pour les plus parfaites, et celles-ci pour d'autres plus parfaites encore. Il y a dans toutes les parties de la nature un mouvement constant d'ascension, une gravitation non interrompue des créations moins élevées vers les créations plus élevées.

Comment s'opère ce passage, ou si vous aimez mieux cette initiation de la créature inférieure à la vie de la créature supérieure? La condition rigoureusement nécessaire de cette merveilleuse transformation, c'est la perte de la vie primitive. Tant que l'être continue de vivre de sa vie propre et naturelle, il reste ce qu'il est, il ne peut passer dans la catégorie des êtres supérieurs. Pour prendre une vie plus parfaite que la sienne, il faut qu'il meure. Or, cela se fait tous les jours, à toutes les heures du jour et de la nuit, dans toutes les parties de l'univers, aussi bien dans les plaines de l'air, qu'à la surface du globe ou dans les entrailles de la terre et dans les abîmes de la mer; aussi bien parmi les êtres inorganiques, que parmi les êtres organisés.

Prenons d'abord les créatures les moins parfaites, celles

qui touchent en quelque sorte aux confins du néant, puisque, à part l'existence, elles n'ont, du moins en apparence, rien qui soit vie, organisme, sensibilité. Nous parlons de l'eau, de la terre, de l'air, des minéraux en général. Tant que ces êtres ne sont en contact d'assimilation avec aucune créature supérieure, ils restent ce qu'ils sont : la terre reste de la terre, l'eau reste de l'eau, l'air reste de l'air. Mettez-les en contact d'assimilation avec les créatures immédiatement supérieures, les plantes, par exemple, qu'arrivera-t-il? Aussitôt les créatures inférieures perdent leur vie propre, pour s'élever, en prenant la vie des créatures supérieures. La plante seconde admirablement, s'il est permis de le dire, cet instinct de perfectionnement. Elle *décompose* la terre, l'eau, l'air, c'est-à-dire en d'autres termes, qu'elle fait *mourir* à leur vie propre ces créatures inférieures. Elle ne les décompose que pour s'en nourrir; en s'en nourrissant, elle se les assimile; en se les assimilant, elle leur communique sa vie propre, et ces créatures deviennent séve, tige, fleurs, fruits, parfums. Elles ont franchi un degré, mais en passant par la mort.

Au-dessus des végétaux se placent immédiatement les animaux. Ceux-ci à leur tour se mettent en contact d'assimilation avec les diverses productions du règne végétal. Sans murmure, sans résistance, on dirait même *avec bonheur*, les végétaux consentent à être absorbés par les animaux, c'est-à-dire à perdre leur vie propre, leur vie purement végétative, pour participer à la vie supérieure de l'être qui se les assimile. Nous avons dit que ce sacrifice semblait s'accomplir avec bonheur de la part de la victime. Vous remarquerez en effet, que c'est surtout au moment où ils ont acquis tout leur perfectionnement naturel, au moment où ils sont parés de grâce, de force, de fraîcheur, de charmes de toute nature, au moment où ils sont le plus *appétissants*, ce qui veut dire dans les conditions les plus propres à provoquer leur absorption, que les êtres inférieurs semblent inviter plus vivement les êtres supérieurs à leur communiquer leur vie en les faisant

mourir à la leur. C'est lorsqu'il présente aux regards ses plus belles couleurs, lorsqu'il réjouit l'odorat de ses parfums les plus suaves, lorsqu'il penche gracieusement sa tête d'or ou de pourpre, que le fruit, par exemple, sollicite le plus efficacement l'animal ou l'homme à se l'assimiler.

Roi de la nature, l'homme à son tour attire à lui le minéral, le végétal, l'animal, absorbe toute la création inférieure, et, en se l'assimilant, lui communique sa vie.

Là ne s'arrête pas ce mouvement d'ascension, ou plutôt ce mystère de mort et de vie continuelle. La grande loi, sous l'influence de laquelle vivent toutes les créatures, que toutes accomplissent incessamment les unes à l'égard des autres dans l'ordre naturel, Dieu l'a établie dans un ordre plus élevé : il veut que nous l'accomplissions par rapport à lui. Pour cela que fait-il? Dans sa profonde sagesse, il a trouvé le moyen de nous assimiler à lui, en devenant notre aliment, afin de nous communiquer sa vie divine, et glorieusement immortelle.

Ici, comme vous voyez, le mystère s'accomplit en sens inverse : tandis que, partout ailleurs, c'est l'être *absorbant* qui communique sa vie à l'être *absorbé*, ici c'est l'aliment qui transforme en lui l'être qui le mange. Il en devait être ainsi, puisque l'être absorbé est supérieur à l'être absorbant. Alors l'homme peut et doit dire : *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Dieu qui vit en moi.* Comme chaque créature inférieure absorbée par la créature supérieure, peut dire en quelque sorte : *Ce n'est plus moi qui vis, c'est elle qui vit en moi.* En possédant l'homme par cette assimilation sublime, Dieu possède la plénitude de ses œuvres, dont l'homme résume la vie en lui-même.

Or, vous le savez, chers enfants, c'est dans la Communion que Dieu change ainsi l'homme en lui, et ramène toute la création au principe éternel d'où elle est descendue. L'Eucharistie est donc au monde moral ce qu'est le soleil au monde physique. De même que, dans la nature, tout gravite vers ce bel astre, dont la lumière et la chaleur répandent partout

la vie et la fécondité; de même, dans l'ordre spirituel, tout gravite vers l'auguste Eucharistie. C'est en elle que tous les sacrements ont leur raison d'être; à elle que tous se rapportent [1]. Tous, il est vrai, ont pour but d'unir l'homme à Dieu, en lui communiquant une vie *surnaturelle;* mais toutes ces initiations reçoivent leur complément dans l'assimilation eucharistique.

Permettez, chers amis, que je vous fasse remarquer en passant le contre-sens monstrueux du paganisme. Lui aussi avait ses initiations; mais elles se *faisaient à rebours.* Ce n'était pas pour recevoir de Dieu sa vie, mais pour lui communiquer la sienne, que l'homme se faisait initier aux mystères de Cérès, de Bacchus ou de Cybèle: de là vient qu'on donnait aux Dieux toutes les passions des hommes. C'était le monde renversé; au lieu de l'élévation constante, c'était l'abaissement continu. Quand il n'y aurait pas d'autre raison de ne point vous faire respirer, pendant les plus belles et les plus décisives années de votre vie, dans cette atmosphère dangereuse, nous serions suffisamment justifié de remplacer auprès de vous le paganisme, par le christianisme.

Ainsi, dans le catholicisme comme dans la nature, tout est initiation, c'est-à-dire, retenez-le bien, double mystère de vie et de mort, passage incessant d'une vie moins parfaite à une vie plus parfaite. Tel est le point de vue tout à la fois si élevé et si instructif, sous lequel il vous faut envisager les grands spectacles auxquels vous allez assister, en étudiant ce nouveau classique. Ne vous regardez point ici comme des spectateurs étrangers à tout ce qui se passe; c'est de vous qu'il s'agit, vous qui êtes acteurs.

A l'intérêt du fond, s'ajoute l'intérêt de la forme. Ici tout est grave, solennel, simple et sublime. Jamais la poésie des

[1] Eucharistia est... omnium sacramentorum finis. Per sanctificationes enim omnium sacramentorum fit præparatio ad suscipiendam vel consecrandam Eucharistiam... sacramentum sacramentorum, quia sacramentis omnibus consummatam perfectionem confert. *S. Th.* p. 3, q. 73, art. 3.

choses ne s'est élevée plus haut : jamais langage plus beau n'a exprimé des choses plus belles. Nous ne craignons pas de l'affirmer, nous qui fûmes élevés à une autre école, si dans l'antiquité païenne on avait découvert quelque rite, quelque formule d'initiation aux mystères d'Eleusis ou du Quirinal, qui approchât tant soit peu des rites et des formules que vous allez lire, les cent bouches de l'éloquence en auraient fait retentir les échos du monde civilisé; nos professeurs eussent épuisé les trésors de leur imagination pour nous en révéler toutes les beautés, nous-mêmes les aurions redits vingt fois en prose et en vers. Ni à vous, ni à personne, il ne restera aucun doute à cet égard, lorsqu'on aura jeté un rapide coup d'œil sur les différentes initiations dont notre nouveau classique présente le tableau.

Ce n'est pas seulement à cause de l'incomparable beauté du langage dans lequel sont écrits les sujets qu'il renferme, que nous vous offrons cet ouvrage; c'est encore pour vous préserver de l'erreur la plus répandue et la plus dangereuse de notre époque : j'ai nommé le *naturalisme*. Grâce au commerce assidu et trois fois séculaire de la jeunesse de l'Europe avec les païens, il est résulté dans les idées, dans les mœurs générales, des habitudes de naturalisme, qui rabaissent incessamment les sociétés chrétiennes vers le niveau des sociétés païennes. L'élément surnaturel n'est plus estimé, plus recherché, plus compris du grand nombre. Partout il a perdu de son énergie; sous peine pour nous de périr, il faut qu'il reprenne son influence, il ne la reprendra que par vous.

La première page de ce livre est la première page de votre vie. Il vous reporte à ce jour d'éternelle mémoire, disons mieux à ce jour d'éternelle poésie, où de fils de la poussière, destinés à ramper, à souffrir et à mourir, vous devîntes enfants de Dieu, frères des anges, et candidats de l'éternité. Comment s'accomplit cette merveilleuse transformation? Au milieu de quel appareil, avec quel concours d'actes mystérieux fûtes-vous initiés à cette vie nouvelle? Ce que vous connaissez vaguement, vous le connaîtrez bientôt en détail. Un enfant ve-

nait de naître ; et cet enfant, c'était vous. Tant qu'il reste fils de l'homme, tout se passe dans l'intérieur de la famille. Mais voici qu'une humble femme prend sur ses bras le nouveau-né ; accompagnée de deux chrétiens, elle se dirige vers le palais du monarque suprême, du créateur des mondes : elle va solliciter le plus grand des bienfaits, comme le plus éclatant des miracles. Debout sur le seuil du temple, le ministre du Très-Haut arrête le cortége. Que demandez-vous?... Nous demandons que ce fils de l'homme devienne l'enfant de Dieu, et l'héritier de tous ses biens ! Prétention absurde, si elle n'était divine.

Alors commence l'initiation mystérieuse qui affranchit l'âme, qui la purifie, qui l'illumine, qui la fortifie, qui dépose dans ses profondeurs tous les principes d'un être nouveau et d'une vie nouvelle : être nouveau, qui vous rend, comme moi, participants de la nature même de Dieu; vie nouvelle que vous ne partagez qu'avec les anges de Dieu, et avec Dieu lui-même. De ce moment l'homme est anobli ; puisse-t-il n'oublier jamais que *noblesse oblige !* Le prêtre a soin de le lui dire. Triple symbole d'affranchissement, d'innocence et de grandeur, un vêtement blanc couvre sa jeune tête destinée ici-bas à porter la couronne de la vertu, et dans le ciel la couronne de la gloire ; en même temps un flambeau allumé brille entre ses mains, et à son oreille retentit cette solennelle parole, résumé de tous ses devoirs et boussole de sa vie : *Accipe vestem candidam et immaculatam perfer, ante tribunal Christi.*

A cette première initiation par laquelle l'homme devient chrétien, en succède une autre. Après le baptême, la consécration des prêtres, des religieux, des chevaliers et des rois. La société tout entière doit grandir sous l'influence du Christianisme. Etre enfants de Dieu, héritiers de tous les biens, associés à sa nature et vivant de sa vie, il vous semble qu'il n'y a rien au-dessus. On peut le croire sans peine, et pourtant il n'en est pas ainsi. Le simple chrétien est obligé, sans doute, à vivre pour Dieu; mais il peut encore vivre pour lui, pour sa

famille. Eh bien, cette vie n'est pas la perfection de la vie. S'oublier entièrement soi-même, afin de vivre uniquement pour Dieu, être ici-bas comme Melchisédech sans père, sans mère, sans généalogie, telle est la vie à sa plus haute puissance. Pour arriver à cette vie nouvelle, une nouvelle initiation devient nécessaire : elle s'accomplit par les différentes consécrations que vous allez étudier, et surtout dans le sacrement de l'ordre.

Vous n'avez pas oublié que, dans leurs différentes transformations, les créatures s'élèvent jusqu'à l'homme, et l'homme jusqu'à Dieu par l'Eucharistie, où il perd sa vie propre pour prendre une vie divine. Ce mouvement d'ascension se continue dans le nouveau monde du sacerdoce où nous entrons. Toutes les initiations y gravitent vers l'Eucharistie. Représentez-vous une haute montagne, étincelante de lumières, au sommet de laquelle, comme à la cime du Sinaï, le principe même de la vie, notre Seigneur, est assis. Différents degrés conduisent à ce redoutable sommet, ce sont les ordres mineurs et majeurs. Voici leur raison d'être, ainsi que les rapports qu'ils ont entre eux, et avec notre Seigneur auquel ils aboutissent tous, comme des moyens à leur fin.

La *tonsure*, qui n'est pas un ordre, est un premier pas vers cette vie nouvelle. Celui qui le franchit passe la frontière qui sépare la vie du simple chrétien de la vie du clerc. Il fait profession de renoncer à la vie purement chrétienne, pour aspirer à la vie supérieure de l'ecclésiastique. C'est une première initiation, qui s'accomplit avec un concours de cérémonies dont l'ensemble rappelle un double mystère de vie et de mort, le renoncement à tout héritage temporel en échange d'un héritage spirituel. Visible à tous les yeux, la couronne qu'il porte sur la tête redit au tonsuré et la nature de ses engagements et les témoins devant lesquels il les a contractés.

Fidèle à ses premiers vœux, il arrive aux degrés inférieurs qui conduisent, en s'échelonnant, jusqu'au sommet de la montagne du sacrifice. Les ordres mineurs, au nombre de

quatre, continuent l'initiation. Par eux la mort n'est point encore consommée; car ils n'ont que des rapports éloignés avec l'Eucharistie, de là vient qu'ils sont appelés *mineurs* (1).

Le moment solennel approche : l'initiation va s'accomplir.

¹ Deus sua opera in suî similitudinem producere voluit, quantum possibile fuit, ut perfecta essent, et per ea cognosci posset. Et ideo ut in suis operibus repræsentaretur, non solum secundum quod in se est, sed etiam secundum quod aliis influit, hanc legem naturalem imposuit omnibus, ut ultima per media reducerentur et perficerentur, et media per prima... Et ideo ordinis sacramentum ad sacramentum Eucharistiæ ordinatur, quod est sacramentum sacramentorum... Et ideo distinctio ordinum est accipienda secundum relationem ad Eucharistiam : quia potestas ordinis, aut est ad consecrationem ipsius Eucharistiæ, aut ad aliquod ministerium ordinatum ad hoc sacramentum Eucharistiæ.

Si primo modo, sic est ordo Sacerdotum : et ideo cum ordinantur, accipiunt calicem cum vino et patenam cum pane, accipientes potestatem conficiendi corpus et sanguinem Christi. Cooperatio autem ministrorum est vel in ordine ad ipsum sacramentum, vel in ordine ad suscipientes. Si primo modo, sic est tripliciter.

Primo enim est ministerium, quo minister cooperatur sacerdoti in ipso sacramento quantum ad *dispensationem*, sed non quantum ad consecrationem, quam solus *sacerdos* facit; et hoc pertinet ad *Diaconum*...

Secundo est ministerium ordinatum ad *materiam* sacramenti ordinandum in sacris vasis ipsius sacramenti; et hoc pertinet ad *Subdiaconos*...

Tertio est ministerium ordinatum ad *præstandum materiam* sacramenti; et hoc competit *Acolytho*.

Sed ministerium ad præparationem recipientium ordinatum non potest esse nisi super immundos, quia qui mundi sunt, jam sunt ad sacramenta percipienda idonei. Triplex autem est genus immundorum...

Quidam enim sunt omnino infideles credere nolentes; et hi totaliter etiam à visione divinorum et cœtu fidelium arcendi sunt : et hoc pertinet ad *Ostiarios*...

Quidam autem sunt volentes credere, sed nondum instructi scilicet catechumeni; et ad horum instructionem ordinatur ordo *Lectorum*...

Quidam verò sunt fideles, instructi, sed impedimentum habentes ex dæmonis potestate, scilicet energumeni; et ad hoc ministerium est ordo *Exorcistarum*. Et sic patet ratio et numeri et gradus ordinum. *S. Th.* p. 3, q. 34, 37, art. 2, 3.

Mais il faut pour cela que la mort intervienne. Plus de vie humaine, quelque chose de plus que la vie chrétienne. On le dit au futur sous-diacre : Voulez-vous mourir?.. mourir à tout?... mourir à jamais?... Pendant qu'il en est temps, réfléchissez...

Il a fait un pas; le plus redoutable qu'un mortel puisse faire. Et ce pas a dit : Oui je consens à mourir; à mourir à tout; à mourir pour jamais.

Le voyez-vous étendu par terre à la face des autels, sous les yeux de l'Église du ciel et de l'Église de la terre, qui unissent pour lui leurs larmes et leurs prières! Et ces larmes et ces prières disent encore : Qu'il soit mort, mort à tout, mort pour toujours. Il est mort, en effet; et il vit. Il est mort; et son nom ne figurera plus sur les contrôles des armées, ni sur les registres des citoyens ordinaires. Il vit; et il appartient à une autre milice, il est membre d'une autre cité; il vit dans un monde supérieur, où il a le droit d'être en contact immédiat avec les choses saintes.

Tant de vertu est nécessaire pour purifier, pour arracher les unes après les autres toutes les fibres de la vie purement naturelle qui circule dans l'homme avec le sang; tant de lumières et d'expériences sont exigées par les devoirs de la nouvelle vie, que la profonde sagesse de l'Eglise emploie de nouveaux soins pour préparer le sous-diacre à franchir un second degré, puis un troisième, le plus redoutable de tous. C'est au milieu d'un concours d'instructions et de prières dont la sublimité éclipse tout le reste, qu'il devint diacre, prêtre, évêque. L'initiation est complète ici-bas; il n'a plus à attendre que l'initiation éternelle à la vie de la gloire.

Ce que la religion fait pour les prêtres, elle le fait pour les rois, les religieux, les chevaliers. Où est la raison d'une pareille conduite? Ah! les rois aussi, pour devenir rois, dans le sens chrétien du mot, ont besoin de passer à une vie nouvelle. Les rois, par la grâce de Dieu, sont les serviteurs des peuples. Leur vie propre et personnelle doit, comme celle du prêtre, se changer en une vie de dévouement. Une ini-

tiation est donc nécessaire. Elle s'accomplit au milieu de rites et de prières qui en disent plus sur la véritable notion du pouvoir et sur le but de l'autorité, et sur la dignité des nations chrétiennes, et sur l'inviolable liberté des âmes, que tous les traités de droit public. Voyez ce roi de la terre prosterné devant le monarque suprême, par qui règnent les rois, recevant de lui l'investiture de son royaume. Entendez les conditions auxquelles il est admis au partage de la puissance. Ni le glaive, ni le sceptre ne lui sont donnés, sans qu'il n'apprenne en même temps l'usage qu'il doit en faire, le compte qu'il devra rendre de son double pouvoir de législateur et de guerrier. Et cette couronne, objet de tant d'ambition, elle ne lui est placée sur la tête qu'au milieu d'avertissements qui lui en rappellent et la pesanteur, et la fragilité, et la haute signification.

Mais voici une fille d'Adam, fille du peuple ou fille de rois, qui, non contente d'une vie toute parfumée d'innocence et de plaisir, de joies et d'espérances, aspire à une vie plus haute. De reine elle veut devenir esclave, esclave volontaire : dans la langue de la foi, cela s'appelle grandir, grandir jusqu'au sublime. Evidemment une initiation est nécessaire. Qui dira, chers amis, toute la poésie des cérémonies et des prières qui accompagnent cette nouvelle transformation? Nous ne vous en parlerons point ici, afin qu'en vous ménageant une surprise, vous goûtiez dans toute sa plénitude le bonheur d'en jouir. Mais ce que nous croyons nécessaire de vous faire remarquer, ce sont les résultats de toutes ces initiations mystérieuses.

Grâce à la vie d'abnégation, de sacrifice et de dévouement dont elles sont le principe et la consécration, les sociétés chrétiennes sont devenues possibles : sans elle, jamais elles n'auraient existé; sans elle encore, elles ne vivraient pas un seul jour. Deux systèmes sociaux sont en présence : le système païen et le système chrétien. Dans l'un comme dans l'autre, la servitude est un élément nécessaire. Il faut qu'il y ait des esclaves, esclaves forcés ou esclaves volontaires : le

monde ne peut s'en passer. Le monde païen réalisa le premier système, il est jugé. Le monde chrétien réalise le second, il est aussi jugé. Grâce à cet esclavage volontaire, la liberté est garantie, le progrès et le bien-être sont possibles. L'initiation à la vie de *dévouement*, de laquelle vivent le prêtre, le roi, le religieux, la religieuse, donne naissance à des *services publics et gratuits de charité*, aussi variés que les misères humaines, aussi impossibles à remplacer que la chaleur du soleil ou la circulation du sang.

Défiez hardiment l'homme le plus hostile de nommer un seul besoin matériel, intellectuel, moral, domestique, social, que la religion ne soulage au moyen de quelqu'un de ses esclaves volontaires qu'elle enfante par milliers. Est-ce qu'auprès du berceau du nouveau-né, comme au chevet du vieillard mourant; auprès de l'enfant qui demande le pain de la vérité, comme auprès du pauvre qui demande le pain matériel; auprès du malade qui sollicite des remèdes, comme auprès du prisonnier qui réclame des consolations; auprès de l'homme civilisé comme auprès du sauvage, vous n'apercevez pas, sous un habit ou sous un autre, un esclave du christianisme? Ne le voyez-vous pas enchaîné au malheur, à la faiblesse, à l'ignorance, par une chaîne plus forte que celle dont les lourds anneaux fixaient les esclaves païens aux portes des villas ou des palais de leurs maîtres? Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que ici l'esclave se croit plus heureux que le maître; que tout ce qu'il ambitionne est le bonheur de le servir, et qu'il se croit assez récompensé s'il l'obtient.

Mais voici bien une autre merveille. Jusqu'au christianisme, l'enfant, la femme, l'être faible en général, n'étaient comptés pour rien. A leur égard tout était permis; l'insulte, la cruauté, l'injustice, sous tous les noms et sous toutes les formes, consacrées par la coutume, faisaient une partie intégrante du droit public, chez toutes les nations. Avec le christianisme qui est venu sauver tout ce qui avait péri, relever tout ce qui était déchu, un nouveau droit s'établit : le droit du faible à

la protection, je dis mal, au respect et au culte du fort. Quelle initiation puissante il faudra pour transformer l'homme despote, ombrageux et cruel, en défenseur sérieux, en serviteur dévoué de ces êtres qu'hier encore il foulait aux pieds! La chevalerie est créée; le glaive qui jusqu'alors n'avait servi qu'à la vengeance et à l'oppression, sera mis au service de la faiblesse et de l'innocence. Les lois de la guerre seront changées. C'est avec une admiration mêlée de larmes que vous lirez le détail des cérémonies qui accompagnent la consécration du chevalier et la remise de chacune de ses armes.

Vous le voyez maintenant, chers amis, ici-bas tout est initiation, le monde matériel et le monde moral obéissent à cette grande loi. Chaque créature inférieure dit incessamment à la créature supérieure : *Je désire mourir, pour vivre de votre vie.* Ce désir passant par toutes les hiérarchies créées ne s'arrête que sur les lèvres de l'homme le plus élevé en perfection. A son tour l'homme s'adressant au Créateur lui dit, comme dernière expression de ses vœux : Je désire mourir pour vivre de votre vie : *Cupio dissolvi et esse cum Christo.*

A ce passage de la vie humaine à la vie chrétienne, de la vie chrétienne à la vie religieuse et sacerdotale, correspond, dans les créatures destinées à l'homme dans ce nouvel état, un passage analogue. Toutes celles qui doivent lui servir sont bénites, c'est-à-dire purifiées, libérées des influences du mauvais esprit qui a tout corrompu. Par cette bénédiction, toutes sont tirées de leur vie commune, pour vivre d'une vie plus haute et servir saintement à des usages plus saints. Vous verrez, en les étudiant, que toutes les bénédictions de l'Église expriment une idée de mort et une idée de vie, en d'autres termes, toujours une initiation. Ceci est d'autant plus marqué que les créatures doivent avoir des rapports plus directs avec des choses ou des personnes plus saintes. La bénédiction des cloches, celle des églises, des cimetières, en sont de remarquables exemples. Il est impossible de trouver ailleurs autant de philosophie, de poésie et d'éloquence. Vous-mêmes, chers

amis, le reconnaîtrez sans peine, lorsque sous la direction de vos habiles professeurs, vous aurez étudié ces pages inimitables.

Comme vous l'avez compris, toute initiation suppose deux choses : la créature, ou la personne initiée, et l'initiateur. La première vous est connue, il faut maintenant vous révéler la seconde. C'est ici que votre amour égalera votre admiration. Le grand Initiateur, l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes, le principe de toute vie naturelle, chrétienne, sacerdotale, religieuse, c'est notre Seigneur Jésus-Christ. En lui, par lui, pour lui a lieu toute initiation véritable. Nous vous apprenons à le contempler sous ce titre si légitime et si peu connu. Bien que toute la vie du Sauveur soit un continuel mystère d'initiation, cependant il est un jour, une circonstance dans cette adorable vie, où l'initiation de toutes choses fut réalisée avec un éclat plus marqué. De là vient la solennité pleine de gravité et de religion, avec laquelle toutes les nations civilisées célèbrent les jours à jamais mémorables où cette initiation se consomma : j'ai nommé la semaine que la langue universelle appelle la Sainte, la Grande Semaine.

Il y a dans l'histoire du monde deux semaines qui méritent le nom de grandes. La première, celle de la création, où pendant six jours le néant fut initié à l'être, où fut organisée l'initiation *naturelle* de chaque créature à une vie relativement supérieure. Cette semaine de merveilles est grande sans doute. Plus grande à coup sûr est la semaine où le monde moral fut initié à la vie *surnaturelle*. Voyez, en effet, la différence. Tandis que la vie naturelle, courte dans sa durée, aboutit à la mort; la vie surnaturelle traverse la mort sans s'y perdre, et va se continuer glorieuse dans les siècles sans fin de l'éternité. A Dieu la première ne coûta qu'une parole. La seconde lui a coûté son sang, son sang versé jusqu'à la dernière goutte, versé au milieu d'opprobres et de douleurs dont l'histoire n'offrit jamais un pareil exemple : *Anima tanti vales!*

C'est sur le Calvaire que le Rédempteur initie le monde à la vie surnaturelle. Miraculeux phénix, il meurt pour

nous; avec son sang il nous donne sa vie. Il ressuscite, et il nous dit : Vous ressusciterez. C'est dans cet enfantement sublime que nous vous le présentons. Jamais la langue humaine n'eût été capable de redire de pareilles choses; aussi, elles ont pour truchement une langue divine. Cherchez dans tous les trésors de l'antiquité grecque et romaine, tirez-en tout ce que vous y trouverez de plus beau sous tous les rapports; et toutes ces beautés pâliront, disparaîtront sans qu'il en reste vestige, devant les beautés du drame surhumain, où Dieu meurt pour donner à l'homme une vie divine. Les *improperia* du Vendredi-Saint épuisent l'admiration du littérateur et du poëte, comme ils épuisent la componction et la tendre reconnaissance du chrétien.

Vous avez vu la première partie de l'initiation, la mort. Dès le lendemain, vous assistez à l'accomplissement de la loi de vie. Dans un langage inimitable, le *Cierge Pascal* vous redit ce que nous sommes devenus par le sacrifice sanglant du Calvaire. Et que sommes-nous devenus? Un être nouveau, un être dévoué, dont la vie, comme ce cierge, doit éclairer et échauffer, et se consumer en éclairant et en échauffant.

Reste à vous maintenir à la hauteur où l'initiation chrétienne, religieuse, sacerdotale vous élève. Le moyen d'être constamment dignes de vous et dignes de Dieu, c'est la grâce. La grâce s'obtient par la prière. La grâce étant toujours nécessaire, la prière l'est aussi toujours. Ce qu'est le jeu des poumons à la vie physique, la prière l'est à la vie morale. Rien de plus nécessaire que de prier, et de savoir prier. A d'autres on apprend à traduire et à faire des discours, des descriptions, des vers, des fables; nous voulons vous apprendre à faire quelquefois des prières : qui peut le trouver mauvais? qu'y a-t-il en cela de contraire au but essentiel de l'éducation? Comme modèle nous vous présentons la prière du plus beau génie, et surtout du plus beau cœur peut-être qui ait jamais battu dans la poitrine d'un homme. Par d'ineffables accents, saint Augustin vous apprendra à soupirer vers

la céleste patrie, où l'initiation à la vie de la grâce se perdra dans l'initiation éternelle à la vie de la gloire.

Cette prière ravissante, ou, s'il m'est permis de le dire, ce chant du cygne ne vous soutient pas seulement dans les épreuves de l'exil; il vous prépare encore à la scène finale où doit s'accomplir votre passage à la patrie, terme de toute vie et de tout labeur. Je viens de nommer l'*Agonie* et les Prières des *Agonisants.*

Voulez-vous sentir toute la poésie, toute la solennité de ce dernier acte et des paroles chrétiennes qui l'accompagnent. Supposez-vous, ce qui un jour aura lieu, et pour vous et pour moi, supposez-vous couché sur un lit de douleur, placé sur les confins des deux mondes : le monde du temps, et le monde de l'éternité. L'un que vous allez quitter, quitter pour toujours; l'autre dans lequel vous allez entrer, entrer aussi pour toujours. Des regrets nombreux vous affligent, des frayeurs mortelles vous agitent; un prêtre, celui peut-être qui bénit votre entrée dans la vie, se présente pour bénir votre sortie du royaume des douleurs. Il purifie votre âme, tranquillise votre conscience, soutient votre courage, anime vos espérances. D'une main, il vous montre la croix; de l'autre, le ciel.

Puis, la lutte suprême prenant des caractères de plus en plus alarmants, il vous place sous la magnifique escorte de la milice céleste, vous trace la route, vous fortifie contre toutes les faiblesses, vous affermit contre toutes les frayeurs; et joignant la puissante prière de l'Église de la terre, dont vous êtes l'enfant et dont il est le ministre, aux prières plus puissantes de tous les habitants de l'éternelle patrie, qui vous tendent les bras, il vous donne le signal du départ : *Proficiscere....*

Représentez-vous vivement cette scène, et, je ne crains pas de l'affirmer, vous répéterez comme moi, qu'il n'est rien dans aucune langue, qui non-seulement pour la beauté littéraire, mais surtout pour la beauté morale, approche de ces inimitables prières.

En finissant disons un mot du style, dans lequel est écrit le nouveau classique que nous vous présentons. Remarquons d'abord que c'est dans la capitale de leur empire que se parle le mieux la langue des peuples. Athènes et Rome sont dans l'antiquité la preuve de cette exquise pureté de langage, inconnue des provinces. Voilà pourquoi la langue latine chrétienne ne fut parlée nulle part avec autant d'élégance et de perfection que dans la Rome des Pontifes. Le plus ancien comme le plus beau type de ce langage admirable, sont les actes officiels et les monuments sacrés de l'Église, mère et maîtresse de toutes les autres.

Au rang le plus élevé de ces monuments, il faut placer le Pontifical. Dans ce livre de premier ordre par l'importance du sujet, l'Église s'est attachée à mettre sur les lèvres de ses Pontifes un langage dont la beauté fût constamment en harmonie avec la majesté de ses mystères, et la dignité royale de ceux qui en sont les dispensateurs. Simplicité sublime, noblesse soutenue, flexibilité, onction, poésie; telles sont les qualités dont le mélange merveilleux distingue ce style, qu'on dirait tombé du ciel. Où trouver un modèle plus parfait pour apprendre aux jeunes chrétiens la langue de leur mère?

La langue du Pontifical a une autre qualité plus précieuse encore. Cette qualité qui lui est exclusivement propre, du moins dans le même degré, c'est la *transparence*. Entre le style du pontifical et l'architecture ogivale, il y a une ressemblance frappante. Rien de plus léger, de plus aérien qu'une belle cathédrale du XIIIe siècle. La pierre finement découpée n'y conserve de matériel que ce qui est rigoureusement nécessaire pour servir de support au monument et donner un corps à la pensée. Ainsi rien n'est moins chargé, moins matériel, plus spirituel, s'il est permis de le dire, que le style du Pontifical. Pas un mot inutile ou recherché, pas une expression ambitieuse, pas une épithète parasite, pas une transposition laborieuse. Les mots sont tellement identifiés avec la pensée, qu'ils s'effacent et se perdent dans la pensée elle-même. Partout elle se montre à découvert, sans être le moins du monde

obscurcie par la parole qui lui sert de rayonnement. Tandis que dans les autres livres, surtout les livres païens, les mots jouent un grand rôle, et par leur disposition savante constituent en grande partie la fragile beauté des ouvrages les plus vantés, ici la *forme* n'est rien, l'*idée* est tout.

Cette transparence, que l'antiquité païenne ne connut jamais, constitue la perfection du langage humain. En la dépouillant, autant que cela est possible sur la terre, de tout ce qu'elle a de matériel, elle rend à la langue humaine le vrai cachet de sa divine origine, et nous prépare à la société des esprits, qui n'ont pas besoin de mots pour se communiquer leurs pensées [1].

Quant au fond, il n'existe pas, à notre connaissance, un plus riche trésor de connaissances historiques, archéologiques, religieuses et philosophiques. Aussi, nous le répétons : Si l'antiquité païenne possédait un pareil livre sur les initiations aux mystères de Cérès ou de Cybèle, sur la consécration des prêtres de Jupiter et de Neptune, pas un de nous qui ne l'eût étudié, admiré, redit en vers et en prose.

Que le style du Pontifical soit bien le style véritable, le style officiel et sacré de l'Église, depuis l'antiquité la plus reculée, on en trouve la preuve dans les passages suivants de la Bulle de Clément VIII, placée en tête de l'édition de 1596.

« Ex quo in Ecclesia Dei multa, tum à sacris Conciliis, » tum à Romanis Pontificibus Prædecessoribus nostris, ad » Dei gloriam augendam, et ad Catholicæ fidei unitatem ubi- » que retinendam, piè ac sapienter instituta sunt, nihil ma- » gis iidem Pontifices Prædecessores nostri curandum sibi » esse statuerunt, quam ut communes Ecclesiastici muneris

[1] Dans l'étude comme dans l'explication, on peut omettre les prières et les rubriques qui précèdent ou qui suivent les allocutions et les préfaces. Il nous a paru nécessaire de les conserver, afin d'animer chaque cérémonie, et d'offrir aux jeunes gens non pas des sujets d'étude froids et décousus, mais un spectacle vivant, une sublime épopée qu'ils suivront dans toutes ses augustes et saisissantes péripéties.

» rationes ad propriam normam, servata antiquitatis auctori-
» tate, revocarent.

» Nos igitur ad summum Apostolatus apicem, meritis licèt
» imparibus, evecti, prædictorum Romanorum Pontificum
» Prædecessorum nostrorum vestigiis inhærentes, omni curâ
» et sollicitudine adnitendum nobis esse duximus ut erro-
» res, qui in idem Pontificale depravatis passim locis irrep-
» serant, quàm acuratissimè tollerentur. Hanc ergo ad rem,
» tam cum Ecclesiæ cultu, officioque nostro conjunctam,
» tamque eorum, qui pro impositi oneris debito, sacris Eccle-
» siæ muneribus vacare debent, concordiæ et unitati con-
» gruentem, examinandam, et absolvendam, piis quibusdam,
» atque insignibus viris, diu multumque in Pontificalibus cæ-
» remoniis, et ritibus versatis, negotium dedimus, dictum
» Pontificale undequaque corrigendi, et restituendi, necnon
» quæcumque ad exactam illius editionem spectare videren-
» tur perquirendi, et præstandi. Cumque apud eos paternâ
» hortatione ad hoc opus maturandum quotidie fere uteremur,
» re totâ tandem ad nos perlatâ, et in hanc, quæ nunc editur,
» formam redacta, singulari Dei benignitate (neque enim ali-
» ter accipimus) Pontificale Romanum tandem restitutum, et
» absolutum est, atque ita ex omne parte dispositum (quod ii
» etiam qui negotio, ac muneri huic præfuere confirmarunt)
» ut nihil ab antiquis Pontificalium codicibus, qui tum in cla-
» rioribus Urbis Ecclesiis, tum in nostra Vaticana Bibliothe-
» ca, ac denique in quibusdam aliis insignibus locis asser-
» vantur, alienum, aut discrepans irrepserit. Ad quam ope-
» ram in vetustis libris inter se conferendis, strenuè, ac
» fideliter navatam, id commodi quoque accessit, quod ii,
» qui ea in re industriam collocarunt, ex gravissimis
» Scriptoribus eos demum auctores, qui omnium probatissi-
» mi haberentur, secuti fuerint : quodque ambiguis omnibus,
» ac dubiis rebus prætermissis, eas dumtaxat, quæ essent in
» veteris Pontificalis volumine comprehensæ, delegerint.

» Ut autem ipsius operis labor finem eum, ob quem sus-
» ceptus, sortiatur, utque posthac in omnibus et singulis Ec-

» clesiis uno eodemque modo cæremoniæ, et ritus Pontificales
» observentur : Motu proprio, et ex certa scientia, ac de Apo-
» stolicæ potestatis plenitudine omnia et singula Pontificalia in
» hunc usque diem in quibuscumque terrarum orbis partibus
» impressa, et approbata, et quibusvis privilegiis Apostolicis
» munita, et decretis ac clausulis roborata, per præsentes
» supprimimus, et abolemus, conventibus, Militiis, Ordini-
» bus, et locis, atque etiam omnibus Patriarchis, Archiepis-
» copis, Episcopis, Abbatibus, et aliis Ecclesiarum Prælatis,
» cæterisque omnibus et singulis personis Ecclesiasticis, sæ-
» cularibus, et regularibus, utriusque sexus interdicimus,
» et prohibemus, et hoc nostrum Pontificale sic restitutum
» et reformatum in omnibus universi terrarum orbis Eccle-
» siis, Monasteriis, Ordinibus, et locis, etiam exemptis, si
» quæ sunt, recipi, et observari præcipimus. Statuentes Pon-
» tificale prædictum nullo unquam tempore in toto, vel in
» parte mutandum, vel ei aliquid addendum, aut omnino de-
» trahendum esse, ac quoscumque, qui Pontificalia munera
» exercere, vel aliàs quæ in dicto Pontificali continentur fa-
» cere, aut exequi debent, ad ea peragenda et præstanda, ex
» hujus Pontificalis præscripto et ratione teneri, neminem-
» que ex iis quibus ea exercendi et faciendi munus imposi-
» tum est, nisi formulis, quæ hoc ipso Pontificali continen-
» tur, servatis satisfacere posse. Omnibus igitur, et singulis
» Patriarchis, Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, et cæte-
» ris Ecclesiarum Prælatis, nec non aliis quibuscumque per-
» sonis Ecclesiasticis, sæcularibus, et regularibus utriusque
» sexus, ad quas id spectat, præcipimus ac mandamus, ut
» omissis, quæ sic suppressimus et abolevimus, et cateris
» omnibus Pontificalibus, hoc nostrum in suis Ecclesiis, Mo-
» nasteriis, Conventibus, Ordinibus, Militiis, Diœcesibus, et
» locis prædictis recipiant, illoque posthac perpetuo utan-
» tur.

» Datum Romæ apud Sanctum Petrum, sub Annuto Pisca-
» toris, die decimâ Februarii MDXCVI. Pontificatus nostri
» Anno Quinto. »

Comme vous le voyez, chers enfants, ce nouveau classique entre on ne peut mieux dans le plan de votre éducation, quelle que soit d'ailleurs la carrière à laquelle la Providence vous destine. Il développe magnifiquement votre esprit, auquel il révèle les plus grandes choses qui soient sous le ciel; il forme votre goût en vous présentant des modèles achevés de noblesse, de simplicité, d'onction, c'est-à-dire de véritable et sérieuse éloquence; il nourrit votre cœur de la manne la plus pure; enfin, il vous initie à la connaissance de cette vie de dévoûment surnaturel qui est tout ensemble la condition de votre salut, et le fondement des Sociétés. Sauf erreur, il est donc destiné à exercer sur vous la plus haute comme la plus salutaire influence.

Puisse-t-il en être ainsi!

J. GAUME.

EXTRAITS
DE LA LITURGIE[a]
ROMAINE.

ORDO BAPTISMI PARVULORUM[b].

Sacerdos : Quid petis ab Ecclesiâ Dei?

Patrinus[c] *respondet* : Fidem.

[a] *Liturgie*. On assigne à ce mot une double étymologie : les uns veulent qu'il vienne de λήϊτον ἔργον, dont on a fait Λειτουργία, office public. D'autres le font dériver de λιτῆς ἔργον l'œuvre de la prière. Quelle que soit celle qu'on préfère, la Liturgie, dans son acception la plus générale, est l'ensemble de tout ce qui se rapporte au culte divin et surtout au saint sacrifice de la Messe. Ici nous entendons particulièrement, par ce mot, les formules et les cérémonies du Rituel.

La Liturgie *romaine*, qui a pour auteur le prince des Apôtres, s'est conservée par la tradition sous ses premiers successeurs, jusqu'aux papes saint Gélase et saint Grégoire le Grand qui l'ont écrite. Elle est suivie par l'immense majorité de l'Église catholique ; les Liturgies particulières que quelques contrées ont conservées, ou n'en diffèrent pas notablement, ou du moins ne s'en écartent pas dans les points essentiels.

[b] Dans la primitive Église, on n'était régulièrement admis au baptême qu'après avoir passé par des épreuves longues et multipliées : cette sorte de noviciat, qui durait ordinairement deux ans, s'appelait *catéchuménat*. Pendant ce temps, on instruisait les aspirants au baptême et on s'assurait de leurs dispositions. Quand le paganisme eut cessé d'être dominant, et que l'habitude de baptiser les enfants fut devenue générale, le catéchuménat cessa par le fait. Mais l'Église, pieusement jalouse de conserver le souvenir de son antique discipline, en a réuni les cérémonies à celles qui accompagnaient dès lors l'administration du sacrement. C'est pour rappeler cette origine, que ces formalités préparatoires s'accomplissent encore sous le porche ou à l'entrée de l'Église. Voyez *Catéch. de Persév.* t. IV, p. 182.

[c] *Patrinus*, diminutif de *pater*. Le parrain est le père spirituel

Sacerdos : Fides quid tibi præstat?

Patrinus respondet : Vitam æternam.

Sacerdos : Si igitur vis ad vitam ingredi, serva mandata. Diliges [a] Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua, et proximum tuum sicut te ipsum.

Deinde ter exsufflet [b] leniter in faciem infantis, et dicat semel :

Exi ab eo (vel ab ea), immunde spiritus, et da locum Spiritui sancto Paraclito.

Postea pollice faciat signum crucis [c] in fronte et in pectore infantis, dicens :

Accipe signum crucis tam in fronte quàm in corde, sume fidem cœlestium præceptorum, et talis esto moribus ut templum Dei jam esse possis.

OREMUS [d].

Preces nostras, quæsumus, Domine, clementer exaudi, et hunc electum tuum N. (*vel* hanc electam tuam N.) Crucis Dominicæ impressione signatum (*vel* signatam)

---

de l'enfant qu'il tient sur les fonts sacrés, pour qui il répond et qu'il s'engage à instruire des vérités de la foi. Pour représenter plus parfaitement la régénération, on lui donne également une marraine (*matrina,* de *mater*, mère spirituelle).

[a] *Diliges, etc...* C'est notre Seigneur lui-même qui nous a donné cet admirable abrégé de la loi d'amour.

[b] *Exsufflet.* L'insufflation, employée pour chasser le démon, montre le mépris qu'on fait de lui et son extrême faiblesse ; elle rappelle encore que c'est le *Saint-Esprit* qui, soufflant sur les Apôtres au jour de la Pentecôte, a chassé le démon de son empire en renversant l'idolâtrie.

[c] *Signum crucis.* Le signe de la croix est le sceau de Jésus-Christ. On le trace sur le front de l'enfant, afin qu'il ne rougisse pas de ce Dieu crucifié, et sur sa poitrine, afin qu'il l'aime.

[d] *Oremus.* Cette invitation est adressée aux fidèles afin qu'ils s'unissent, au moins de cœur, aux formules que prononce le ministre de la religion, qui est leur organe et leur interprète auprès de Dieu.

perpetuâ virtute custodi, ut, magnitudinis gloriæ tuæ rudimenta[a] servans, per custodiam mandatorum tuorum ad regenerationis gloriam pervenire mereatur. Per Christum[b] Dominum nostrum. Amen

Deinde imponat manum[c] super caput infantis, et dicat :

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, Pater Domini nostri Jesu Christi, respicere dignare super hunc famulum tuum N., quem (*vel* hanc famulam tuam N., quam) ad rudimenta fidei vocare dignatus es, omnem cæcitatem cordis[d] ab eo (*vel* ab ea) expelle : disrumpe omnes laqueos Satanæ, quibus fuerat colligatus (*vel* colligata); aperi ei, Domine, januam pietatis tuæ, ut signo sapientiæ tuæ imbutus (*vel* imbuta), omnium cupiditatum fetoribus careat, et ad suavem odorem præceptorum tuorum lætus (*vel* læta) tibi in Ecclesia tua deserviat, et proficiat de die in diem. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Deinde Sacerdos benedicat salem, qui semel benedictus aliàs ad eumdem usum deservire potest.

---

[a] *Rudimenta*, les éléments, les commencements, l'apprentissage.

[b] *Per Christum*. Toutes les prières de l'Église se terminent ainsi, parce que c'est au nom et par les mérites de notre Seigneur Jésus-Christ que nous demandons toutes les grâces.

[c] *Imponat manum*. L'imposition des mains est une cérémonie fréquemment employée dans la Liturgie : elle a son origine dans l'Écriture, où nous la voyons consacrée par l'exemple du Sauveur et des Apôtres. L'Église la prescrit dans les bénédictions, les exorcismes, etc. C'est un symbolisme bien naturel qui signifie, ici, que le Prêtre prend possession, au nom de Dieu, de cette âme jusqu'alors sous l'empire du démon.

[d] *Cæcitatem cordis*. Remarquez la beauté de cette expression. C'est par la même raison, mais dans un sens contraire, que l'Église appelle l'Esprit saint « la lumière des cœurs, » *lumen cordium*.

BENEDICTIO SALIS.

Exorcizo [a] te, creatura salis, in nomine Dei Patris omnipotentis, et in caritate Domini nostri Jesu Christi, et in virtute Spiritûs sancti. Exorcizo te per Deum vivum, per Deum verum, per Deum sanctum, per Deum qui te ad tutelam humani generis procreavit, et populo venienti ad credulitatem [b] per servos suos consecrari præcepit, ut in nomine sanctæ Trinitatis efficiaris salutare Sacramentum [c] ad effugandum inimicum. Proinde rogamus te, Domine Deus noster, ut hanc creaturam salis sanctificando sanctifices, et benedicendo benedicas, ut fiat omnibus accipientibus perfecta medicina, permanens in visceribus eorum, in nomine ejusdem Domini nostri Jesu Christi, qui venturus est judicare vivos et mortuos, et sæculum per ignem [d]. Amen.

Deinde immitat modicum salis benedicti in os infantis, dicens :

---

[a] *Exorcizo*. Exorciser, en grec, signifie *conjurer* : on appelle donc Exorcisme les formules par lesquelles on purifie les personnes ou les choses insensibles de l'influence du démon. Toute l'histoire de humanité est dans ces deux faits : en asservissant à son empire les pères de notre race, le démon s'est asservi tout ce qui leur était soumis : il est devenu le prince de ce monde, qu'il ne cesse de souiller et de tyranniser. Venu pour détrôner cet odieux usurpateur, notre Seigneur a donné le même pouvoir à l'Église, quand il a commandé aux Apôtres de *chasser les démons*. On sait que l'*un* des Ordres mineurs a été établi spécialement pour exercer ce pouvoir.

[b] *Credulitatem*, disposition à croire : la foi.

[c] *Sacramentum*, un signe mystérieux.

[d] Cette conclusion termine quelquefois les oraisons pour les défunts et généralement les formules d'exorcismes. La raison de cette différence, dit Durand de Mende, est que le démon redoute la pensée du dernier jugement, parce qu'alors ses tourments seront plus grands, et qu'il n'aura plus la satisfaction de perdre les âmes. — *Sæculum*, le monde.

Accipe salem sapientiæ [a]; propitiatio sit tibi in vitam æternam. Amen.

Sacerdos : Pax tibi [b]. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Deus patrum nostrorum; Deus universæ conditor veritatis, te supplices exoramus ut hunc famulum tuum N. (*vel* hanc famulam tuam N.) respicere digneris propitius, et hoc primum pabulum salis gustantem non diutius esurire [c] permittas, quo minùs cibo expleatur cœlesti, quatenus sit semper spiritu fervens, spe gaudens, tuo semper nomini serviens. Perduc eum (*vel* eam), Domine, quæsumus, ad novæ generationis lavacrum [d], ut cum fidelibus tuis promissionum tuarum æterna præmia consequi mereatur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Exorcizo te, immunde spiritus, in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti, ut exeas et recedas ab hoc famulo Dei N. (*vel* ab hac famula Dei N.); ipse enim tibi imperat, maledicte damnate, qui pedibus super mare ambulavit, et Petro mergenti dexteram porrexit.

Ergò, maledicte diabole, recognosce sententiam tuam,

---

[a] *Salem sapientiæ.* Le sel est un symbole de sagesse, parce qu'il préserve de la corruption et qu'il donne de la saveur aux aliments; il représente donc la pureté du cœur et le goût des choses de Dieu.

[b] *Pax tibi :* c'est la salutation qu'on s'adressait, chez les Juifs, par politesse; la paix chez eux était le symbole de toute sorte de bonheur. Notre Seigneur l'adressa plusieurs fois aux Apôtres après sa résurrection. Cette formule, dans la Liturgie, est plus particulièrement réservée aux Evêques.

Esurire : l'âme est affamée de la vérité, qui, selon la belle expression de Mallebranche, est la viande des esprits.

[d] *Lavacrum.* Le baptême est appelé un bain, parce que l'âme y reçoit la vigueur et la pureté.

et da honorem Deo vivo et vero, da honorem Jesu Christo, Filio ejus, et Spiritui sancto, et recede ab hoc famulo Dei N. (*vel* ab hac famula Dei N.), quia istum (*vel* istam) sibi Deus et Dominus noster Jesus Christus ad suam sanctam gratiam, et benedictionem, fontemque baptismatis vocare dignatus est.

Hic pollice in fronte signat infantem dicens :

Et hoc signum sanctæ crucis quod nos fronti ejus damus, tu, maledicte diabole, nunquam audeas violare. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Mox imponit manum super caput infantis, et dicit :

OREMUS.

Æternam ac justissimam pietatem tuam deprecor, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, auctor luminis et veritatis [a], super hunc famulum tuum N. (*vel* hanc famulam tuam N.), ut digneris illum (*vel* illam) illuminare lumine intelligentiæ tuæ : munda eum (*vel* eam), et sanctifica; da ei [b] scientiam veram, ut, dignus (*vel* digna) gratiâ baptismi tui effectus (*vel* effecta), teneat firmam spem, consilium rectum, doctrinam sanctam. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

---

[a] *Luminis et veritatis.* Dieu est le créateur du monde moral comme du monde physique, de la vérité comme de la lumière : la vérité est, en effet, la lumière de l'esprit, comme le fluide éthéré est la vérité des corps. On trouve à chaque instant, dans la Liturgie sacrée, de ces profonds aperçus philosophiques sur Dieu, sur le monde et sur l'homme.

[b] *Da ei, etc.* Ce vœu se réalise même dans les enfants : le baptême, qui leur donne en effet la grâce, leur communique encore, par infusion, la foi habituelle et la disposition à la pratique de toutes les vertus chrétiennes.

Postea Sacerdos imponit extremam partem stolæ[a] super infantem, et introducit eum in Ecclesiam, dicens :

N., ingredere templum Dei, ut habeas partem cum Christo in vitam æternam. Amen.

Cùm fuerint Ecclesiam ingressi, Sacerdos, procedens ad fontem cum susceptoribus[b] conjunctim, clarâ voce dicit :

Credo[c] in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ, et in Jesum Christum, Filium ejus unicum, Dominum nostrum; qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus; descendit ad inferos; tertiâ die resurrexit a mortuis; ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis; inde venturus est judicare vivos et mortuos. Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie, et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, et ne nos inducas in tentationem : sed libera nos a malo. Amen.

---

[a] *Stolæ*. L'étole, dont nous parlerons plus loin, est le symbole de l'autorité et de la juridiction pastorales.

[b] *Susceptoribus*, les parrain et marraine.

[c] Voyez ce que nous disons du symbole au chapitre *De celebratione synodi*. Cette profession de foi, ainsi que la récitation de l'Oraison Dominicale qui suit, est une imitation de l'ancienne discipline de l'Église, quand les catéchumènes étaient admis au baptême. Quand on reçoit ce sacrement en âge de raison, la foi et une connaissance explicite de ses principaux mystères sont encore une disposition nécessaire pour le recevoir.

Ac deinde, antequam accedat ad baptisterium [a], dicat :

EXORCISMUS.

Exorcizo te, omnis spiritus immunde, in nomine Dei Patris omnipotentis, et in nomine Jesu Christi Filii ejus, Domini et judicis nostri, in virtute Spiritûs sancti, ut discedas ab hoc plasmate Dei N., quod Dominus noster ad templum sanctum suum vocare dignatus est, ut fiat templum Dei vivi, et Spiritus sanctus habitet in eo. Per eumdem Christum Dominum nostrum, qui venturus est judicare vivos et mortuos, et sæculum per ignem. Amen.

Postea Sacerdos digito accipiat de saliva oris sui, et tangat aures et nares [b] infantis : tangendo verò aurem dexteram et sinistram, dicat :

Ephphetha (quod est, *adaperire* [c]).

Deinde tangit nares, dicens :

In odorem suavitatis. Tu autem effugare, diabole; appropinquabit enim judicium Dei.

---

[a] Le baptistère est l'endroit où se trouvent les fonts du baptême. On appelait ainsi, dans l'antiquité sacrée, des édifices ordinairement de forme ronde, séparés de l'église, et quelquefois fort spacieux et très-riches, où l'on conférait le baptême. Au milieu, était un vaste bassin contenant l'eau baptismale, dans lequel on descendait par des degrés et où on plongeait par trois fois le néophyte; car le baptême s'administrait généralement par immersion, suivant l'étymologie même du mot. Voyez les notes sur la *Bénédiction des fonts*.

[b] *Aures et nares :* cérémonie pleine de souvenirs et de mystères. Nous voyons dans l'Évangile (Marc. VII, 34) que notre Seigneur la pratiqua à l'égard du sourd-muet quand il lui mit ses doigts dans les oreilles et de sa salive sur la langue en disant : *Ephpheta*, ouvrez-vous. L'enfant d'Adam non régénéré est sourd à la parole de vie, muet pour chanter les louanges du Seigneur; le baptême lui ouvre les oreilles du cœur et lui délie la langue, en le rendant enfant de Dieu.

[c] *Adaperire*, à l'impératif passif, ainsi que *effugare* plus loin.

Postea interrogat baptizandum nominatim dicens :

N., Abrenuntias[a] Satanæ?

Respondet patrinus : Abrenuntio.

Et omnibus operibus ejus? *R.* Abrenuntio.

Et omnibus pompis ejus? *R.* Abrenuntio.

Deinde Sacerdos intingit pollicem in oleo catechumenorum[b], et infantem ungit in pectore et inter scapulas in modum crucis, dicens :

Ego te linio oleo salutis in Christo Jesu Domino nostro, ut habeas vitam æternam. Amen.

1 Hic deponit stolam violaceam et sumit aliam albi coloris[c]. Subinde pollicem et inuncta loca abstergit bombacio vel re simili, et interrogat expresso nomine baptizandum, patrino respondente.

N., credis in Deum Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ? *R.* Credo[d].

Credis in Jesum Christum, Filium ejus unicum, Dominum nostrum, natum et passum? *R.* Credo.

Credis et in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem et vitam æternam? *R.* Credo.

[a] *Abrenuntias...* La renonciation ainsi que l'onction qui la suit étaient deux autres rites du catéchuménat. Les *œuvres* du démon sont le péché; ses *pompes* sont les vanités du monde.

[b] Voyez les notes sur la *Bénédiction des saintes huiles*. Cette onction se fait sur les épaules, pour marquer que la grâce du sacrement donne au chrétien la force de porter le joug de Jésus-Christ; et sur la poitrine, pour montrer qu'elle le lui fait aimer. L'huile est d'ailleurs un symbole de douceur et de force. Le jeune chrétien est un athlète que la religion arme de toutes pièces pour combattre les combats du Seigneur, et à qui elle communique le double caractère de son divin chef, notre Seigneur, appelé tout à la fois l'*Agneau* de Dieu et le *Lion* de la tribu de Juda.

[c] *Albi coloris.* La raison de ce changement est facile à comprendre.

[d] Cette seconde profession de foi a quelque chose de plus explicite et de plus solennel que la première.

Subinde expresso nomine baptizandi Sacerdos dicit :

N., vis baptizari [a] ?

Respondet patrinus : Volo.

Tunc patrino vel matrinâ, vel utroque (si ambo admittantur) infantem tenente, Sacerdos vasculo seu urceolo accipit aquam baptismalem, et de ea ter fundit super caput infantis in modum crucis, et simul, verba proferens, semel tantùm distinctè et attentò dicit :

N., ego te baptizo [b] in nomine Patris (*fundat primò*), et Filii (*fundat secundò*), et Spiritùs sancti (*fundat tertiò*).

Ubi autem est consuetudo baptizandi per immersionem, Sacerdos accipit infantem, et advertens ne lædatur, cautè immergit, et trinâ immersione baptizat, semel tantùm dicens :

N., ego te baptizo in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti.

Mox patrinus vel matrina, vel uterque simul infantem de sacro fonte levant, suscipientes illum de manu sacerdotis. Si verò dubitatur [c] an infans fuerit baptizatus, utatur hâc formâ :

N., si non es baptizatus, ego te baptizo in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti.

Deinde intingit pollicem in sacro chrismate [d], et ungit infantem in summitate capitis, in modum crucis, dicens :

---

[a] Cette interrogation rappelle celle que notre Seigneur adressa au paralytique de la piscine. Elle a pour but de constater que le catéchumène reçoit le baptême en toute liberté ; car Dieu veut être servi librement, et l'Église est ennemie de toute contrainte exercée sur les consciences.

[b] *Ego te baptizo.* C'est proprement dans cette action, jointe aux paroles qui l'accompagnent, que consiste le sacrement de baptême. En cas de nécesité, on omet les cérémonies qui précèdent et qui suivent, sauf à les suppléer ensuite.

[c] *Si dubitatur.* Le doute peut porter sur le fait même du baptême ou sur sa validité : dans ces deux cas, on emploie la forme conditionnelle qui est ici prescrite et par laquelle on supplée au défaut, sans s'exposer à réitérer le baptême, ce qui est expressément défendu par l'Église,

[d] *Chrismate.* Par l'onction du saint chrême, le néophyte est consacré *chrétien*, c'est-à-dire tout à la fois roi, prêtre et prophète.

Deus omnipotens, Pater Domini nostri Jesu Christi, qui te regeneravit ex aqua et Spiritu sancto, quique dedit tibi remissionem omnium peccatorum (*hìc inungit*), ipse te liniat chrismate salutis in eodem Christo Jesu Domino nostro in vitam æternam. Amen.

Sacerdos : Pax tibi. Et cum spiritu tuo.

Tùm bombacio aut re simili abstergit pollicem suum et locum inunctum, et imponit capiti ejus linteolum candidum loco vestis albæ, dicens :

Accipe vestem candidam [a], quam immaculatam perferas ante tribunal Domini nostri Jesu Christi, ut habeas vitam æternam. Amen.

Postea dat ei, vel patrino candelam accensam, dicens :

Accipe lampadem ardentem [b], et irreprehensibilis cus-

Cette onction se fait sur le sommet de la tête, à la différence de celle qui a lieu à la confirmation et qui se fait sur le front. Sur le saint chrême, voyez *Catéch. de Persév.* t. IV, *De la Confirmation.*

[a] *Vestem candidam.* Dans la primitive Église, les nouveaux baptisés recevaient, au sortir des fonts, et portaient pendant huit jours une robe blanche, symbole de leur innocence. C'est en mémoire de cet usage que, le jour de Pâques et pendant l'Octave, les chantres portent l'aube au lieu du surplis. Le dimanche de *Quasimodo* est encore appelé, pour cette raison, *Dominica in albis depositis.* La robe blanche était, chez les Romains, le vêtement des triomphateurs et des affranchis ; elle est donc aussi, en cette circonstance, un signe de victoire et de liberté. — Impossible de trouver nulle part des paroles aussi solennelles que celles que l'Église adresse à l'homme à son entrée dans la vie : *Accipe vestem candidam,* etc. ; sinon celles qu'elle lui dit au moment de la quitter : *Proficiscere, anima christiana,* etc.

[b] *Lampadem ardentem.* Le cierge ardent, dont cette prière explique le sens mystique, est un symbole de la grâce sanctifiante ou de la charité habituelle que le saint baptême a allumée dans le cœur du néophyte. De même que ce cierge se consume en répandant de la lumière et de la chaleur : ainsi doit faire le chrétien. Comme tous les enseignements de la sagesse humaine pâlissent devant cet énergique symbole !

Faisons remarquer ici, une fois pour toutes, tout ce qu'il y a d'instructif, de moral et de poétique dans les cérémonies et les priè-

todi Baptismum tuum : serva Dei mandata, ut cùm Dominus venerit ad nuptias, possis occurrere ei unà cum omnibus sanctis in aula cœlesti, habeasque vitam æternam, et vivas in sæcula sæculorum. Amen.

Postremò dicit :

Vade in pace, et Dominus sit tecum. Amen.

---

res liturgiques. Elles sont une prédication, mais la plus éloquente et la plus expressive, de tous les dogmes de la foi ; prédication qui parle aux yeux et, par conséquent, est intelligible à tous. Elles nous font toucher et nous rendent sensibles les mystères les plus sublimes et les plus profonds de la nature et de la religion, de l'homme et de la Divinité : la chute primitive et sa réparation. Combien celles du baptême relèvent la dignité humaine, en imprimant un sceau divin à la chétive créature qui vient de naître ! De là quel respect pour sa vie et son innocence, chez les peuples chrétiens, tandis qu'elles sont l'une et l'autre, chez toutes les nations païennes, anciennes et modernes, l'objet du dernier mépris ! En sorte qu'il est vrai de dire que l'eau du baptême est, pour l'enfant, le salut du corps comme de l'âme. Elles apprennent à l'homme qu'il est devenu une chose divine, le temple du Saint-Esprit : grâce inestimable qu'il doit conserver et, au besoin, recouvrer au prix des plus héroïques efforts. Et ainsi le baptême est le plus puissant frein des passions et le plus solide mobile de toutes les vertus.

Que dirons-nous de la beauté littéraire des prières et du cérémonial ? comme tout ici parle à l'imagination et au cœur, éveille en nous les émotions les plus douces, les plus pures et les plus profondes ! Ces *joyeuses volées de la cloche rustique* ; cette mère qui attend son nouveau-né, devenu enfant de Dieu et frère des anges ; cet air de fête partout répandu ; cette robe blanche, ce cierge ardent, ces interrogations solennelles du Prêtre ; ces graves et mystérieuses cérémonies qui exhalent le parfum de la plus vénérable antiquité et nous en rappellent les plus touchants souvenirs : tout cela a nous ne savons quoi qui remue l'âme, qui charme et inspire le poëte et l'artiste, comme le côté sérieux du baptême provoque les méditations du philosophe. Voyez le *Génie du Christianisme*, ch. *Du Baptême*.

CAPUT PRIMUM.

DE ORDINIBUS CONFERENDIS.

Quando Episcopus ordinationem [a] facere disposuerit, omnes qui ad sacrum ministerium accedere voluerint, feriâ quartâ [b] ante ipsam ordinationem, vel quando Episcopo videbitur, ad civitatem evocentur. Episcopus autem, sacerdotibus et aliis prudentibus viris, peritis divinæ legis ac in Ecclesiasticis functionibus exercitatis, sibi adscitis [c], Ordinandorum genus, personam, ætatem, institutionem, mores, doctrinam et fidem diligenter investiget et examinet.

Nullus ad Subdiaconatûs ordinem ante vigesimum secundum, ad Diaconatûs ante vigesimum tertium, ad Presbyteratûs ante vigesimum quintum ætatis suæ annum promoveatur. Sciant tamen Episcopi non singulos in ea ætate constitutos debere ad hos Ordines assumi, sed dignos duntaxat, et quorum probata vita senectus

---

[a] *Ordinationem.* L'ordination est la fonction sacrée dans laquelle l'Evêque confère les *saints Ordres.* On appelle ainsi ce sacrement, parce qu'il se compose de différents degrés qui conduisent au sacerdoce, lequel n'a lui-même sa plénitude et sa perfection que dans les Evêques.

[b] *Feriâ quartâ.* Dans le langage liturgique, on donne le nom de *férie* aux jours de la semaine (dans les rubriques on appelle plus spécialement ainsi ceux où il n'y a pas de fête). Ce nom a remplacé les noms païens qui ont néanmoins subsisté dans le langage usuel. Le lundi est la férie II, et ainsi de suite jusqu'au vendredi qui est la férie VI. Le samedi a retenu le nom de *sabbatum*, et le dimanche a pris celui de (*feria* ou *dies*) *dominica.* Férie veut dire *repos.* Dans ce seul mot, chrétiennement compris, est toute la philosophie de la vie humaine. Voyez *Catéchisme de Persévérance*, t. VII, p. 401. — Les ordinations ont lieu le samedi des Quatre-Temps, le samedi avant la Passion, et le samedi Saint.

[c] *Adscitis* de *adscisco.*

sit. Regulares [a] quoquè, nec in minori ætate, nec sinè diligenti Episcopi examine ordinentur.

Primâ Tonsurâ [b] non initientur qui sacramentum Confirmationis non susceperint, et fidei rudimenta edocti non fuerint, quique legere et scribere nesciant, et de quibus probabilis conjectura non sit eos non sæcularis judicii [c] fugiendi fraude, sed ut Deo fidelem cultum præstent, hoc vitæ genus elegisse.

Ad minores Ordines promovendi [d] bonum à parocho et à magistro scholæ in quâ educantur testimonium habeant. Hi verò qui ad singulos majores erunt assumendi, per mensem ante ordinationem Episcopum adeant, qui parocho, aut alteri cui magìs expedire videbitur, committat, ut nominibus ac desiderio eorum qui volent promoveri, publicè in ecclesia propositis, de ipsorum Ordinandorum natalibus [e], ætate, moribus et vita à fide dignis diligenter inquirat, et litteras testimoniales, ipsam

---

[a] *Regulares.* On appelle *Réguliers* ceux qui sont assujettis à une règle, c'est-à-dire les religieux. On les distingue ainsi des clercs qui restent dans le siècle, et qu'on nomme *séculiers.*

[b] *Primâ tonsurâ.* La tonsure n'est pas un Ordre, mais une *initiation* aux Ordres. Chez les anciens, c'était une marque d'esclavage d'avoir la tête rasée : les clercs et les religieux portent la tonsure pour marquer qu'ils sont dévoués au service de Dieu et qu'ils embrassent l'humilité de la croix; car elle rappelle la couronne de N. S., avec lequel ils régneront dans la gloire de l'éternité, après avoir régné ici-bas sur le monde et sur eux-mêmes.

[c] *Sæcularis judicii.* Un laïque, en recevant la tonsure, devient clerc. Cette qualité conférait autrefois, entre autres priviléges, celui d'être exempt de la *juridiction séculière*, et de n'être plus justiciables que des tribunaux ecclésiastiques.

[d] *Promovendi* (*clerici*). — Les Ordres mineurs sont au nombre de quatre : ce sont ceux de portier, de lecteur, d'exorciste et d'acolyte. — Les trois Ordres majeurs sont : le sous-diaconat, le diaconat et le sacerdoce,qui renferme la prêtrise et l'épiscopat.

[e] *Natalibus.* L'illégitimité est une irrégularité, c'est-à-dire un empêchement à la réception des Ordres et à leur exercice.

inquisitionem factam continentes, ad ipsum Episcopum quamprimùm transmittat.

Minores Ordines iis qui saltem Latinam linguam intelligant, per temporum interstitia, nisi aliud Episcopo magìs expedire videretur, conferantur; ut eò accuratiùs quantum sit hujus disciplinæ [a] pondus, possint edoceri; ac in unoquoque munere, juxta præscriptum Episcopi, se exerceant; idque [b] in ea cui adscripti erunt ecclesia, nisi fortè ex causa studiorum absint; atque ita de gradu in gradum ascendant, ut in eis cum ætate vitæ meritum et doctrina major accrescat : quod et bonorum morum exemplum, et assiduum in ecclesia ministerium, atque major erga Presbyteros et superiores Ordines reverentia, et crebrior quàm antea corporis Christi communio maximè comprobabunt. Cùmque hinc ad altiores gradus et sacratissima mysteria sit ingressus [c], nemo iis initietur, quem non scientiæ spes majoribus Ordinibus dignum ostendat. Hi verò non nisi post annum à susceptione postremi gradùs minorum Ordinum, ad sacros Ordines [d] promoveantur; nisi necessitas, aut Ecclesiæ utilitas, judicio Episcopi, aliud exposcat.

Subdiaconi et Diaconi ordinentur, habentes bonum testimonium, et in minoribus Ordinibus jam probati, ac litteris et iis quæ ad Ordinem exercendum pertinent instructi. Qui sperent, Deo auctore, se continere [e] posse;

---

[a] *Disciplinæ*, emploi, fonction.

[b] *Idque*, et cela, expression qui sert à rappeler la phrase précédente, et qui correspond à la locution grecque καὶ ταῦτα.

[c] *Hinc... ingressus* : ils sont le point de départ pour arriver aux Ordres supérieurs.

[d] *Ordines sacros*, les Ordres sacrés ou majeurs.

[e] *Se continere*. Le vœu de chasteté est attaché au sous-diaconat, quoiqu'on ne le prononce pas verbalement. Voyez page 17, note [d].

ecclesiis quibus adscribentur inserviant; sciantque maximè decere, si saltem diebus Dominicis et solemnibus, cùm altári ministraverint, sacram Communionem perceperint. Promoti ad sacrum Subdiaconatûs ordinem, si per annum saltem in eo non sint versati, ad altiorem gradum, nisi aliud Episcopo videatur, ascendere non permittantur. Duo sacri Ordines non eodem die, etiam Regularibus, conferantur.

Qui piè et fideliter in ministeriis anteactis se gesserint, et ad Presbyteratûs ordinem assumuntur, bonum habeant testimonium; et hi sint, qui non modò in Diaconatu, ad minùs annum integrum, nisi ob Ecclesiæ utilitatem ac necessitatem aliud Episcopo videretur, ministraverint; sed etiam ad populum docendum ea quæ scire omnibus necessarium est ad salutem, ac ad ministranda Sacramenta, diligenti examine præcedente, idonei comprobentur; atque ita pietate et castis moribus conspicui, ut præclarum bonorum operum exemplum, et vitæ monita ab eis possint exspectari [a].

CAPUT II.

DE SACRIS ORDINIBUS.

DE ORDINATIONE SUBDIACONI.

Debet autem quilibet Ordinandorum in Subdiaconum indutus esse amictu [b], non tamen super caput, alba et cingulo, habere ma-

---

[a] Toutes ces sages prescriptions sont extraites textuellement du concile de Trente, sess. XXIII.

[b] *Amictu.* — L'amict est un linge dont l'usage est de couvrir le cou. On le mettait quelquefois sur la tête. — L'aube et le cingulon, partie du vêtement ecclésiastique commune à tous les Ordres, dans

nipulum in manu sinistra, tunicellam super brachio sinistro, et candelam in manu dextera.

Omnibus autem in Subdiaconos ordinandis competenti spatio coram Pontifice stantibus, Pontifex cum mitra[a] sedens admonet eos, dicens :

Filii dilectissimi, ad sacrum Subdiaconatûs ordinem promovendi, iterum atque iterum considerare debetis attentè quod onus hodie ultro appetitis. Hactenus enim liberi estis, licetque vobis pro arbitrio ad sæcularia vota[b] transire; quòd si hunc Ordinem susceperitis, ampliùs non licebit à proposito resilire, sed Deo, cui servire regnare est[c], perpetuò famulari; et castitatem, illo adjuvante, servare oportebit; atque in Ecclesiæ ministerio semper esse mancipatos. Proinde, dum tempus est, cogitate, et, si in sancto proposito perseverare placet, in nomine Domini huc accedite[d].

---

l'exercice de leurs fonctions. — Le manipule distingue le sous-diacre des clercs inférieurs. C'était autrefois un linge dont on s'essuyait la figure, comme le prouve le nom de *sudarium* qu'on lui donnait. Depuis longtemps ce n'est plus qu'un simple ornement. Le nom de manipule vient de ce qu'on le porte à la main. Comme ce mot signifie *gerbe*, le manipule représente mystiquement les bonnes œuvres. — La tunique, qui était chez les Romains le vêtement des serviteurs, est l'habit particulier du sous-diacre à l'autel.

[a] *Mitra*, la mitre, coiffure propre aux Evêques. Le nom de cet ornement de tête est fort ancien, puisque le Lévitique parle de la mitre d'Aaron; mais il est fort douteux qu'il eût alors la même forme que maintenant. Ce qui est certain, c'est que l'usage de le porter, au moins dans sa forme actuelle, n'est général que depuis le XI[e] siècle. Certains abbés et prélats non évêques portent la mitre par privilége.

[b] *Sæcularia vota*, les engagements profanes, le mariage.

[c] *Deo... servire regnare est.* Belle pensée admirablement exprimée.

[d] *Huc accedite.* Ici les ordinants font un pas, expression muette, mais bien éloquente de leur engagement, auquel est attachée l'obligation perpétuelle du célibat et de la récitation de l'office canonique. Leur sacrifice consommé, ils se prosternent étendus sur le

Tùm omnes super tapetia prosternunt se, et Schola [a] inchoat litanias [b]. Quibus finitis, Subdiaconos per ordinem in modum coronæ genuflexos Pontifex sedens admonet dicens :

Adepturi, filii dilectissimi, officium Subdiaconatûs, sedulò attendite quale ministerium vobis traditur. Subdiaconum enim oportet aquam [c] ad ministerium altaris præparare ; Diacono ministrare ; pallas [d] altaris et corporalia abluere ; calicem et patenam [e] in usum sacrificii eidem offerre. Oblationes [f] quæ veniunt in altare, panes propositionis vocantur. De ipsis oblationibus tantùm debet in altare poni quantùm populo possit sufficere, ne aliquid putridum in sacrario [g] remaneat. Pallæ quæ sunt in substratorio altaris, in alio vase debent lavari, et

---

pavé du sanctuaire pendant que l'Evêque récite sur eux les litanies. Rien de plus imposant ni de plus émouvant que ce moment solennel.

[a] *Schola*. On appelait ainsi le chœur des chantres. Dans chaque cathédrale, il existait autrefois une *école* de chant, dont le chef s'appelait capischol (*caput scholæ*) ou *præcentor*. Le titre de Grand-Chantre est encore une dignité capitulaire.

[b] *Litanias*. Ce mot, en grec, signifie littéralement *prière*. Mais on donne plus particulièrement ce nom à une prière composée d'une suite d'invocations et commençant par les mots *Kyrie, eleison*. L'origine des *Litanies* des *saints* se perd dans la nuit de l'antiquité la plus reculée.

[c] *Aquam*. Le sous-diacre verse l'eau dans le calice.

[d] *Pallas et corporalia*. Les palles et les corporaux qui touchent le corps de Jésus-Christ, doivent être lavés par un clerc revêtu d'un Ordre sacré.

[e] *Calicem et patenam* · deux vases sacrés, dont l'un contient le précieux sang, et l'autre la sainte hostie.

[f] *Oblationes*, les offrandes. La matière du saint sacrifice était autrefois présentée par le peuple, pour rappeler les sacrifices de l'ancienne loi. Nous retrouvons un vestige de cet antique usage aux messes des morts.

[g] *Sacrarium*. Endroit où étaient conservées les saintes espèces, et les eulogies ainsi que le pain et le vin destinés au saint sacrifice.

in alio corporales pallæ [a]. Ubì autem corporales pallæ lotæ fuerint, nullum aliud linteamen debet lavari, ipsaque lotionis aqua in baptisterium [b] debet vergi. Studete itaque ut ista visibilia ministeria quæ diximus, nitidè et diligentissimè complentes, invisibilia horum exemplo [c] perficiatis.

Altare quidem sanctæ Ecclesiæ ipse est Christus, teste Joanne, qui in Apocalypsi sua altare aureum se vidisse perhibet, stans ante thronum in quo, et per quem [d] oblationes fidelium Deo Patri consecrantur. Cujus altaris pallæ et corporalia sunt membra Christi, scilicet fideles Dei, quibus Dominus quasi vestimentis pretiosis circumdatur, ut ait Psalmista : *Dominus regnavit, decorem indutus est.* Beatus quoquè Joannes in Apocalypsi vidit Filium hominis præcinctum zonâ aureâ, id est, sanctorum catervâ. Si itaque humanâ fragilitate contingat in aliquo fideles maculari, præbenda est à vobis aqua cœlestis doctrinæ, quâ purificati, ad ornamentum altaris et cultum divini sacrificii redeant [e]. Estote ergò tales, qui sacrificiis divinis et Ecclesiæ Dei, hoc est corpori Christi [f], dignè servire valeatis, in vera

---

[a] *Corporales pallæ. Palla* (de *pallium*) signifie en général couverture. *Pallæ quæ sunt*, etc... désigneraient donc ce que nous appelons maintenant la nappe de l'autel, et *corporales pallæ*, les corporaux proprement dits. Les palles n'étaient, dans l'origine, qu'une partie du corporal qu'on relevait pour couvrir le calice, et qu'on a ensuite détachée par raison de commodité.

[b] *Baptisterium*, le baptistère, c'est-à-dire l'endroit où l'on administrait le Baptême. Mais il faut entendre ici la piscine où s'écoulent les eaux baptismales, etc...

[c] *Horum exemplo.* Ces paroles nous annoncent le passage au sens spirituel.

[d] *In quo et per quem* (*Christum*).

[e] *Ad ornamentum redeant*, ils puissent servir de nouveau à...

[f] *Corpori Christi.* L'Église est le corps mystique de Jésus-Christ.

et catholica fide fundati; quoniam, ut ait Apostolus, *Omne quod non est ex fide, peccatum est*, schismaticum est, et extra unitatem Ecclesiæ est. Et ideo, si usque nunc fuistis tardi ad ecclesiam, amodo debetis esse assidui; si usque nunc somnolenti, amodo vigiles; si usque nunc ebriosi, amodo sobrii; si usque nunc inhonesti, amodo casti [a]. Quod ipse vobis præstare dignetur, qui vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum [b]. Amen.

Deinde Pontifex accipit et tradit omnibus calicem vacuum, cum patena vacua superposita, quem successivè manu dexterâ singuli tangunt, Pontifice dicente :

Videte cujus ministerium [c] vobis traditur; ideo vos admoneo ut ita vos exhibeatis, ut Deo placere possitis.

Et Archidiaconus [d] accipit et tradit eis urceolos cum vino et aqua, ac bacile cum manutergio, quæ omnia similiter tangere debent.

Postea surgit Pontifex, et versus ad populum, dicit :

Oremus Deum, ac Dominum nostrum, fratres charissimi, ut super hos servos suos, quos ad Subdiaconatûs officium vocare dignatus est, infundat benedictionem suam et gratiam; ut in conspectu ejus fideliter servientes, prædestinata sanctis præmia consequantur; adjuvante Domino nostro Jesu Christo, qui cum eo vivit

---

[a] *Casti*. Une grande dignité impose de grands devoirs : une pureté parfaite convient surtout aux ministres sacrés qui approchent si près de l'agneau sans tache.

[b] *In sæcula sæculorum*, hébraïsme : dans la succession infinie des siècles, c'est-à-dire éternellement.

[c] *Cujus ministerium*, de qui le ministère.., c'est-à-dire quel est celui que vous allez servir.

[d] *Archidiaconus*. Ce mot signifie littéralement le chef ou le premier des diacres. L'archidiacre est un prêtre revêtu de la confiance et des pouvoirs de l'Evêque : c'est ce que nous nommons aujourd'hui vicaire général. — *Urceolos*, les burettes; *bacile*, le plateau sur lequel on les pose. La présentation et le toucher des divers instruments, mais surtout du calice et de la patène, constituent la matière du sous-diaconat.

et regnat in unitate Spiritùs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

OREMUS.

Domine sancte Pater omnipotens æterne Deus, benedicere dignare hos famulos tuos, quos ad Subdiaconatûs officium eligere dignatus es; ut eos in sacrario tuo sancto strenuos sollicitosque cœlestis militiæ [a] instituas excubitores, sanctisque altaribus tuis fideliter subministrent; et requiescat super eos Spiritus sapientiæ et intellectûs, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis; et repleas eos Spiritu timoris tui; et eos in ministerio divino confirmes, ut obedientes facto ac dicto parentes tuam gratiam consequantur. Per Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritùs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT III.

DE ORDINATIONE DIACONI.

Surgens Pontifex accedit ad faldistorium [b] ante altare cum mitra, et ibi sedet. Promovendi verò ad ordinem Diaconatûs per Archidiaconum vocantur, dicendo :

Accedant qui ordinandi sunt ad Diaconatum.

Et mox singulatim nominantur per Notarium [c]. Eis igitur amictu, albâ, cingulo et manipulo paratis, ac stolam [d] in sinistra manu, et

---

[a] *Cœlestis militiæ*, l'armée céleste : les anges et les saints.

[b] *Faldistorium*, fauteuil.

[c] *Notarium*, secrétaire, greffier.

[d] *Stolam*, l'étole. La stola était, dans le principe, une robe que portaient les matrones et, plus tard, les hommes d'un rang distingué. Elle était ouverte par devant et garnie d'une bordure plus ou moins riche. Ce vêtement qui s'appelait *orarium*, et qui était d'abord com-

candelam in dextera, ac dalmaticam [a] super brachium sinistrum tenentibus, et in modum coronæ coram Pontifice genuflexis, Archidiaconus offerens illos Pontifici, dicit :

Reverendissime Pater, postulat sancta mater Ecclesia Catholica, ut hos præsentes Subdiaconos ad onus Diaconii ordinetis [b].

Pontifex interrogat, dicens : Scis illos dignos esse?

Respondet archidiaconus : Quantùm humana fragilitas nosse sinit, et scio et testificor ipsos dignos esse ad hujus onus officii. *Et Pontifex dicit :* Deo gratias.

Et ad eorum ordinationem procedit. In primis Pontifex cum mitra sedens, clero et populo annuntiat, dicens :

Auxiliante Domino Deo, et Salvatore nostro Jesu Christo, eligimus hos præsentes Subdiaconos in ordinem Diaconii. Si quis habet aliquid contra illos, pro Deo et propter Deum cum fiducia exeat, et dicat; verumtamen memor sit conditionis suæ.

Et factâ aliquali morâ [c], Pontifex convertens sermonem suum ad Ordinandos, admonet eos, dicens :

---

mun à tous les clercs, devint, dans la suite, un simple ornement et fut réservé au IVe siècle, par le concile de Laodicée, aux Evêques, aux Prêtres et aux Diacres. Ceux-ci la portent transversalement, de gauche à droite, pour rappeler l'ancien usage qu'ils avaient autrefois, de relever leur robe, afin d'être plus libres de leurs mouvements pour servir le prêtre à l'autel, et les pauvres à table.

[a] *Dalmaticam*, la dalmatique, ainsi appelée parce qu'elle était l'habit distinctif des habitants de la Dalmatie, devint, au second siècle, le vêtement de cérémonie des diacres qui, auparavant, portaient la tunique.

[b] *Ordinetis*. Le pluriel, en parlant à une seule personne, est une innovation inconnue à l'antiquité classique et qui a passé à nos langues modernes. Cette forme a été introduite dans le latin comme marque de respect pour une haute dignité. — *Onus*. Remarquez ce mot. Aux yeux de la foi, toutes les dignités sont des *charges*, mais surtout dans l'Église, à cause du dévouement qu'elles commandent et de la responsabilité redoutable qui y est attachée.

[c] Les ministres de la religion doivent être saints, mais pourtant ils sont hommes ; il y aurait de l'injustice à exiger d'eux une

Provehendi, filii dilectissimi, ad Leviticum [a] ordinem, cogitate magnopere ad quantum gradum Ecclesiæ ascenditis. Diaconum enim oportet ministrare ad altare, baptizare et prædicare [b]. Sanè in veteri lege ex duodecim una tribus Levi electa est, quæ speciali devotione [c] tabernaculo Dei ejusque sacrificiis ritu perpetuo deserviret. Tantaque dignitas ipsi concessa est, quòd nullus, nisi ex ejus stirpe, ad divinum illum cultum atque officium ministraturus assurgeret; adeò ut grandi quodam privilegio hæreditatis, et tribus Domini esse mereretur et dici : quorum hodie, filii dilectissimi, et nomen et officium tenetis, quia in ministerium tabernaculi testimonii, id est, Ecclesiæ Dei, eligimini in Levitico officio, quæ semper in procinctu posita, incessabili pugnâ contra inimicos dimicat; unde ait Apostolus: *Non est nobis colluctatio adversùs carnem et sanguinem* [d], *sed adversùs principes et potestates*, *adversùs mundi rectores tenebrarum harum*, *contra spiritualia nequitiæ, in cœlestibus*. Quam Ecclesiam Dei, veluti tabernaculum, portare et munire debetis ornatu sancto, prædicatu divino, exemplo perfecto. Levi quippe interpretatur additus, sive assumptus [e]. Et vos, filii dilectissimi, qui ab

---

sainteté au-dessus de leur condition. Les premiers diacres furent élus par les fidèles de Jérusalem : c'est pour conserver le souvenir de l'ancienne discipline que l'Evèque consulte ici le peuple. Il en est de même pour l'ordination des prêtres.

[a] *Leviticum*. Les diacres sont, dans l'Église chrétienne, ce qu'étaient les lévites chez les Juifs.

[b] La fonction ordinaire du diacre est de servir le prêtre ; mais il n'est que le ministre extraordinaire du Baptême, de l'Eucharistie et de la parole de Dieu.

[c] *Devotione*, consécration.

[d] *Carnem et sanguinem*, c'est-à-dire des êtres d'une nature semblable à la nôtre.

[e] *Additus, sive assumptus*. Les noms, en hébreu, étaient signifi-

hæreditate paterna nomen accipitis, estote assumpti à carnalibus desideriis, à terrenis concupiscentiis, quæ militant adversùs animam; estote nitidi, mundi, puri, casti, sicut decet ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei; ut dignè addamini [a] ad numerum Ecclesiastici gradûs; ut hæreditas et tribus amabilis Domini esse mereamini. Et quia comministri et cooperatores[b] estis corporis et sanguinis Domini, estote ab omni illecebra carnis alieni, sicut ait Scriptura : *Mundamini, qui fertis vasa Domini.* Cogitate beatum Stephanum [c], merito præcipuæ castitatis ab Apostolis ad officium istud electum. Curate ut quibus Evangelium ore annuntiatis, vivis operibus [d] exponatis, ut de vobis dicatur : *Beati pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona.* Habete pedes vestros calceatos Sanctorum exemplis, in præparatione Evangelii pacis. Quod vobis Dominus concedat per gratiam suam. Amen.

Post hæc, Pontifex intelligibili voce alloquitur clerum et populum, dicens :

Commune votum communis oratio prosequatur; ut hi totius Ecclesiæ prece, qui ad Diaconatûs ministerium præparantur, Leviticæ benedictionis ordine [e] clarescant,

---

catifs. Le Pontife fait ensuite aux diacres l'application de cette double interprétation du nom de Lévi.

[a] *Ut dignè addamini*, afin que vous soyez dignes... allusion au mot *additus*, plus haut.

[b] *Comministri et cooperatores*. Les diacres sont appelés ainsi, parce que leurs fonctions sont inséparables de celles du prêtre, dont ils ne sont que les aides dans la célébration des saints mystères. Leur nom signifie en effet *serviteurs*.

[c] *Stephanum*, saint Étienne, le plus illustre des sept diacres établis par les Apôtres, et le premier martyr.

[d] *Vivis operibus*. Les discours sont une lettre morte; les exemples sont une prédication vivante.

[e] *Ordine*, dans l'ordre de la consécration lévitique, c'est-à-dire dans le diaconat.

et, spirituali conversatione præfulgentes, gratiâ sanctificationis eluceant; præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum.

Deinde Pontifex, versus ad Ordinandos, dicit altâ voce :

Oremus, fratres charissimi, Deum Patrem omnipotentem, ut super hos famulos suos, quos ad officium Diaconatûs dignatur assumere, benedictionis suæ gratiam clementer effundat, eisque consecrationis indultæ propitius dona conservet, et preces nostras clementer exaudiat; ut quæ nostro gerenda sunt ministerio [a], suo benignus prosequatur auxilio; et quos sacris mysteriis exsequendis pro nostra intelligentia [b] credimus offerendos, suâ benedictione sanctificet et confirmet. Per unigenitum Filium suum Dominum nostrum Jesum Christum, qui cum eo et Spiritu sancto vivit et regnat Deus

Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo.

Sursum corda [c]. Habemus ad Dominum.

Gratias agamus Domino Deo nostro.

Dignum, et justum est.

Verè dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, honorum dator, ordinumque distributor, atque officiorum dispositor, qui in

---

[a] *Nostro... ministerio*, le ministère des prêtres. *Suo auxilio*, le secours, la coopération des diacres.

[b] *Pro nostrâ intelligentiâ*, selon nos lumières.

[c] *Sursum corda*. Cette invitation, que l'Église emploie dans toutes les préfaces, nous avertit qu'on va exposer des mystères ou des instructions que l'homme animal et terrestre ne saurait ni comprendre, ni goûter. *Sursum* est une expression elliptique répondant au mot *ἀνά* en grec.

te manens [a] innovas omnia, et cuncta disponis, per verbum, virtutem, sapientiamque tuam Jesum Christum *Filium* tuum Dominum nostrum, sempiternâ providentiâ præparas, et singulis quibusque temporibus aptanda dispensas [b]. Cujus corpus, Ecclesiam videlicet tuam, cœlestium gratiarum varietate distinctam, suorumque connexam distinctione membrorum, per legem mirabilem totius compaginis unitam, in augmentum templi tui [c] crescere dilatarique largiris; sacri muneris servitutem trinis gradibus ministrorum nomini tuo militare constituens; electis ab initio Levi filiis, qui in mysticis operationibus [d] domûs tuæ fidelibus excubiis permanentes, hæreditatem benedictionis æternæ sorte perpetuâ [e] possiderent. Super hos quoquè famulos tuos, quæsumus, Domine, placatus intende, quos tuis sacris altaribus servituros in officium Diaconatûs suppliciter dedicamus. Et nos quidem, tanquam homines divini sensûs [f] et summæ rationis ignari, horum vitam, quantùm possumus, æstimamus. Te autem, Domine, quæ nobis sunt

---

[a] *In te manens*. Dieu agit au dehors sans sortir de lui-même ; ou plutôt rien n'est en dehors de celui en qui tout subsiste. Dans la création du monde et dans sa rédemption, Dieu agit par son Verbe, c'est-à-dire par son Fils, qui est sa puissance et sa sagesse.

[b] *Dispensas*. Dieu dispose toutes choses de toute éternité, par sa providence, et il les exécute en leur temps.

[c] *Templi tui*. Ce temple est le ciel à qui l'Église, par sa hiérarchie, enfante et prépare des citoyens.

[d] *Mysticis operationibus*. Les fonctions des lévites étaient mystiques en ce qu'elles figuraient celles des diacres, dans la loi nouvelle.

[e] *Sorte perpetuâ*, un partage éternel. *Sorte*, parce que chez les Juifs, dans la division des héritages, le lot de chacun fut fixé par le *sort*. De là vient le mot *clerc* qui, en grec, a la même signification.

[f] *Divini sensûs*, des jugements de Dieu.

ignota non transeunt, te occulta non fallunt. Tu cognitor es secretorum; tu scrutator es cordium. Tu horum vitam cœlesti poteris examinare judicio, quo semper prævales et admissa [a] purgare, et ea quæ sunt agenda concedere.

Hic solus Pontifex, manum [b] dexteram extendens, ponit super caput cuilibet Ordinando, dicens :

Accipe Spiritum sanctum, ad robur, ad resistendum diabolo et tentationibus ejus. In nomine Domini.

Postea prosequitur in primo tono, extensam tenens manum dexteram, usque in finem præfationis.

Emitte in eos, quæsumus, Domine, Spiritum sanctum, quo in opus ministerii tui fideliter exsequendi septiformis [c] gratiæ tuæ munere roborentur. Abundet in eis totius forma virtutis, auctoritas modesta, pudor constans, innocentiæ puritas, et spiritualis observantia disciplinæ. In moribus eorum præcepta tua fulgeant, ut suæ castitatis exemplo imitationem sanctam [d] plebs acquirat; et bonum conscientiæ testimonium præferentes, in Christo firmi et stabiles perseverent; dignisque successibus de inferiori gradu per gratiam tuam capere potiora [e] mereantur.

Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spi-

---

[a] *Admissa* (*crimina*). — *Agenda concedere*, nous accorder la grâce de remplir nos obligations.

[b] *Manum*, les premiers diacres furent consacrés par l'imposition des mains; mais l'évêque n'en impose qu'une seule pour marquer qu'ils ne reçoivent pas encore la plénitude du Saint-Esprit.

[c] *Septiformis*. Les sept formes de la grâce divine sont les sept dons du Saint-Esprit.

[d] *Imitationem sanctam*, une sainteté digne de servir de modèle.

[e] *Capere potiora*. Chaque ordre est une préparation à l'ordre supérieur, et un apprentissage des vertus qu'il exige.

ritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

OREMUS.

Domine sancte, Pater fidei, spei et gratiæ, et profectuum remunerator, qui in cœlestibus et terrenis Angelorum ministeriis [a] ubique dispositis, per omnia elementa voluntatis tuæ diffundis effectum, hos quoquè famulos tuos spirituali dignare illustrare affectu; ut tuis obsequiis expediti, sanctis altaribus tuis ministri puri accrescant; et indulgentiâ tuâ puriores, eorum gradu, quos Apostoli tui in septenarium numerum [b], beato Stephano duce ac prævio, Spiritu sancto auctore, elegerunt, digni existant; et virtutibus universis quibus tibi servire oportet instructi, tibi complaceant. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT IV.

DE ORDINATIONE PRESBYTERI [c].

Diaconis ordinatis, Pontifex ad sedendum in sede sua accedit. Tunc Archidiaconus vocat Ordinandos voce intelligibili, dicens :

---

[a] *Angelorum ministeriis*. Dieu gouverne le monde moral et physique par le ministère des anges. Comme toute erreur est fondée sur une vérité dont on abuse, cette croyance a été une des sources de l'idolâtrie.

[b] *Septenarium numerum*, au nombre de sept. Voyez page 24, note [c].

[c] *Presbyter*, prêtre, du mot grec πρέσβυς, qui signifie vieillard. La raison de cette appellation est que les prêtres doivent être d'un âge mûr, ou, s'ils n'ont pas les années du vieillard, ils doivent en avoir la sagesse et la vertu.

Accedant qui ordinandi sunt ad ordinem Presbyteratùs.

Et mox nominatim leguntur per notarium. Tunc illi more Diaconorum parati, amictu, albâ, cingulo, stolâ et manipulo, tenentes planetas [a] super brachium sinistrum complicatas, et in manu dextera candelas, ac mappulas albas pro ligandis et lavandis manibus, ad Pontificem accedunt, et coram eo in modum coronæ se disponunt. Tunc Archidiaconus præsentat Ordinandos Pontifici, dicens :

Reverendissime pater, postulat sancta mater Ecclesia Catholica ut hos præsentes Diaconos ad onus Presbyterii ordinetis.

Et Pontifex interrogat, dicens : Scis illos esse dignos?

Respondet Archidiaconus : Quantùm humana fragilitas nosse sinit, et scio, et testificor ipsos dignos esse ad hujus onus officii.

Pontifex dicit : Deo gratias.

Et annuntiat clero et populo dicens :

Quoniam, fratres charissimi, rectori [b] navis, et navigio deferendis eadem est, vel securitatis ratio, vel communis timoris; par eorum debet esse sententia, quorum causa communis existit. Neque enim fuit frustrà a Patribus institutum, ut de electione illorum qui ad regimen altaris adhibendi sunt, consulatur etiam populus [c] : quia de vita et conversatione præsentandi,

---

[a] *Planetas*, la chasuble qu'on appelle encore *casula*. Ce vêtement était autrefois très-ample et de forme ronde. Comme il n'avait d'autre ouverture que celle par où on passait la tête, et que rien ne le fixait, il pouvait tourner autour du cou. De là lui est venu le nom de *planeta*, c'est-à-dire vêtement *errant*. La chasuble est l'ornement propre du prêtre.

[b] *Rectori navis*. Le pilote est l'évêque, les passagers, les fidèles ; entre eux tout est commun : leurs intérêts, leurs dangers sont les mêmes. Rien de plus magnifique et de plus solennel que cette préface.

[c] *Consulatur populus*. Le suffrage du peuple est toujours entré pour une certaine part dans le choix des ministres des autels. Cet

quod nonnunquam ignoratur a pluribus, scitur a paucis; et necesse est ut faciliùs ei quis obedientiam exhibeat ordinato, cui assensum præbuerit ordinando. Horum siquidem Diaconorum in Presbyteros, auxiliante Domino, ordinandorum conversatio [a] (quantùm mihi videtur) probata et Deo placita existit, et digna (ut arbitror) Ecclesiastici honoris augmento. Sed ne unum fortassè, vel paucos, aut decipiat assensio, vel fallat affectio, sententia est expetenda multorum. Itaque, quid de eorum actibus aut moribus noveritis, quid de merito sentiatis, liberâ voce pandatis; et his testimonium Sacerdotii [b] magìs pro merito quàm affectione aliquâ tribuatis. Si quis igitur habet aliquid contra illos, pro Deo et propter Deum, cum fiducia exeat, et dicat. Verumtamen memor sit conditionis suæ.

Postea Pontifex, factâ aliquâ morâ, convertens sermonem suum ad Ordinandos admonet eos, dicens :

Consecrandi, filii dilectissimi, in Presbyteratûs officium, illud dignè suscipere, ac susceptum laudabiliter exsequi studeatis. Sacerdotem etenim oportet offerre [c], benedicere, præesse, prædicare et baptizare. Cum magno quippe timore ad tantum gradum ascendendum est, ac providendum ut cœlestis sapientia, probi mores

---

usage, établi et pratiqué par les Apôtres, a toujours subsisté dans l'Église sous des formes diverses. Le pontife rappelle les motifs de cette coutume.

[a] *Conversatio*, le commerce, la conduite.

[b] *Testimonium sacerdotii*, c'est-à-dire le témoignage que vous allez rendre, et en vertu duquel ils vont être élevés au sacerdoce.

[c] *Offerre*, offrir le saint sacrifice. C'est la fonction propre et principale du prêtre. — *Benedicere*. Il s'agit ici des bénédictions solennelles, faites au nom de l'Église et en la forme qu'elle a prescrite. — *Præesse*, présider les assemblées des fidèles. — *Prædicare et baptizare*, non pas comme les diacres, mais en qualité de ministre ordinaire.

et diuturna justitiæ observatio ad id electos commendent. Unde Dominus præcipiens Moysi ut septuaginta viros de universo Israel in adjutorium suum eligeret, quibus Spiritûs sancti dona divideret, suggessit : *Quos tu nosti, quòd senes populi sunt.* Vos siquidem in septuaginta viris et senibus signati estis[a]; si per Spiritum septiformem, Decalogum legis custodientes, probi et maturi in scientia similiter opere eritis. Sub eodem quoquè mysterio[b] et eadem figura in novo Testamento Dominus septuaginta duos elegit, ac binos ante se in prædicationem misit ; ut doceret verbo simul et facto, ministros Ecclesiæ suæ, fide et opere debere esse perfectos ; seu geminæ dilectionis, Dei scilicet et proximi, virtute fundatos. Tales itaque esse studeatis, ut in adjutorium Moysi et duodecim Apostolorum, Episcoporum videlicet catholicorum, qui per Moysen et Apostolos figurantur, dignè, per gratiam Dei, eligi valeatis. Hâc certè mirâ varietate Ecclesia sancta circumdatur, ornatur, et regitur ; cùm alii in ea Pontifices, alii minoris ordinis[c] Sacerdotes, Diaconi et Subdiaconi, diversorum ordinum viri consecrantur ; et ex multis et alternæ dignitatis membris unum corpus Christi efficitur. Itaque, filii dilectissimi, quos ad nostrum adjutorium fratrum nostrorum arbitrium consecrandos elegit, servate in moribus vestris castæ et sanctæ vitæ integritatem. Agnoscite quod agitis ; imitamini quod tractatis ; quatenùs mortis Dominicæ mysterium[d] celebran-

---

[a] *Signati estis*, vous êtes désignés, figurés par...

[b] *Mysterio*, signe mystérieux.

[c] *Minoris ordinis*. Les simples prêtres sont les prêtres du second rang : ceux du premier sont les évêques qui possèdent seuls la plénitude du sacerdoce.

[d] *Mysterium*, le saint sacrifice est un renouvellement mystique de la mort du Sauveur.

tes, mortificare membra vestra à vitiis et concupiscentiis omnibus procuretis. Sit doctrina vestra spiritualis medicina populo Dei; sit odor vitæ vestræ[a] delectamentum Ecclesiæ Christi; ut prædicatione atque exemplo ædificetis domum, id est familiam Dei; quatenùs nec nos de vestra provectione, nec vos de tanti officii susceptione damnari a Domino, sed remunerari potiùs mereamur. Quod ipse nobis concedat per gratiam suam. Amen.

Et Pontifex stans dicit :

Oremus, fratres[b] charissimi, Deum Patrem omnipotentem, ut super hos famulos suos, quos ad Presbyterii munus elegit, cœlestia dona multiplicet; et quod ejus dignatione suscipiunt, ipsius consequantur[c] auxilio. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

OREMUS.

Exaudi nos, quæsumus, Domine Deus noster, et super hos famulos tuos benedictionem sancti Spiritûs, et gratiæ Sacerdotalis infunde virtutem; ut, quos tuæ pietatis aspectibus[d] offerimus consecrandos, perpetuâ muneris tui largitate prosequaris. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritûs sancti Deus. Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo.

Sursum corda. Habemus ad Dominum.

---

[a] *Odor vitæ vestræ.* Dans le symbolisme de l'Évangile, la bonne odeur est l'image du bon exemple.

[b] *Oremus, fratres*, etc. Cette invitation, qui indique ce qu'on doit demander dans la prière qui la suit, précède quelquefois les préfaces dans les occasions solennelles.

[c] *Consequi*, poursuivre ce qu'on a commencé.

[d] *Tuæ pietatis aspectibus*, aux regards de votre miséricorde.

Gratias agamus Domino Deo nostro.

Dignum, et justum est.

Verè dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, honorum auctor, et distributor omnium dignitatum; per quem proficiunt universa; per quem cuncta firmantur, amplificatis semper in melius naturæ rationalis incrementis, per ordinem congruâ ratione dispositum. Unde et Sacerdotales gradus, atque officia Levitarum [a] sacramentis mysticis instituta creverunt : ut cùm Pontifices summos regendis populis præfecisses, ad eorum societatis et operis adjumentum, sequentis ordinis [b] viros et secundæ dignitatis eligeres. Sic in eremo per septuaginta virorum prudentium mentes, Moysi spiritum propagasti, quibus ille adjutoribus usus, in populo innumeras multitudines facilè gubernavit. Sic et in Eleazarum et Ithamarum [c], filios Aaron, paternæ plenitudinis abundantiam transfudisti; ut ad hostias salutares, et frequentioris officii sacramenta ministerium sufficeret Sacerdotum. Hâc providentiâ [d], Domine, Apostolis Filii tui doctores

---

[a] *Levitarum.* Il y avait trois degrés dans la constitution du sacerdoce judaïque : le souverain Pontife, les prêtres, ou chefs des familles sacerdotales, et les lévites.

[b] *Sequentis ordinis*, d'un ordre inférieur.

[c] Moïse, en consacrant Aaron grand-prêtre, *consacra en même* temps ses deux fils, Éléazar et Ithamar, prêtres d'un rang inférieur.

[d] *Hâc providentiâ*, par une disposition semblable de votre providence. Les soixante-douze disciples de N. S., figurés par les soixante-douze vieillards de Moïse, figuraient à leur tour le sacerdoce catholique. Quoi de plus vénérable qu'une telle origine! Quoi de plus beau et de plus grand que cette magnifique unité des œuvres de Dieu qui, dans l'Ancien Testament, prépare le Nouveau, et rattache ainsi le sacerdoce catholique au sacerdoce judaïque et, par là, au sacerdoce patriarcal et au berceau du monde!

fidei comites addidisti, quibus illi orbem totum secundis prædicationibus impleverunt. Quapropter infirmitati quoquè nostræ, Domine, quæsumus, hæc adjumenta largire; qui quantò fragiliores sumus, tantò his pluribus indigemus. Da, quæsumus, omnipotens Pater, in hos famulos tuos Presbyterii dignitatem; innova in visceribus eorum Spiritum sanctitatis; ut acceptum à te, Deus, secundi meriti munus obtineant; censuramque morum exemplo suæ conversationis insinuent. Sint providi cooperatores ordinis nostri [a]; eluceat in eis totius forma justitiæ, ut bonam rationem dispensationis sibi creditæ reddituri, æternæ beatitudinis præmia consequantur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Deus sanctificationum omnium auctor, cujus vera consecratio, plenaque benedictio est, tu, Domine, super hos famulos tuos quos ad Presbyterii honorem dedicamus, munus tuæ benedictionis infunde; ut gravitate actuum, et censurâ vivendi [b] probent se seniores, his instituti disciplinis quas Tito et Timotheo [c] Paulus exposuit; ut in lege tua die ac nocte meditantes, quod legerint credant, quod crediderint doceant, quod docuerint imitentur; justitiam, constantiam, misericordiam, fortitudinem, cæterasque virtutes in se ostendant, exemplo præbeant, admonitione confirment; ac purum et imma-

---

[a] *Ordinis nostri*, c'est-à-dire de l'épiscopat.

[b] *Censurâ vivendi*, l'austérité de la vie, c'est-à-dire une vie qui soit la censure des mœurs publiques.

[c] Tite et Timothée, tous deux disciples de saint Paul qui, dans les Epîtres qu'il leur a écrites, a tracé les devoirs d'un ministre de la religion.

culatum ministerii sui donum custodiant; et in obsequium[a] plebis tuæ, panem et vinum in corpus et sanguinem Filii tui immaculatâ benedictione transforment; et inviolabili charitate in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi in die justi et æterni judicii Dei, conscientiâ purâ, fide verâ, Spiritu sancto pleni resurgant. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT V.

DE CONSECRATIONE ELECTI IN EPISCOPUM.

Hic operæ pretium esse ducitur, quædam referre de scrutinio[b] serotino, quo antiqui utebantur antequam Electus in Episcopum consecraretur.

Scrutinii serotini ordo hic erat. Sabbato ante Dominicam ad consecrandum Electum statutam, horâ vespertinâ[c] Metropolitanus[d] residebat super faldistorium in atrio ecclesiæ, vel in alio solito, vel quo maluerat loco paratum. Et suffraganei Episcopi duo ad minus ad hoc specialiter convocati, à dextris et sinistris ejus super faldistoria similiter residebant, parati supra rochetum[e], vel si essent Regulares, supra superpelliceum[f], amictu, albâ, cingulo, stolâ, plu-

---

[a] *In obsequium*, pour vous offrir l'hommage.

[b] *Scrutinio*, le scrutin du soir. Cet examen avait lieu la veille de la consécration.

[c] *Horâ vespertinâ*, à l'heure des vêpres, c'est-à-dire vers six heures du soir.

[d] Le Métropolitain est l'Évêque de la métropole, ou le chef de la province ecclésiastique.

[e] *Rochetum*. Le rochet est une sorte d'aube courte à l'usage des prêtres, quand ils n'exercent pas de fonctions à l'autel. Il est généralement réservé aux Evêques, aux chanoines et autres dignitaires.

[f] *Superpelliceum*, le surplis. Le nom de cet habit de chœur lui vient de ce qu'on le mettait par-dessus des robes garnies de fourrures (*super pelles*) que les ecclésiastiques portaient autrefois, surtout dans le Nord. Il avait, à cause de cela, des manches très-amples qui le distinguaient du rochet. Ce sont ces manches qui sont devenues les ailes plissées dont on l'a *orné* dans plusieurs diocèses de France.

viali[a], coloris tempori convenientis, mitrâ; baculum pastoralem in sinistra, et libros Pontificales ante se tenentes.

Tunc Archipresbyter[b], vel Archidiaconus Ecclesiæ ad quam in crastino consecrandus erat Electus, vel alius juxta morem Ecclesiæ, paratus amictu, albâ, cingulo et pluviali, vel casulâ[c], si moris erat, deductus medius inter duos canonicos ejusdem Ecclesiæ veniebat coram Metropolitano, et flexis à remoto genibus, à Metropolitano benedictionem petebat, dicens in tono lectionis[d]:

Jube, Domne[e], benedicere.

Respondebat Metropolitanus sedens eodem tono, voce minori :

Nos regat et salvet cœlestis Conditor aulæ.

Deinde idem Archipresbyter vel Archidiaconus surgens appropinquabat se paululùm, et iterum genuflectens benedictionem simili modo petebat, dicens :

Jube, Domne, benedicere.

Et Metropolitanus respondebat :

Nos Dominus semper custodiat atque gubernet.

Tertiò propinquiùs Metropolitano genuflexus coram illo tertiam benedictionem petebat, dicens :

Jube, Domne, benedicere.

Respondebat Metropolitanus :

Gaudia cœlorum det nobis rector eorum.

[a] *Pluviali*. La chappe n'était, dans l'origine, qu'un manteau destiné à garantir de la pluie. Pour cet effet, il avait une cape qui recouvrait la tête. La cape est devenue un ornement : changée en chaperon, elle a donné son nom au vêtement lui-même. La chappe est commune à tous les clercs.

[b] *Archipresbyter*. L'archiprêtre était autrefois un prêtre qui jouissait de très-grandes prérogatives. On donne aujourd'hui ce nom au curé des cathédrales qui sont en même temps églises paroissiales.

[c] *Casula* (de *casa*, maison), la chasuble, qui était ainsi appelée à cause de son ampleur.

[d] *Lectionis*. Les leçons sont des extraits de l'Écriture sainte, des Pères, ou de la Vie des Saints, qui se lisent à matines.

[e] *Domne*, syncope de *domine*. Dans la liturgie, on abrége ordinairement ainsi ce mot, quand on s'adresse à un homme. *Domine* s'emploie pour parler à Dieu.

Benedictione itaque completâ, interrogabat eum Metropolitanus coram se genuflexum.

Fili mi, quid postulas?

Archidiaconus : Ut Deus et Dominus noster concedat nobis pastorem.

Metropolitanus : Est de vestra Ecclesia, vel de alia?

Archidiaconus : De nostra [a].

Metropolitanus : Quid vobis complacuit in illo?

Archidiaconus : Modestia, humilitas, patientia, et cæteræ virtutes.

Metropolitanus : Habetis decretum [b]?

Archidiaconus : Habemus.

Metropolitanus : Legatur.

Tunc proferebatur et legebatur decretum hoc modo :

Reverendissimo in Christo Patri Domino *N.* Metropolicæ sedis dignitate conspicuo, Capitulum [c] *N.* Ecclesiæ totius devotionis famulatum. Credimus non latere Vestram Celsitudinem [d] quòd nostra Ecclesia suo sit viduata pastore. Quâ siquidem solatio proprii destitutâ rectoris, ne grex Dominicus perfidorum luporum morsibus pateret, et ne improbi fieret præda raptoris, communi

---

[a] *De nostra :* on choisissait ordinairement pour Evêque un prêtre ou un diacre de la même église : il connaissait mieux le troupeau qu'il devait gouverner et en était aussi mieux connu.

[b] *Decretum.* Ce décret était une sorte de procès-verbal rédigé par le clergé et constatant la régularité de l'élection.

[a] *Capitulum.* Le chapitre est le collége des chanoines qui sont les conseillers de l'évêque. Le mot de chanoines vient de la règle (κανων) à laquelle ils étaient soumis ; celui de *chapitre* vient de l'usage adopté par eux de faire ensemble une lecture de l'Écriture ou de leur règle. — Cette phrase est une formule elliptique de salut.

[a] *Vestram Celsitudinem,* Votre Grandeur : terme de politesse et de respect encore en usage en s'adressant à un Evêque. — *Viduata,* veuve.

voto atque consensu elegimus nobis in Pontificem [a] *N.* presbyterum nostræ Ecclesiæ, *vel N.* Ecclesiæ, *si non sit de ipsa :* virum utique prudentem, hospitalem, moribus ornatum, castum, sobrium et mansuetum, Deo et hominibus per omnia placentem, quem ad Celsitudinis Vestræ dignitatem deducere curavimus, unanimiter postulantes et obsecrantes à vestra reverendissima paternitate nobis illum Pontificem ordinari ; quatenus, auctore Domino, nobis velut idoneus pastor præesse valeat et prodesse [b]; nosque sub ejus sacro regimine Domino semper militare condignè possimus. Ut autem omnium nostrûm vota in hanc electionem convenire noscatis, huic canonico [c] decreto propriis manibus roborando nos subscripsimus.

Metropolitanus : Videte ne aliquam promissionem vobis fecerit, quia simoniacum [d] et contra Canones est.

Archidiaconus : Absit.

Metropolitanus : Ducatur.

Accensis autem cereis [e], Electus adhuc jejunus [f] pluviali albi colo-

---

[a] *Pontificem,* mot d'origine païenne et qu'on fait dériver de *pontem facere.* Les Evêques remplissent la signification de ce nom parce qu'ils sont médiateurs entre Dieu et les hommes.

[b] *Præesse et prodesse :* voilà en deux mots la nature des dignités aux yeux de la religion.

[c] *Canonico,* canonique, c'est-à-dire régulier, conforme aux canons qui sont les lois de l'Église.

[d] *Simoniacum.* La simonie consiste à échanger des choses spirituelles contre des biens ou des avantages temporels. Son nom lui vient de Simon le Magicien qui proposa à saint Pierre une somme d'argent, pour lui communiquer le pouvoir de faire aussi descendre le Saint-Esprit.

[e] *Cereis (facibus),* les cierges, ainsi appelés de la matière dont ils sont faits (*cera,* cire).

[f] *Jejunus.* L'Evêque était à jeun dans cette circonstance, parce que, d'après les prescriptions du Pontifical, il devait jeûner la veille de son sacre, ainsi que son consécrateur.

ris supra superpelliceum paratus ducebatur, atque flexis genibus, petebat intelligibili voce benedictionem, dicens :

Jube, Domne, benedicere.

Metropolitanus sedens, in eodem tono, voce minori dicebat :

Lux de luce [a] Patris sacro vos lumine lustret.

Deinde surgens, et procedens paululùm, iterum genua flectebat, dicens :

Jube, Domne, benedicere.

Metropolitanus : Protegat et salvet nos Christus conditor orbis.

Rursum surgens, adhuc paululùm appropinquans et genuflectens, dicebat tertiò :

Jube, Domne, benedicere.

Metropolitanus : Sedibus à superis veniat benedictio nobis. Amen.

Metropolitanus : Fili mi, quid postulas?

Electus : Reverendissime Pater, confratres mei elegerunt me (licèt indignum) sibi esse pastorem.

Metropolitanus : Quo honore fungeris?

Electus : Presbyteratùs.

Metropolitanus : Quot annos habes in Presbyteratu?

Electus : Decem, *vel tot.*

Metropolitanus : Habuisti conjugium?

Electus : Minimè.

Metropolitanus : Disposuisti domui tuæ?

Electus : Disposui.

Metropolitanus : Qui libri leguntur in Ecclesia tua?

Electus : Pentateuchus, Prophetæ, Evangelium, Epistolæ Pauli, Apocalypsis, et reliqui.

Metropolitanus : Nosti Canones?

Electus : Doce me, Domine.

[a] *Lux de luce.* On désigne ainsi le Fils de Dieu, que le Symbole appelle *lumen de lumine.*

Metropolitanus : Vide cùm Ordinationes feceris, certis temporibus facias, jejunio primi [a], quarti, septimi et decimi mensis. Bigamos, sive spurios, aut curiales, aut de servili conditione ad sacros Ordines non promoveas. A simoniaca verò hæresi te omnino custodias. Dabitur tamen tibi edictum de scrinio nostro, qualiter debeas conversari. Vide autem ne aliquam promissionem propterea [b] feceris, quia simoniacum et contra Canones est.

Electus : Absit.

Metropolitanus : Tu videris [c]. Quia ergò omnium in te vota conveniunt, hodie abstinebis, et cras, Deo annuente, consecraberis.

Electus : Præcepisti [d], Domine.

Die Dominicâ, quâ consecratio fieri debebat, veniebant Metropolitanus, Electus et Episcopi assistentes ad ecclesiam, et Metropolitano in faldistorio ante altare sedente, adducebatur Electus medius inter assistentes Episcopos, et factâ reverentiâ Metropolitano, senior assistentium Episcoporum stans, depositâ mitrâ, dicebat :

Reverendissime Pater, postulat sancta mater Ecclesia Catholica ut hunc præsentem presbyterum ad onus Episcopatûs sublevetis.

Metropolitanus : Scitis illum esse dignum?

Episcopus : Quantùm humana fragilitas nosse sinit, et scimus, et credimus illum dignum esse.

Metropolitanus : Deo gratias.

---

[a] *Primi... mensis ..* c'est-à-dire aux Quatre-Temps de l'année, ou au commencement de chaque saison. Selon un usage juif, l'année commençait autrefois au mois de mars.

[b] *Propterea,* à cause de cela, c'est-à-dire pour obtenir des suffrages et être élu.

[c] *Tu videris*, cela vous regarde, c'est votre affaire.

[d] *Præcepisti,* expression elliptique : vos recommandations sont pour moi des ordres, j'y serai fidèle.

EXAMEN.

Antiqua sanctorum Patrum institutio docet et præcipit ut is qui ad Episcopatùs ordinem eligitur, antè diligentissimè examinetur, cum omni charitate, de fide sanctæ Trinitatis; et interrogetur de diversis causis et moribus quæ huic regimini [a] congruunt, ac necessaria sunt retineri, secundùm Apostoli dictum : *Manus nemini citò imposueris* [b]; et ut etiam is qui ordinandus est erudiatur, qualiter sub hoc regimine constitutum oporteat conversari in Ecclesia Dei; et ut irreprehensibiles sint [c] qui ei manus ordinationis imponunt. Eâdem itaque auctoritate et præcepto interrogamus te, dilectissime frater, charitate sincera, si omnem prudentiam tuam, quantùm tua capax est natura, divinæ Scripturæ sensibus accommodare volueris.

Tùm Electus : Ita ex corde volo in omnibus consentire et obedire.

Metropolitanus : Vis ea quæ ex divinis Scripturis intelligis, plebem, cui ordinandus es, et verbis docere et exemplis ?

Electus : Volo.

Metropolitanus : Vis traditiones orthodoxorum Patrum, ac Decretales sanctæ et Apostolicæ Sedis Constitutiones [d] veneranter suscipere, docere ac servare?

Electus : Volo.

---

[a] *Regimini*, à cette dignité (de l'épiscopat).

[b] *Manus... imposueris*. Ces paroles de Timothée signifient donner le Saint-Esprit dans les sacrements de la Confirmation ou de l'Ordre, parce que l'imposition des mains en est la matière principale. Il est ici question du dernier.

[c] *Irreprehensibiles sint*, afin qu'ils n'aient aucun reproche à se faire s'ils venaient à se tromper.

[d] *Decretales*, *constitutiones*. On appelle ainsi les décrets et constitutions ou bulles sur la foi, la morale ou la discipline, promulgués par le Saint-Siége sous une forme solennelle.

Metropolitanus : Vis beato Petro apostolo, cui à Deo data est potestas ligandi ac solvendi, ejusque Vicario Domino nostro, Domino *N.* Papæ *N.* suisque successoribus, Romanis Pontificibus, fidem, subjectionem et obedientiam, secundùm canonicam auctoritatem, per omnia exhibere?

Electus : Volo.

Metropolitanus : Vis mores tuos ab omni malo temperare, et quantùm poteris, Domino adjuvante, ad omne bonum commutare?

Electus : Volo.

Metropolitanus : Vis castitatem et sobrietatem cum Dei auxilio custodire et docere?

Electus : Volo.

Metropolitanus : Vis semper in divinis esse negotiis mancipatus, et a terrenis negotiis vel lucris turpibus alienus, quantùm te humana fragilitas consenserit posse?

Electus : Volo.

Metropolitanus : Vis humilitatem et patientiam in teipso custodire, et alios similiter docere?

Electus : Volo.

Metropolitanus : Vis pauperibus et peregrinis omnibusque indigentibus esse, propter nomen Domini, affabilis et misericors?

Electus : Volo [a].

Metropolitanus : Hæc omnia, et cætera bona tribuat tibi Dominus, et custodiat te, atque corroboret in omni bonitate.

Metropolitanus : Credis, secundùm intelligentiam et capacitatem sensûs tui, sanctam Trinitatem, Patrem, et

---

[a] *Volo.* Cet examen porte successivement sur l'élection, les dispositions et la foi de l'élu. Comme tout ce rit est grave et moral !

Filium, et Spiritum sanctum, unum Deum omnipotentem, totamque in sancta Trinitate deitatem[a], coessentialem, consubstantialem, coæternam, et coomnipotentem, unius voluntatis[b], potestatis et majestatis, creatorem omnium creaturarum, à quo omnia, per quem omnia, et in quo omnia quæ sunt in cœlo et in terra, visibilia et invisibilia, corporalia et spiritualia.

Electus : Assentio, et ita credo.

Metropolitanus : Credis singulam[c] quamque in sancta Trinitate personam unum Deum, verum, plenum et perfectum?

Electus : Credo.

Metropolitanus : Credis ipsum Filium Dei, Verbum Dei æternaliter natum de Patre, consubstantialem, coomnipotentem, et coæqualem per omnia Patri in divinitate, temporaliter natum de[d] Spiritu sancto ex Maria semper virgine, cum anima rationali, duas habentem nativitates, unam ex Patre æternam, alteram ex matre temporalem, Deum verum, et hominem verum, proprium in utraque natura atque perfectum, non adopti-

---

[a] *Deitatem*, la divinité ou l'essence divine. En Dieu, il faut soigneusement distinguer deux choses : l'unité de substance et la Trinité des personnes; c'est dans cette distinction que consiste tout le mystère de la sainte Trinité. La préposition *cum*, unie aux attributs divins, exprime tout ensemble l'égalité et l'indivisibilité du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

[b] *Unius voluntatis*. La volonté divine n'est autre chose que la Divinité voulant. Il n'y a donc en Dieu qu'une seule volonté, comme il n'y a qu'une seule substance. Il en est de même de la puissance et de la majesté.

[c] *Singulam*. Ce mot ne s'emploie pas d'ordinaire au singulier; mais il a fallu trouver des expressions et des formes nouvelles, pour exprimer exactement des choses aussi nouvelles pour le monde païen, et aussi délicates que les dogmes du Christianisme.

[d] *De* et *ex* expriment des rapports bien différents : le Fils de Dieu a été *conçu* du Saint-Esprit et *est né* de la Vierge Marie.

vum [a], nec phantasmaticum, sed unicum, et unum Filium Dei in duabus et ex duabus naturis, sed in unius personæ singularitate [b]; impassibilem et immortalem divinitate, sed in humanitate pro nobis et pro salute nostra passum verà carnis passione, et sepultum, ac tertià die resurgentem à mortuis verà carnis resurrectione; die quadragesimo post resurrectionem, cum carne quâ resurrexit et anima, ascendisse ad cœlum, et sedere ad dexteram Patris; inde venturum judicare vivos et mortuos; et redditurum unicuique secundùm opera sua, sive bona fuerint, sive mala?

Electus : Assentio, et ita per omnia credo.

Metropolitanus : Credis etiam Spiritum sanctum, plenum et perfectum, verumque Deum, à Patre et Filio procedentem [c], coæqualem et coessentialem, coomnipotentem et coæternum per omnia Patri et Filio?

Electus : Credo.

Metropolitanus : Credis hanc sanctam Trinitatem, non tres Deos, sed unum Deum omnipotentem, æternum, invisibilem et incommutabilem?

Electus : Credo.

Metropolitanus : Credis sanctam, Catholicam et Apos-

---

[a] *Adoptivum.* Au VIII[e] siècle, Félix, évêque d'Urgel en Espagne, enseigna que Jésus-Christ, à raison de son humanité, pouvait être appelé fils adoptif de Dieu. Cette erreur fut condamnée en plusieurs conciles tenus à la même époque. — Dans les premiers siècles, les Manichéens et autres sectes gnostiques, croyant que la chair était l'œuvre du mauvais principe, enseignaient que le Fils de Dieu n'avait pris qu'un corps fantastique.

[b] *Singularitate*, l'unité. Le mystère de l'Incarnation consiste en ce que la divinité et l'humanité, toutes deux parfaites, ne forment en Jésus-Christ qu'une seule personne.

[c] *Procedentem.* Le Saint-Esprit est produit éternellement par le Père et le Fils, non par voie de génération, mais d'une manière particulière, à laquelle l'Église donne le nom de *procession*.

tolicam, unam esse veram Ecclesiam, in qua unum datur verum baptisma [a], et vera omnium remissio peccatorum?

Electus : Credo.

Metropolitanus : Anathematizas etiam omnem hæresim, extollentem se adversùs hanc sanctam Ecclesiam Catholicam ?

Electus : Anathematizo.

Metropolitanus : Credis etiam veram resurrectionem ejusdem carnis, quam nunc gestas; et vitam æternam?

Electus : Credo.

Metropolitanus : Credis etiam novi et veteris Testamenti, Legis, et Prophetarum, et Apostolorum, unum esse auctorem Deum ac Dominum omnipotentem?

Electus : Credo.

Postea Consecrator dicit :

Hæc tibi fides augeatur à Domino, ad veram et æternam beatitudinem, dilectissime frater in Christo.

Et respondent omnes : Amen.

Quo completo, Electus ante Metropolitanum genuflexus præstabat fidelitatis debitæ solitum juramentum Metropolitano in hunc modum :

Ego *N*. Ecclesiæ *N*. vocatus Episcopus, promitto in conspectu omnipotentis Dei atque totius Ecclesiæ, quòd ab hac hora in antea [b] fidelis et obediens ero, perpetuo more prædecessorum meorum, beato *N*. sanctæque Ecclesiæ *N*. (nominando Ecclesiam Metropolitanam), et vobis

---

[a] *Unum verum baptisma.* Le baptême conféré légitimement, même hors du sein de l'Église catholique, est valable; mais c'est parce qu'il est administré en son nom et en vertu des pouvoirs qu'elle a reçus de Jésus-Christ. Aussi, quiconque a reçu le baptême est catholique tant qu'il n'a pas adhéré au schisme ou à l'hérésie par un acte formel de sa volonté.

[b] *Ab hac hora in antea.* L'adverbe français *dorénavant* (de cette heure en avant) traduit rigoureusement cette expression.

domino meo Dei gratiâ ejusdem Ecclesiæ Archiepiscopo, vestrisque successoribus canonicè intrantibus [a], prout est à sanctis Patribus institutum, et Ecclesiastica ac Romanorum Pontificum commendat auctoritas. Non ero in consilio, aut consensu, vel in facto, ut vitam perdatis aut membrum, aut capiamini malâ captione [b]. Consilium quod mihi per vos, aut per litteras, vel per nuntium credituri estis, ad damnum vestrum, me sciente, nulli pandam. Vocatus ad synodum veniam, nisi præpeditus fuero canonicâ præpeditione. Vos quoquè, et nuntios vestros, ac Ecclesiæ *N.* (nominando Ecclesiam Metropolitanam), quos certos esse cognovero, in eundo, stando et redeundo, honorificè tractabo, et in suis necessitatibus adjuvabo : possessiones verò ad mensam [c] mei Episcopatùs pertinentes non vendam, neque donabo, neque de novo infeudabo [d], vel aliquo modo contra jus vel consuetudinem Ecclesiæ meæ alienabo, vobis vel vestris successoribus inconsultis.

Deinde librum Evangeliorum, quem Metropolitanus coram eo apertum super genibus tenebat, Electus ambabus manibus supra Scripturam tangebat, dicens :

Sic me Deus adjuvet, et hæc sancta Dei Evangelia [e].

Quo facto, Metropolitanus Consecratum his verbis alloquebatur :

Dilecto nobis fratri et coepiscopo *N.* salutem in Domino

---

[a] *Intrantibus*, c'est-à-dire canoniquement élus et institués. Cette métaphore est tirée de la parabole du bon pasteur.

[b] *Malâ captione*, par une détention injuste.

[c] *Mensam episcopatùs*, la mense de l'évêché, c'est-à-dire les revenus qui lui appartiennent.

[d] *Infeudabo*, inféoder, terme de jurisprudence féodale : donner pour être tenu en fief. Admirez avec quelle sollicitude l'Eglise veillait sur ses biens, domaine de notre Seigneur et patrimoine des pauvres ! Quelle haute idée cette allocution solennelle nous donne de la dignité et des devoirs d'un Evêque !

[e] *Evangelia :* formule ordinaire du serment prêté sur l'Evangile.

sempiternam. Quoniam, ut credimus, divino te nutu vocante [a], capitulum *N.* Ecclesiæ unanimiter elegerunt rectorem, et ad nos usque perducentes petierunt Episcopum consecrari. Et ideo auxiliante Domino, testimonium illis reddentibus et conscientiâ tuâ, ob utilitatem ipsius Ecclesiæ, per manùs nostræ impositionem te Episcopum consecravimus. Amodo, frater charissime, scias te maximum pondus suscepisse laboris, quod est sarcina regiminis animarum, et commodis servire multorum, omniumque fieri minimum atque ministrum, et pro credito tibi talento [b] in die examinis et judicii rationem redditurum. Nam si Salvator noster dicit : *Non veni ministrari, sed ministrare* [1] ; et animam suam posuit pro ovibus suis : quantò magìs nos inutiles servi summi Patrisfamiliâs debemus maximo cum sudore incumbere, oves Dominicas à summo nobis Pastore consignatas ad ovile Dominicum, suffragante divinâ gratiâ, absque morbo vel macula perducere? Exhortamur ergò dilectionem tuam [c] ut fidem, quam in exordio tuæ consecrationis breviter lucidèque digessimus, illibatam et inviolabiliter custodias ; quia fides omnium virtutum fundamentum est. Scimus quòd ab infantia sacris es litteris eruditus et canonicis institutis edoctus ; attamen breviter ad te nobis dirigendus est sermo. Ordinationes ergò cùm feceris, secundùm Canones atque Apostolicam Ecclesiam aptis temporibus fac, id est, mensis primi, quarti, septimi et decimi. Vide ut manus citò nemini imponas, neque communices peccatis

---

[a] *Vocante :* la *vocation* divine est indispensable pour les dignités ecclésiastiques ; c'est la porte par laquelle on doit y entrer.

[b] *Talento,* le talent, c'est-à-dire la dignité qui vous a été confiée. Allusion à la parabole des drachmes.

[c] *Dilectionem tuam,* nom que les Evêques se donnaient entre eux.

[1] Matth. xx.

alienis[a]; bigamos vel curiales[b], aut servum cujuslibet ad sacrum Ordinem nequaquam promoveas, nec neophytum, ne secundùm Apostoli sententiam in superbiam elatus, in judicium incidat diaboli : sed eos in sacrosancta Ecclesia ordinare stude, qui ætatem habeant maturitatis, et apud Deum et homines fideliter vixerint, et deinceps vivere studeant. Et hoc cavendum est tibi, et quasi venenum pestiferum rejiciendum, ne avaritia surripiat cor tuum; ut per quodlibet munus acceptum manûs impositionem alicui tribuas, et in simoniacam hæresim, quam Salvator noster omnimodè detestatur, in præceps ruas. Memento quia gratìs accepisti, gratìs et da : secundùm enim Vatis eloquium, *qui projicit avaritiam, et excutit manus suas ab omni munere*[c], *iste in excelsis habitabit, munimentà saxorum*[d] *sublimitas ejus, panis ei datus est, aquæ ejus fideles sunt, Regem in decore videbunt oculi ejus*[1]. Temetipsum mitem castumque custodias. In habitaculum tuum aut rarò, aut nunquam mulieri sit ingressus. Omnes puellas et virgines Christi aut æquanimiter ignora, aut æquanimiter[e] dilige, nec de præterita castitate confidas, quia neque Samsone fortior,

---

[a] *Peccatis alienis.* En ordonnant un indigne sans avoir pris les précautions nécessaires pour s'assurer de son indignité, on se rend son complice.

[b] *Curiales*, les curiaux, c'est-à-dire les comptables dont les fonds appartenaient au public, et qui n'avaient pas rendu leurs comptes.

[c] *Munere.* Ceci est dit des juges qui recevaient des présents pour rendre des sentences justes ou injustes.

[d] *Munimenta saxorum*, etc... sa grandeur sera établie sur la pierre : sa gloire sera durable. Toutes ces expressions de l'Écriture sont admirables.

[e] *Æquanimiter*, avec un esprit égal, c'est-à-dire avec des sentiments semblables : également.

[1] Is. xxx.

nec David sanctior, nec Salomone poteris esse sapientior. Quando autem ob animarum lucrum visitationis causâ in collegium, vel infra septa [a] ingressus fueris ancillarum Dei, non solus introeas, sed tales tecum adhibe socios de quorum contubernio non diffameris: quia oportet Episcopum irreprehensibilem [b] esse, et testimonium habere bonum ad omnes; ut ne quis ex eo scandalum sumat; scandalizanti enim unum de pusillis scimus quanta animadversio à Domino comparetur [c]. Prædicationi insta; verbum Dei plebi tibi commissæ affluenter, et mellifluè ac distinctè, inquantum rore cœlesti [d] perfusus fueris, prædicare non desinas. Scripturas divinas sæpius lege; imò (si potest fieri) lectio sancta in manibus tuis maximèque in pectore tuo semper inhæreat, ipsam verò lectionem oratio interrumpat; adinstar namque speculi [e] anima tua in ipsam sedulò respiciat; ut vel quæ incorrecta sunt corrigat, vel quæ pulchra sunt, ampliùs exornet. Disce quòd sapienter doceas, amplectens eum qui secundùm doctrinam est, fidelem sermonem, ut possis exhortari in doctrina sana, et eos qui contradicunt arguere. Permane in his, quæ didicisti, et credita sunt tibi eloquia divinæ dispensationis.

Paratus semper esto ad satisfactionem [f]. Nec confundant opera tua sermonem tuum, ne, cùm in Ecclesia tua

---

[a] *Infra septa*, dans la clôture. — *Infra* comme *intra*.

[b] *Irreprehensibilem*, non-seulement exempt de crimes, mais même au-dessus du soupçon.

[c] *Comparetur*. Voyez l'évangile de S. Matthieu, XVIII, 6.

[d] *Rore cœlesti*, la lumière d'en haut, l'inspiration du Saint-Esprit, appelée poétiquement la rosée céleste.

[e] *Speculi :* belle image. C'est en effet dans l'oraison qu'on apprend à se connaître soi-même.

[f] *Ad satisfactionem*, pour satisfaire ceux qui vous demanderont compte de votre foi. (I. Petr. III, 15.

loqueris, tacitus quilibet respondeat: Cur ergò ipse non facis quod jubes? Furta atque perjuria possunt etiam detestari[a] latrones, et avaritiam cupidi. Vita igitur tua irreprehensibilis fiat, in ipsa filii tui regulam sumant; ex ipsa quidquid in eis minùs correctum fuerit corrigant; ex ipsa videant quod diligant; cernant quod imitari festinent, ut ad exemplum tuum omnes fideliter studio vivere compellantur. Sit erga subjectos tuos sollicitudo laudabilis. Exhibeatur cum mansuetudine disciplina, cum discretione correctio. Iram benignitas mitiget, benignitatem zelus exacuat; ita et alterum ex altero condiatur[b], ut nec immoderata ultio ultrà quàm oportet, affligat, neque iterum frangat rectorem remissio disciplinæ. Itaque boni te dulcem, pravi asperum sentiant correptorem; in qua videlicet correptione hunc esse ordinem noveris observandum, ut personas diligas et vitia persequaris, ne, si aliter agere fortasse volueris, transeat in crudelitatem correctio, et perdas per irremissam iram, quos emendare per discretionem debueras. Sic enim vulnera convenit te abscindere, ut non facias ulcerari quod sanum esse videtur; neque si plùs quàm res exegerit, ferrum incisionis impresseris, noceas cui prodesse festinas. Nec dicimus, ut in te delinquentibus non te ostendas ultorem, et vitia nutriri permittas; sed hortamur ut in judicio[c] semper misericordia misceatur, ut possis cum Propheta fiducialiter dicere: Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine.

---

[a] *Detestari,* maudire, honnir.

[b] *Condiatur :* on ne saurait mieux dire. Tout excès est un défaut : la vraie vertu se tient dans un juste milieu entre les extrêmes contraires. Tout ce passage et, en général, tout le discours est aussi élégamment dit que sagement pensé.

[c] *Judicio* pour *justitiâ,* et opposé à *misericordia.*

Sit in te pastoris pietas, amabilisque dulcedo, et secundùm canonicas regulas severa districtio[a], videlicet, ut innocenter viventes leniter foveas, et inquietos perfidosque feriendo à pravitate compescas. Nullius faciem[b] in judicio aspicias, ut nec divitem potentia sua apud te extollere possit, nec pauperem propter paupertatem humilitatemque ipsius, exasperatio tua de re quam suggerat, humiliorem reddat. Substantiam Ecclesiæ, quam ad dispensandum suscipis, fideliter ac discretè erogare ne dissimules. Scias te alienum esse dispensatorem[c], ut in te Dominicum impleatur eloquium dicens : Fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis escam in tempore. Hospitalitatem sectare. Misericordem, prout vires suppetunt, pauperibus te exhibe ; quia qui obturat aurem ad clamorem eorum, ut non exaudiat, ipse clamabit, et non exaudietur. Viduæ, orphani pupillique te benignissimum pastorem ac tutorem se habere gaudeant. Oppressis defensio tua subveniat. Illis autem, qui opprimunt, vigor tuus efficaciter contradicat. Et ita cuncta Deo adjuvante præmunias, ut lupus[d] sæviens, sequacesve illius adhuc in carne vitam agentes, huc illucque debacchantes et animas innocentium laniare cupientes, in ovile Dominicum ingrediendi ad perdendas animas locum non habeant.

Nullus te favor extollat, nulla adversitas atterat, id

---

[a] *Districtio*, rigidité.

[b] *Faciem*, on ne doit pas considérer la personne, mais seulement la justice de sa cause. C'est ce que l'Écriture appelle ne pas faire acception de personnes.

[c] *Dispensatorem*, l'administrateur d'un bien qui n'est pas à vous.

[d] *Lupus*, le loup infernal. —. *Sequaces*, ses partisans, ses suppôts.

est ut nec in prosperis cor tuum elevetur, neque in adversis in aliquo dejiciatur, sed omnia, et in omnibus cautè et cum discretione agere te volumus, ut absque reprehensione ab omnibus vivere comproberis. Sancta Trinitas fraternitatem [a] tuam suâ protectione incolumem custodiat, ut dum tali moderamine in Deo nostro onus quod suscepisti peregeris, in die æternæ retributionis, eo dicente, audire merearis : Euge serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam; intra in gaudium Domini tui. Quod ipse tibi præstare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

---

[a] *Fraternitatem.* Autre titre que se donnaient les Evêques par un sentiment de charité. — Cet édit (*edictum*), que le métropolitain remettait à l'Evêque le jour de son sacre, est un des plus magnifiques monuments liturgiques de l'antiquité sacrée. Quelles leçons plus sages et plus éloquentes? Elles sont un admirable abrégé de l'Évangile que l'Evêque devait traduire dans toute sa vie. On voit ce que c'est qu'un Evêque aux yeux de la religion et ce qu'il devait être surtout à ces époques de désordre et de bouleversement qui ont suivi l'invasion des barbares. L'Evêque était la providence des peuples, au spirituel et au temporel : en même temps qu'il était le prédicateur de la foi, il était chargé du soin des pauvres, des étrangers, des veuves, des orphelins, de l'entretien des monastères, du clergé, des églises. Il devait, par le seul ascendant de son caractère, défendre les opprimés, repousser les incursions des barbares, réprimer la tyrannie des princes et des seigneurs. Quelquefois même, il était contraint de se faire guerrier et de recourir à la force, quand la persuasion était impuissante. On comprend qu'en de telles circonstances une semblable dignité était plus une charge encore qu'un honneur, et qu'on la redoutait plus qu'on ne l'ambitionnait. Aussi ceux qui en étaient investis ne l'acceptaient souvent que par nécessité, s'y dérobaient quelquefois par la fuite, et on en a vu mourir de frayeur en apprenant leur élection.

CAPUT XI.

DE BENEDICTIONE ABBATIS.

Pontifex, stans versus ad Electum prostratum, dicit :

Cunctorum bonorum institutor, Deus, qui per Moysen famulum tuum, ad gubernandas Ecclesias præpositos instituisti, tibi supplices fundimus preces, teque devotis mentibus exoramus; et hunc famulum tuum, quem communis electio famulorum tuorum Abbatem [a] ovium tuarum esse constituit, protectionis tuæ gratià munire digneris; sicque regere subditos commendatasque oves concedas, ut cum illis omnibus regna cœlorum adipiscatur; quatenus te, Domine, opitulante, Apostolicis jugiter fultus doctrinis, centesimo cum fructu [b] lætus introeat portas paradisi; atque a te, Domine, collaudante audire mereatur : Euge serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam; intra in gaudium Domini tui. Quod ipse præstare digneris, qui vivis et regnas Deus

Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo.

Sursùm corda. Habemus ad Dominum.

Gratias agamus Domino Deo nostro. Dignum, et justum est.

Verè dignum et justum est, æquum et salutare, nos

---

[a] *Abbé* vient de l'hébreu *abba* qui signifie père. On donne ce nom au supérieur de certains monastères; on donne de même celui d'abbesse à la supérieure de quelques communautés de femmes. L'un et l'autre étaient consacrés avec un cérémonial à peu près semblable qui cependant n'est pas une ordination, mais une bénédiction solennelle.

[b] *Centesimo fructu*, en portant les fruits les plus abondants (cent pour un). Allusion à la parabole du semeur.

tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, affluentem spiritum tuæ benedictionis super hunc famulum tuum nobis, orantibus, propitius infunde; ut qui per nostræ manûs impositionem hodiè Abbas constituitur, sanctificatione tuà [a] dignus, à te electus permaneat, et nunquam postmodum à tua gratia separetur indignus.

Suscipiat, te, Domine, largiente, hodie in bono opere perseverantiam, in adversis constantiam, in tribulationibus tolerantiam, in jejuniis desiderium [b], in impietatibus misericordiam, in humilitate principatum, in superbia odium, in fide dilectionem, in doctrina pervigilantiam, in castitate continentiam, in luxuria abstinentiam, in varietatibus moderationem, in moribus doctrinam [c] : te tribuente, Domine, talis in hoc ministerio perseveret, qualis levita electus ab Apostolis sanctus Stephanus meruit perdurare : totam ab hac die mundanam conversationem despiciat; tuâ, Domine, benedictione largiente, contemnat præsentia, diligat cœlestia, desideret sempiterna : sit exemplum et forma justitiæ ad gubernandam regendamque Ecclesiam [d] tuam fideliter; ut speculator idoneus inter suos collegas semper efficiatur. Sit magni consilii, industria censuræ, et efficacia disciplinæ : ita, te, Domine, tribuente, in omnibus mandatis tuis sinè reprehensione tibi mundo corde

---

[a] *Sanctificatione tuâ,* dans le sens actif : votre bénédiction.

[b] *In jejuniis desiderium :* accordez-lui, dans ses besoins, l'objet de ses désirs, les grâces qu'il demande.

[c] *Doctrinam.* La profession religieuse est un état de perfection ; il est donc juste que celui qui doit enseigner toutes les vertus aux autres, commence par leur en donner lui-même l'exemple.

[d] *Ecclesiam,* la portion de l'Église confiée à ses soins : le troupeau dont il est le pasteur.

serviens, ut ad bravium[a] supernæ vocationis, multiplicato fœnore, cum centesimo fructu coronaque justitiæ ad cœlestium thesaurorum dona tua perveniat. Præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Deinde dicit :

Exaudi, Domine, preces nostras, quas in conspectu tuæ majestatis super hunc famulum tuum fundimus, qui vice tui nominis[b] ad gubernationem ovium tuarum statuitur; ut eum respicere et benedicere digneris; et qui ad redemptionem et protectionem nostram de cœlo descendisti, et mundo te verum et summum Pastorem exhibuisti, dicens : Ego sum Pastor bonus; te invocamus, te suppliciter deprecamur ut huic famulo tuo, quem pastoralis officii culmen subire voluisti, tua bonitas adsit et benedictio omnibus diebus vitæ suæ. Protege eum, Domine, et defende ab omnibus visibilium et invisibilium adversitatibus inimicorum; dirige gressus ejus in viam pacis et justitiæ; et largire tuarum dona virtutum, justitiam[c], temperantiam, fortitudinem, prudentiam, charitatem, sobrietatem, patientiam, longanimitatem, constantiam insuperabilem, fidem non fictam, spem inconcussam, mentem devotam, humilitatem perfectam, intelligentiam rectam, benignitatem, modestiam, unanimitatem, pacem, concordiam, castita-

---

[a] *Bravium* ou *brabœum* (βραβεῖον), le prix du vainqueur : la récompense céleste. Expression de saint Paul.

[b] *Vice tui nominis*, à votre place, en votre nom : le nom de Dieu, dans l'Ecriture, se prend pour Dieu lui-même.

[c] *Justitiam, etc.* Il est inutile de faire remarquer que, de tous les mots de l'énumération suivante, il n'en est pas un seul dont le Christianisme n'ait changé ou étendu la signification.

tem, abstinentiam, vigilantiam, discretionem, rectitudinem, scientiam, pietatem, consilium, et in cunctis actibus bonis inviolatam perseverantiam.

Aufer, Domine Jesu Christe, ab eo quidquid pravum et distortum est, quidquid saluti contrarium, quidquid animæ nocivum, superbiam, jactantiam, vanam gloriam, elationem, et quidquid ad ultimum tibi displicens esse potest. Circumda eum interiùs et exteriùs tuæ protectionis auxilio, ut, te defensore, sit tutus; te protegente, securus; te docente, scius. Ostende ei viam, per quam ambulet; tribue ei thesaurum sapientiæ, ut sciat et habeat unde nova et vetera [a] proferat. Fac eum in omnibus tua sequi vestigia, et de sua ministratione gaudium bonum adipisci; ut post hujus sæculi excursum, cùm ante tribunal tuum venerit cum multiplici fructu animarum, illud ei præmium largiaris cum omnibus quos tibi præsentabit, quod fidelibus dispensatoribus tuis, pro tuo nomine laborantibus in terris, te promisisti daturum esse in cœlis. Qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum. Amen.

Postea, dat ei ambabus manibus tangenti, et recipienti regulam [b], dicens :

Accipe regulam à sanctis Patribus traditam ad regendum custodiendumque gregem tibi à Deo creditum, quantùm Deus ipse te confortaverit et fragilitas humana permiserit. Accipe gregis Dominici paternam providen-

---

[a] *Nova et vetera.* Un père de famille prudent amasse, dans ses celliers, des productions de plusieurs années pour la subsistance de ses enfants et de ses serviteurs. C'est ce qu'on entend ici par des choses anciennes et nouvelles : un pasteur doit avoir provision de science et de vertu pour en distribuer à tous selon leurs besoins (Matth. XIII, 52).

[b] *Regulam*, le livre des règles et des constitutions de l'ordre, que l'Abbé devra faire observer.

tiam, et animarum procurationem, et per divinæ legis incedendo præcepta, sis ei dux ad cœlestis hæreditatis pascua, adjuvante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

Postea stans tradit baculum [a] Abbati coram se genuflexo ambabus manibus illum capienti, dicens :

Accipe baculum pastoralis officii, quem præferas catervæ [b] tibi commissæ ; ut sis in corrigendis vitiis piè sæviens ; et cùm iratus fueris, misericordiæ memor eris.

Post hæc annulum [c] in digitum annularem dexteræ manus Abbatis immitit, dicens :

Accipe annulum, fidei scilicet signaculum, quatenus sponsam Dei, sanctam videlicet Ecclesiam, intemeratâ fide ornatus, illibatè custodias.

OREMUS.

Te, omnipotens et piissime Domine, deprecamur, hunc famulum tuum propitius intuere ; ut, gratiâ tuâ auxiliante, in sua subjectorumque conversatione præ-

---

[a] *Baculum.* Le bâton pastoral est un des insignes de la dignité abbatiale. La *crosse* (de l'italien *croce*, croix, parce qu'elle en avait primitivement la forme) est l'emblème naturel du commandement. Les chefs des tribus d'Israël portaient une verge : la verge d'Aaron est célèbre dans l'Écriture ; le sceptre des rois a la même origine et la même signification. Cet insigne des abbés leur est commun avec les Evêques. Il en est de même de la mitre et de l'anneau, ainsi que de quelques autres prérogatives quasi-pontificales dont ils jouissent. Le bâton est encore un symbole de leurs principaux devoirs, la persuasion, la direction et la correction, heureusement exprimés dans le vers suivant :

Attrahe per primum, medio rege, punge per imum.

[b] *Catervæ,* troupeau.

[c] *Annulum.* L'anneau est un autre insigne des abbés. Il est l'emblème de la fidélité et du mariage spirituel qu'ils contractent avec leur communauté. Voyez ci-après, note c, page 65.

cepta sanctæ regulæ efficaciter studeat adimplere, ut unà cum commisso sibi grege perpetuâ potiatur beatitudine. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

CAPUT XII.

DE BENEDICTIONE ET CONSECRATIONE VIRGINUM.

Pontifex sedet cum mitra super faldistorium ante medium altaris præparatum. Virgines verò in vestibus, quibus in monasterio usæ sunt, sinè velis, sinè mantellis, associatæ singulæ à duabus matronis senioribus, Ecclesiam ingrediuntur; et Archipresbyter superpelliceo et pluviali indutus cantat, competenti voce, hanc Antiphonam [a] :

Prudentes virgines, aptate vestras lampades : ecce sponsus venit, exite obviàm ei.

Virgines verò audientes vocem Archipresbyteri, et accendentes [b] cereos suos, progrediuntur binæ et binæ. Archipresbyter verò præcedens statuit eas extra chorum, ut facies ad altare majus vertant, et Pontificem coram altari sedentem possint videre, et ipse eas. Tunc idem Archipresbyter in parte virginum stans, dicit competenti voce ad Pontificem, virginibus genuflectentibus :

Reverendissime Pater, postulat sancta mater Ecclesia Catholica, ut has præsentes virgines dignemini benedicere et consecrare, ac Domino nostro Jesu Christo, summi Dei Filio, desponsare.

Pontifex : Scis illas dignas esse ?

Archipresbyter : Quantùm humana fragilitas nosse sinit, credo et testificor illas dignas esse.

---

[a] *Antiphonam*, antienne. Ce mot signifie chant alternatif ou à deux chœurs : il était tel, en effet, dans l'origine. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un passage, ordinairement tiré de l'Écriture et qui ne se chante qu'une fois. Dans le rit romain on le répète encore.

[b] *Accendentes*. Cette cérémonie, ainsi que les paroles de l'antienne qui précèdent sont une allusion et comme une traduction matérielle de la parabole des dix Vierges.

Tunc Pontifex, adhuc sedens cum mitra, dicit ad circumstantes:

Auxiliante Domino Deo et Salvatore nostro Jesu Christo, eligimus has præsentes virgines benedicere et consecrare, ac Domino nostro Jesu Christo, summi Dei Filio, desponsare.

Deinde Pontifex vocat virgines in cantu, dicens:

Venite.

Virgines respondent in cantu:

Et nunc sequimur.

Surgentes mox seriatim [a] veniunt usque ad introitum chori, exteriùs tamen genua flectentes.

Tunc Pontifex eas secundò altiùs vocat in cantu, dicens:

Venite.

Virgines surgentes:

Et nunc sequimur in toto corde.

Deinde usque ad medium chori procedunt, et ibi genua flectunt.

Tunc Pontifex tertiò altiùs vocat eas in cantu, dicens:

Venite, filiæ, audite me, timorem Domini docebo vos.

Virgines verò surgentes:

Et nunc sequimur in toto corde, timemus te et quærimus faciem tuam videre, Domine; ne confundas nos, sed fac nobis juxta mansuetudinem tuam, et secundùm multitudinem misericordiæ tuæ.

Et præmissa cantantes virgines, magis appropinquantes, ascendunt in presbyterium [b], ubi omnes coram Pontifice genuflectunt; et

---

[a] *Seriatim*, par série, c'est-à-dire deux à deux.— Ce cérémonial, avec ce chant dialogué est tout ce qu'on peut imaginer de plus gracieux et de plus charmant. Remarquez comme la Liturgie, sans jamais manquer de gravité, sait prendre justement le ton que la circonstance comporte.

[b] *Presbyterium*, c'est-à-dire la place où se tiennent les prêtres; c'est ce qu'on nomme aujourd'hui le sanctuaire. Dans les anciennes églises, cet endroit était derrière l'autel : l'Evêque avait son siége

capita profundè quasi usque ad terram inclinant. Deinde singulæ successivè caput aliquantulùm erigentes, cantant etiam hunc versum :

Suscipe me, Domine, secundùm eloquium tuum ; ut non dominetur meî omnis injustitia.

Pontifex interrogat eas, dicens :

Vultis in sanctæ virginitatis proposito perseverare ?

Et singulæ respondent : Volumus.

Pontifex interrogat quemlibet, dicens :

Promittis te virginitatem perpetuò servare?

Respondet illa : Promitto.

Pontifex : Deo gratias.

Illa verò osculatur manus Pontificis, surgitque, et ad suum locum revertitur et genuflectit. Omnibus autem sic per ordinem expeditis, et ad sua loca reversis et genuflexis, Pontifex communiter omnes interrogat, dicens ad omnes :

Vultis benedici, et consecrari, ac Domino nostro Jesu Christo, summi Dei Filio, desponsari?

Respondent omnes : Volumus.

Virgines, dimissis quotidianis vestibus, benedictas *induunt* [a], et binæ ac binæ seriatim redeunt ad Pontificem cantantes :

Regnum mundi et omnem ornatum sæculi contempsi propter amorem Domini nostri Jesu Christi, quem vidi, quem amavi, in quem credidi, quem dilexi. Eructavit cor meum verbum bonum, dico ego opera mea regi [b].

Tùm disponuntur à paranymphis [c] ante altare genuflexæ coram

---

au milieu, et les prêtres étaient rangés en demi-cercle à sa droite et à sa gauche. C'est à leur réunion qu'on donnait proprement le nom de *presbyterium.*

[a] *Induunt.* Ce changement de vêtement se fait dans une tente établie à cet effet.

[b] *Regi,* au Roi du ciel (Ps. XLIV, 1).

[c] *Paranymphis.* On appelait de ce nom la matrone qui accompagnait la mariée. Ici ce sont les anciennes religieuses dont on a parlé plus haut qui conduisent à l'autel les jeunes épouses de Jésu--Christ.

Pontifice, in modum coronæ, vultibus demissis. Pontifex verò surgit, et versus ad eas dicit :

OREMUS.

Respice, Domine, propitius super has famulas tuas, ut sanctæ virginitatis propositum, quod, te inspirante, susceperunt, te gubernante, custodiant. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus

Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo.

Sursum corda. Habemus ad Dominum.

Gratias agamus Domino Deo nostro. Dignum, et justum est.

Verè dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, castorum corporum benignus habitator, et incorruptarum Deus amator animarum; qui humanam substantiam, in primis hominibus diabolicâ fraude vitiatam, ita in Verbo tuo, per quod omnia facta sunt, reparas, ut eam non solùm ad primæ originis innocentiam revoces, sed etiam ad experientiam [a] æternorum bonorum, quæ novo in sæculo [b] sunt habenda, perducas; et obstrictos adhuc conditione mortalium, jam ad similitudinem provehas Angelorum. Respice, Domine, super has famulas tuas quæ, in manu tua continentiæ suæ propositum collocantes, tibi devotionem [c] suam offerunt, à quo et ipsæ vota assumpserunt. Quomodo enim animus mortali carne circumdatus, legem naturæ, libertatem licentiæ, vim consuetudinis, et stimu-

---

[a] *Experientiam*, la jouissance.

[b] *Novo in sæculo*, dans une nouvelle vie.

[c] *Devotionem*, leur vœu, leur consécration.

los ætatis evinceret, nisi tu, Deus, per liberum arbitrium hunc in eis amorem virginitatis clementer accenderes, tu hanc cupiditatem in earum cordibus benignus aleres, tu fortitudinem ministrares? Effusà namque in omnes gentes gratià tuà, ex omni natione quæ sub cœlo est, in stellarum innumerabilem numerum, novi Testamenti hæredibus adoptatis inter cæteras virtutes, quas filiis tuis de Spiritu sancto tuo genitis indidisti, etiam hoc donum in quasdam mentes de largitatis tuæ fonte defluxit; ut[a] cùm honorem nuptiarum nulla interdicta minuissent, ac super sanctum conjugium nuptialis benedictio permaneret, existerent tamen sublimiores animæ, quæ concupiscerent Sacramentum[b], et diligerent quod nuptiis prænotatur.

Agnovit auctorem suum beata virginitas, et æmula integritatis Angelicæ, illius thalamo, illius cubiculo se devovit, qui sic perpetuæ virginitatis est sponsus, quemadmodum perpetuæ virginitatis est filius. Implorantibus ergò auxilium tuum, Domine, et confirmari se benedictionis tuæ consecratione cupientibus, da protectionis tuæ munimen et regimen, ne hostis antiquus, qui excellentiora studia subtilioribus infestat insidiis, ad obscurandam perfectæ continentiæ palmam, per aliquam mentis serpat incuriam, et rapiat[c] de proposito

---

[a] *Ut :* ce don, savoir : que....

[b] *Sacramentum.* Le mariage est le signe mystérieux de l'union de Jésus-Christ avec son Église. Les vierges, en se consacrant à Dieu, imitent cette sainte union d'une manière bien plus parfaite que par les noces charnelles.

[c] *Rapiat :* de peur que le tentateur ne fasse perdre à ces vierges la pureté qu'on doit garder même dans le mariage. — Tout ce morceau sur la nature de la virginité, son origine, son excellence, ses ennemis, ses moyens, est d'une beauté achevée.

virginum, quod etiam moribus decet inesse nuptiarum. Sit in eis, Domine, per donum spiritûs tui prudens modestia, sapiens benignitas, gravis lenitas, casta libertas. In charitate ferveant, et nihil extra te diligant. Laudabiliter vivant, laudarique non appetant [a]. Te in sanctitate corporis, te in animæ suæ puritate glorificent. Amore te timeant, amore tibi serviant. Tu eis sis honor, tu gaudium, tu voluntas; tu in mœrore solatium; tu in ambiguitate consilium; tu [b] in injuria defensio; in tribulatione patientia; in paupertate abundantia; in jejunio cibus; in infirmitate medicina. In te habeant omnia, quem diligere appetant super omnia; per te quod sunt professæ custodiant. Scrutatori pectorum non corpore placituræ, sed mente, transeant in numerum puellarum sapientùm, ut cœlestem sponsum, virtutum accensis lampadibus, cum oleo præparationis [c] exspectent; nec turbatæ improviso regis adventu, sed securæ, cum lumine, et præcedentium virginum choro junctæ, jucundanter [d] occurrant. Et ne excludantur cum stultis, sed regalem januam cum sapientibus virginibus licenter introeant, et in Agni tui perpetuo comitatu probabiles mansurâ castitate permaneant. Quatenus centesimi fructus, dono virginitatis decorari, te donante mereantur. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et re-

---

[a] *Appetant* : il faut s'efforcer de mériter les louanges et craindre de les obtenir.

[b] *Tu*. Cette répétition du même pronom exprime admirablement que Dieu doit être désormais leur seul bien et leur tenir lieu de tout.

[c] *Præparationis*. La vigilance qui se tient sur ses gardes et qui évite la surprise, figurée par l'huile des vierges sages.

[d] *Jucundanter* comme *jucundè*.

gnat in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Tùm Pontifex incipit, scholâ prosequente, Responsorium [a] :

Veni, Electa mea, et ponam in te thronum meum. Quia concupivit rex speciem tuam. Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam.

Incepto Responsorio, sedet Pontifex cum mitra, et, eo finito, surgunt virgines ; et præsentantur à paranymphis Pontifici, coram quo humiliter genua flectunt, cantantes simul Antiphonam :

Ancilla Christi sum, ideo me ostendo servilem habere personam [b].

Quâ dictâ, Pontifex interrogat illas palàm, dicens :

Vultis [c] persistere in sancta virginitate quam professæ estis ?

Et illæ simul respondent : Volumus.

Tùm Pontifex imponit velum super caput cujuslibet, et super pectus, dicens :

Accipe velamen sacrum, quo cognoscaris mundum contempsisse, et te Christo Jesu veraciter humiliterque, toto cordis annisu, sponsam perpetualiter subdidisse; qui te ab omni malo defendat, et ad vitam perducat æternam. Amen.

Velatæ ac genuflexæ, cantant hanc Antiphonam :

---

[a] *Responsorium.* On appelle répons, en liturgie, une antienne ordinairement suivie d'un verset, après lequel on reprend la fin de l'antienne qu'on nomme réclame.

[b] *Servilem personam,* un rôle d'esclave.

[c] *Vultis.* Plus la profession de la virginité est chère à Jésus-Christ, plus l'engagement de la garder doit être libre et volontaire : de là cette interrogation réitérée de l'Evêque. D'ailleurs on vient de leur retracer les devoirs d'une vierge chrétienne, il convient donc de s'assurer si la grandeur de ces devoirs n'a pas ébranlé leur résolution.

Posuit signum [a] in faciem meam, ut nullum præter eum amatorem admittam.

Quo facto reducuntur à matronis ad loca ordinis sui.

Tùm Pontifex, acceptâ mitrâ, vocat virgines, incipiens Antiphonam, scholâ prosequente :

Desponsari, dilecta, veni; hiems transiit [b], turtur canit, vineæ florentes redolent.

Quâ inceptâ, virgines præsentantur Pontifici. Tunc Pontifex accipiens annulum cum dextera sua, et dexteram manum virginis cum sinistra manu sua, et mittens annulum ipsum digito annulari dexteræ manûs virginis, desponsat illas Jesu Christo, dicens singulis :

Desponso te Jesu Christo, Filio summi Patris, qui te illæsam custodiat. Accipe ergò annulum fidei [c], signaculum Spiritûs sancti, ut sponsa Dei voceris; et si ei fideliter servieris, in perpetuum coroneris. In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti. Amen.

Quo facto, genuflexæ decantant :

Ipsi sum desponsata, cui Angeli serviunt, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur [d].

Quâ cantatâ, omnes genuflexæ simul levant in altum, et ostendunt dexteras manus, cantantes :

---

[a] *Signum*. Le voile est le signe de la consécration d'une vierge à Jésus-Christ, à qui seul elle doit chercher à plaire.

[b] *Hiems transiit*. Ces paroles sont tirées du Cantique des cantiques qui est un chant nuptial, dans lequel Salomon célèbre l'union de Jésus-Christ avec son Église et les âmes pures.

[c] *Annulum fidei*. L'anneau est le signe de la fidélité : on le donne aux vierges comme emblème de leur mariage spirituel. — *Signaculum*. L'anneau servait autrefois de sceau. Le souverain Pontife a conservé cet usage en scellant ses brefs de l'*Anneau du pêcheur*. Les anciens appelaient *signaculum militare*, un collier ou un bracelet de plomb que portaient les soldats en signe de leur enrôlement. L'anneau des vierges est donc aussi une marque de leur consécration à Jésus-Christ.

[d] *Mirantur*, c'est-à-dire que leur beauté pâlit devant la sienne.

Annulo suo subarrhavit[a] me Dominus meus Jesus Christus, et tanquam sponsam decoravit me coronâ.

Deinde Pontifex cum mitra surgit, et stans versus ad illas, dicit :

Benedicat vos Conditor cœli et terræ, Deus Pater omnipotens, qui vos eligere dignatus est, ad beatæ Mariæ matris Domini nostri Jesu Christi consortium[b]; ut integram et immaculatam virginitatem, quam professæ estis, coram Deo et Angelis ejus conservetis; propositum teneatis; castitatem diligatis; patientiam custodiatis; ut coronam virginitatis accipere mereamini. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Post hæc Pontifex, cum mitra stans, iterum vocat illas in cantu inchoans, scholâ prosequente, hanc Antiphonam :

Veni, sponsa Christi, accipe coronam quam tibi Dominus præparavit in æternum.

Inceptâ Antiphonâ, Pontifex coronam accipiens, imponit capiti cujuslibet virginis, seriatim singulis dicens :

Accipe coronam virginalis excellentiæ[c], ut, sicut per manus nostras coronaris in terris, ita à Christo gloriâ et honore coronari merearis in cœlis. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Et mox decantant :

Induit me Dominus cyclade[d] auro textâ, et immensis monilibus ornavit me.

---

[a] *Subarrhavit*, m'a engagée (d'où vient *arrhes*).

[b] *Consortium*. Une ancienne et vénérable tradition nous apprend que Marie consacra à Dieu sa virginité à l'âge de trois ans. L'Église honore ce mystère de la sainte Vierge, le jour de sa Présentation.

[c] *Excellentiæ*. Le mariage est bon, dit saint Paul, mais la virginité est meilleure. On couronne les vierges pour montrer qu'elles sont dans l'Église ce que les rois sont parmi les hommes. Cette couronne est le gage de celle qui sera la récompense de leur virginité fidèlement gardée.

[d] *Cyclade*, ici, signifie diadème.

Deinde omnibus simul genua flectentibus, Pontifex dicit hanc Orationem :

OREMUS.

Te invocamus, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, super has famulas tuas, quæ tibi voverunt purâ mente mundoque corde servire [a]; ut eas sociare digneris inter illos centum quadraginta quatuor millia [b], qui virgines permanserunt, et se cum mulieribus non coinquinaverunt; in quorum ore dolus non est inventus · ita et has famulas tuas facias permanere immaculatas usque in finem. Per immaculatum Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Quâ finitâ, virgines surgentes simul cantant :

Ecce, quod concupivi jam video, quod speravi jam teneo, illi sum juncta in cœlis, quem in terris posita totâ devotione [c] dilexi.

Post hæc Pontifex dicit super illas stantes humiliter inclinatas :

Deus plasmator corporum, afflator animarum, qui nullam spernis ætatem, nullum sexum reprobas, nullam conditionem gratiâ tuâ ducis indignam, sed omnium æqualis creator es et redemptor; tu has famulas

---

[a] *Voverunt... servire*, ont fait vœu de servir.

[b] Saint Jean fait, dans l'Apocalypse, le dénombrement des élus : il s'en trouvait 12,000 de chaque tribu, soit 144,000; c'est-à-dire un nombre incalculable. Le nombre douze est un nombre sacré qui marque la perfection. Ce qui suit est tiré du même livre, ch. XIV, ỳ. 4.

[c] *Devotione*. On appelle *dévotion*, la disposition habituelle d'une âme à se *dévouer* au culte et au service de Dieu Il n'y a donc rien de plus noble, ni de plus honorable que ce sentiment. Remarquez que tout homme est *dévot* : les uns au plaisir, les autres à l'argent. Le vrai chrétien seul est vraiment digne de ce beau nom que tous les autres profanent.

tuas, quas ex omni numero gregis, ut bonus pastor, ad conservandam coronam perpetuæ virginitatis et castimoniam animæ eligere dignatus es, tuæ protectionis scuto circumtege, et ad omne opus virtutis et gloriæ, magistrante sapientià, præpara, ut vincentes carnis illecebras, insolubilem Filii tui Domini nostri Jesu Christi copulam [a] mereantur. His, petimus, Domine, arma suggeras non carnalia, sed spiritùs virtute potentia, ut, te muniente earum sensus [b] in earum corporibus et animabus non possit dominari peccatum; ac sub tua gratia vivere cupientibus, nihil sibi defensor malorum et inimicus bonorum de his vasis nomini tuo consecratis prævaleat vindicare.

Omnem etiam nocivum calorem [c] imber gratiæ tuæ cœlestis exstinguat, lumen verò perpetuæ castitatis accendat; facies pudica scandalis non pateat [d], neque incautis occasionem tribuat negligentia delinquendi. Sitque in eis casta virginitas; sint ornatæ pariter, et armatæ fide integrâ, spe certâ, charitate sincerâ; ut, præparato animo ad continentiam, virtus tanta præstetur, quæ superet diaboli universa figmenta [e]; et contemnendo præsentia, futura sectentur; jejunia epulis carnalibus præferant; lectiones sacras et orationes conviviis et potationibus anteponant; ut orationibus pastæ et eruditionibus expletæ, illuminatæ vigiliis, opus gratiæ virginalis exerceant. His igitur virtutum armis has tuas famulas interiùs exteriùs-

---

[a] L'alliance.

[b] *Sensus*, les pensées, les affections. La chasteté est une vertu du corps et de l'âme.

[c] *Nocivum calorem*, l'ardeur pernicieuse des passions.

[d] *Scandalis non pateat*, ne devienne pas une cause de scandale.

[e] *Diaboli figmenta*, les ruses du démon.

que communiens, præsta inoffensum cursum [a] virginitatis implere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Benedicat vos Deus Pater, et Filius, et Spiritus sanctus omni benedictione spirituali; ut manentes semper incorruptæ, inviolatæ et immaculatæ, sub vestimento sanctæ Mariæ matris Domini nostri Jesu Christi, requiescat super vos Spiritus septiformis gratiæ, Spiritus sapientiæ et intellectûs, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis; et repleat vos Spiritus timoris Domini, fragiles solidet, invalidasque confirmet, pietate allevet, et mentes regat, vias dirigat, cogitationes sanctas instituat, actus probet, opera perficiat, charitate ædificet, sapientiâ illuminet, castitate muniat, scientiâ instruat, fide firmet, in virtute multiplicet, in sanctitate sublimet, ad patientiam præparet, ad obedientiam subdat, sobrias protegat, et pudicas in infirmitate visitet, in dolore relevet, in tentatione custodiat, in prosperitate temperet, in iracundia mitiget, in iniquitate emundet; infundat gratiam, remittat offensam, tribuat disciplinam. Ut his et similibus virtutibus fultæ, et sanctis operibus illustratæ, illa semper studeatis agere quæ digna fiant remuneratione.

Illum habeatis testem, quem habituræ estis judicem; et vos aptetis [b], ut præfulgentem gestetis in manu lampadem, intraturæ sponsi thalamum [c], occurratis cum gaudio, et nihil in vobis reperiat fœtidum, nihil sordidum, nihil occultum, nihil corruptum, nihil inhonestum, sed niveas et candidas animas, corporaque lucida atque splendida; ut, cùm ille dies tremendus remuneratio-

---

[a] *Inoffensum cursum,* de parcourir sans encombre la carrière...

[b] *Vos aptetis,* préparez-vous vous-mêmes.

[c] *Sponsi thalamum.* Allusion à la parabole des dix Vierges : l'application n'en saurait être plus juste.

nis justorum, retributionisque [a] malorum advenerit, non inveniat in vobis ultrix flamma quod urat, sed divina pietas quod coronet; quas jam in hoc sæculo conversatio religiosa mundavit, ut ad tribunal æterni regis ascensuræ, celsaque palatia, cum iisdem mereamini habere protectionem qui sequuntur Agnum [b], et cantant canticum novum sinè cessatione, illic percepturæ præmium post laborem, semperque maneatis in viventium regione. Atque ipse benedicat vos de cœlis, qui per crucis passionem humanum genus est dignatus venire in terris redimere, Jesus Christus Dominus noster, qui cum æterno Patre et Spiritu sancto in unitate perfecta vivit et regnat Deus, in sæcula sæculorum. Amen.

Deinde Pontifex, sedens cum mitra, publicâ voce anathema [c] ponit, ne quis eas à divino servitio, quæ vexillo castitatis subjectæ sunt, abducat; nullus earum bona surripiat, sed ea cum quiete possideant, in hanc formam :

Auctoritate omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus, firmiter et sub interminatione anathematis inhibemus, ne quis præsentes virgines seu sanctimoniales [d] a divino servitio, cui sub vexillo casti-

---

[a] *Retributio* et *remuneratio* ne signifient pas plutôt châtiment que récompense, mais l'action de payer ce qui est dû, de traiter quelqu'un selon ses mérites.

[b] *Sequuntur Agnum*. Saint Jean, dans l'Apocalypse, dit que, dans le ciel, les vierges suivent l'Agneau, c'est-à-dire qu'elles approchent plus près de Jésus-Christ. — Toute cette préface est fort belle. Remarquons, en passant, les nouvelles sources de beauté que la religion a ouvertes aux lettres et aux arts : tour-à-tour, suivant les sujets, plaintive, sévère ou gracieuse, la poésie liturgique ne cesse jamais d'être sérieuse, touchante et morale.

[c] *Anathema*, l'anathème, ou excommunication, est la séparation du corps des fidèles que l'Eglise prononce en certains cas contre les prévaricateurs endurcis.

[d] *Virgo* est une simple vierge ; *sanctimonialis*, une vierge consacrée à Dieu, ou religieuse.

tatis subjectæ sunt, abducat; nullus earum bona surripiat, sed ea cum quiete possideant. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, maledictus sit in domo et extra domum; maledictus in civitate et in agro; maledictus vigilando et dormiendo; maledictus manducando et bibendo; maledictus ambulando et sedendo; maledicta sint caro ejus et ossa, et a planta pedis usque ad verticem non habeat sanitatem. Veniat super illum maledictio hominis, quam per Moysen in lege filiis iniquitatis [a] Dominus permisit. Deleatur nomen ejus de libro viventium, et cum justis non scribatur. Fiat pars [b] et hæreditas ejus cum Cain fratricida, cum Dathan et Abiron [c], cum Anania et Saphira [d], cum Simone mago et Juda proditore, et cum eis qui dixerunt Deo : Recede à nobis, semitam viarum tuarum nolumus [e]. Pereat in die judicii; devoret eum ignis perpetuus cum diabolo et angelis ejus, nisi restituerit, et ad emendationem venerit. Fiat, fiat.

Deinde Pontifex singulas communicat, et omnibus communicatis, ipsæ virgines, ante altare genuflexæ, simul cantant :

Mel et lac ex ejus ore suscepi, et sanguis ejus ornavit genas meas.

---

[a] *Filiis iniquitatis*, expression hébraïque, pour dire les méchants, les impies. *Unusquisque ejus filius est*, dit saint Jérôme, *cujus facit opera.*

[b] *Pars*, son partage, son sort éternel.

[c] *Dathan.* Dathan, Coré et Abiron furent abîmés dans la terre pour avoir usurpé les fonctions sacerdotales.

[d] Ananie et Saphire, sa femme, furent frappés de mort pour avoir voulu mentir au Saint-Esprit dans la personne des Apôtres.

[e] *Nolumus.* Ces paroles sont attribuées aux impies dans l'Écriture. — Cette terrible formule d'excommunication est en grande partie empruntée de l'Écriture. Le ch. XXVIII du Deutéronome en a fourni le modèle.

Finitâ Missâ[a], virgines consecratæ revertuntur ad portam monasterii, ubì Pontifex eas coram se genuflexas præsentat Abbatissæ[b] similiter genuflexæ, dicens :

Vide quomodo istas consecratas Deo serves, et repræsentes immaculatas; reddìtura pro eis rationem, ante tribunal sponsi earum, venturi judicis.

CAPUT XIII.

DE BENEDICTIONE ET CORONATIONE REGIS.

Cùm Rex est coronandus, Episcopi regni ad civitatem ubì coronatio fieri debet convocantur. Rex triduanum jejunium devotè peragit per hebdomadam præcedentem, videlicet quartâ, et sextâ feriâ, et sabbato. Dominicâ verò proximâ sequenti coronatur, quâ ipse Rex se ad communionem parat. Ecclesia verò ipsa Metropolitana, ubì solemnitas celebrabitur, paretur et ornetur quò meliùs fieri poterit.

Die autem Dominicâ quâ Rex benedicendus et coronandus est, omnes Episcopi conveniunt manè in ecclesia, et Metropolitanus parat se solemniter cum ministris, Missam celebraturus, paramentis[c] tempori convenientibus. Metropolitanus in faldistorio ante medium altaris posito sedet cum mitra, et Episcopi hinc et indè, super sedibus pro eis paratis, quasi in modum coronæ sedentes, sibi[d] assistunt. Interim Rex, vestibus militaribus indutus, cum suis

---

[a] *Missa*, la Messe. Ce mot est admirable. Suivant saint Thomas, il vient de l'envoi que Dieu nous fait, du haut du ciel, de la grande victime (*hostia*), qui n'est autre que son Fils adorable : *missa est;* et quand la victime immolée sur l'autel s'en retourne au ciel chargée de nos supplications, l'Eglise dit aux fidèles : *Ite* (hostia) *missa est;* la victime vient d'être renvoyée au ciel, tout est fini.

[b] *Abatissæ*. Voyez page 53, note [a].

[c] *Paramentis*, les parements (de *parare*). C'est le nom qu'on donne, dans la Liturgie, aux ornements des ministres et de l'autel. Leur couleur varie selon le temps et les offices. Ces couleurs symboliques sont un enseignement expressif qui parle aux yeux du peuple.

[d] *Sibi* pour *illi*.

Prælatis[a] domesticis ac Baronibus[b], Nobilibus et aliis, venit ad ecclesiam; et cùm fuerit prope presbyterium, duo priores Episcopi veniunt ei obviàm, et cum mitris capita illi aliquantulùm inclinantes, ipsum inter se medium usque ante Metropolitanum deducunt, cui Rex caput inclinans, humilem reverentiam exhibet. Quâ factâ, prior Episcoporum deducentium stans, detecto capite, versus ad Metropolitanum, dicit intelligibili voce :

Reverendissime Pater, postulat sancta mater Ecclesia Catholica ut præsentem egregium militem ad dignitatem regiam sublevetis.

Metropolitanus : Scitis illum esse dignum, et utilem ad hanc dignitatem?

Episcopus : Et novimus, et credimus eum esse dignum, et utilem Ecclesiæ Dei et ad regimen hujus regni.

Metropolitanus : Deo gratias.

Tunc sedet Rex medius inter duos Episcopos deducentes. Metropolitanus coronandum Regem admonet, dicens :

Cùm hodie per manus nostras, optime Princeps, qui[c] Christi Salvatoris nostri vice in hac re fungimur (quamvìs indigni), sacram unctionem et regni insignia sis suscepturus; bene est ut te priùs de onere[d], ad quod des-

---

[a] *Prælatis domesticis*, les Prélats de sa maison. On donne généralement aux Evêques le nom de Prélats, mais il s'applique plus particulièrement à des ecclésiastiques qui, sans être revêtus du caractère épiscopal, sont distingués des simples prêtres par leurs fonctions, leur costume, leurs pouvoirs et certains priviléges.

[b] *Baronibus*, les barons. Ce mot en latin signifie *stupide*. Il désignait, dans l'origine, les malheureux qui remplissaient les plus vils offices auprès des rois et des généraux. Quand ces emplois furent occupés par de nobles et puissants personnages, ceux-ci conservèrent le nom de barons qui alors changea totalement de signification. Les barons étaient les vassaux immédiats du roi dont ils relevaient directement.

[c] *Nostras... qui. Qui* se rapporte à l'idée renfermée dans *nostras :* les mains de nous qui...

[d] *Onere*, fardeau. Mot chrétien et profondément philosophique

tinaris, moneamus. Regiam hodie suscipis dignitatem, et regendi fideles populos tibi commissos curam sumis. Præclarum sanè inter mortales locum[a], sed discriminis, laboris atque anxietatis plenum. Verùm, si consideraveris quòd omnis potestas à Domino Deo est, per quem Reges regnant et legum conditores justa decernunt; tu quoquè de grege[b] tibi commisso ipsi Deo rationem es redditurus. Primùm, pietatem servabis; Dominum Deum tuum totâ mente ac puro corde coles. Christianam religionem ac fidem Catholicam, quam ab incunabulis professus es, ad finem usque inviolatam retinebis, eamque contra omnes adversantes pro viribus defendes. Ecclesiarum Prælatis ac reliquis Sacerdotibus condignam reverentiam exhibebis. Ecclesiasticam libertatem[c] non conculcabis; justitiam, sinè qua nulla societas diù consistere potest, erga omnes inconcussè administrabis, bonis præmia, noxiis debitas pœnas retribuendo. Viduas, pupillos, pauperes ac debiles ab omni oppressione defendes. Omnibus te adeuntibus benignum, mansuetum atque affabilem pro regia tua dignitate te præbebis. Et ita te geres, ut non ad tuam, sed totius populi utilitatem regnare, præmiumque benefactorum tuorum, non in terris, sed in cœlo exspectare videaris[d]. Quod ipse præ-

---

passé dans la langue française, qui donne le nom de *charge* aux dignités.

[a] *Locum*, place, emploi.

[b] *Grege*. Les Evêques sont les pasteurs spirituels des peuples. Les rois chrétiens, qui sont les *Evêques du dehors*, en sont les pasteurs temporels : on sait que c'est le titre que leur donne Homère.

[c] *Libertatem*. Les bons princes favorisent la religion et lui accordent des priviléges : c'est du reste leur intérêt bien plus que le sien ; car l'Eglise, pour accomplir sa mission, n'a besoin que d'une seule chose, la liberté.

[d] En aucune circonstance la religion ne se montre plus grande et plus utile : elle parle aux rois au nom de Dieu et leur rappelle

stare dignetur, qui vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

Rex electus accedit ad Metropolitanum, et coram eo, detecto capite, genuflexus, facit hanc professionem, dicens :

Ego, Deo annuente, futurus Rex profiteor et promitto coram Deo et Angelis ejus, deinceps legem, justitiam et pacem Ecclesiæ Dei populoque mihi subjecto, pro posse et nosse facere ac servare ; salvo condigno[a] misericordiæ Dei respectu, sicut in consilio fidelium meorum meliùs potero invenire. Pontificibus quoquè Ecclesiarum Dei condignum et canonicum honorem exhibere ; atque ea, quæ ab Imperatoribus et Regibus Ecclesiis collata et reddita sunt, inviolabiliter observare. Abbatibus, Comitibus[b] et vassallis meis congruum honorem, secundùm consilium fidelium meorum præstare.

Deinde ambabus manibus tangit librum Evangeliorum, quem Metropolitanus ante se apertum tenet, dicens :

Sic me Deus adjuvet, et hæc sancta Dei Evangelia[c].

---

qu'ils ont des devoirs comme les derniers de leurs sujets, devoirs d'autant plus grands que leur dignité est plus haute. Quel spectacle plus imposant et plus moral ? plus utile aux peuples dont il sanctifie l'obéissance en leur assurant un bon gouvernement, et aux princes dont il affermit l'autorité en montrant aux peuples que c'est Dieu même qui en est la source ?

[a] *Salvo condigno*... Sauf le respect ou les égards justement dus à... c'est-à-dire en prenant pour guide la miséricorde de Dieu. Ces paroles ne sont pas une restriction, mais une explication de ce qui précède.

[b] *Comitibus*, les comtes. Ce nom veut dire *compagnon*, parce que ceux qui le portaient étaient attachés à la personne du prince dont ils étaient les conseillers, et qui leur confiait les commandements importants. — *Vassalis*. Les vassaux étaient ceux qui tenaient un fief de la couronne.

[c] Formule ordinaire du serment prêté sur les Evangiles. Ce serment était une garantie de la liberté des peuples au moins aussi sûre que les chartes modernes. D'ailleurs, comme il était prêté entre les mains de l'Eglise, celle-ci savait veiller efficacement à ce que le roi y fût fidèle.

His expeditis, Rege genuflexo manente, Metropolitanus, depositâ mitrâ, surgit, et stans versus ad ipsum coronandum, dicit competenti voce sequentem Orationem :

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, creator omnium, Imperator Angelorum, Rex regum, et Dominus dominantium, qui Abraham fidelem servum tuum de hostibus triumphare fecisti[a], Moysi et Josue populo tuo prælatis[b] multiplicem victoriam tribuisti, humilemque David puerum tuum regni fastigio sublimasti, et Salomonem sapientiæ pacisque ineffabili munere ditasti ; respice, quæsumus, Domine, ad preces humilitatis nostræ, et super hunc famulum tuum quem supplici devotione in Regem eligimus, benedictionum tuarum dona multiplica, eumque dexteræ tuæ potentiâ semper et ubique circumda ; quatenus prædicti Abrahæ fidelitate firmatus, Moysi mansuetudine fretus, Josue fortitudine munitus, David humilitate exaltatus, Salomonis[c] sapientiâ decoratus, tibi in omnibus complaceat, et per tramitem justitiæ inoffenso gressu semper incedat ; tuæ quoquè protectionis galeâ munitus, et scuto insuperabili jugiter protectus, armisque cœlestibus circumdatus, optabilis de hostibus sanctæ crucis Christi victoriæ triumphum feliciter capiat, terroremque suæ potentiæ illis inferat, et pacem tibi militantibus lætanter reportet. Per Christum Dominum nostrum, qui virtute[d] sanctæ crucis tartara destruxit,

---

[a] *Triumphare fecisti.* Abraham, à la tête de 318 de ses serviteurs, remporta une victoire signalée sur Chodorlaomor, roi des Elamites.

[b] *Prælatis*, comme *præfectis*.

[c] Le Pontife, après avoir rappelé au prince les devoirs de la royauté, lui présente des modèles des plus sublimes vertus dans les chefs les plus saints et les plus illustres de l'ancien peuple.

[d] *Virtute... crucis*, par la vertu, par la puissance de la croix.

regnoque diaboli superato, ad cœlos victor ascendit, in quo potestas omnis regnique consistit victoria, qui est gloria humilium, et vita salusque populorum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritùs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Post hæc Metropolitanus cum mitra procumbit supra faldistorium. Rex verò ad ejus sinistram in terram se prosternit, aliis Prælatis paratis ante sedes suas similiter procumbentibus. Tunc cantores incipiunt et prosequuntur Litanias, choro respondente. Cùm dictum fuerit :

Ut omnibus fidelibus, etc. Te rogamus, audi nos,

Metropolitanus surgit, et, accepto baculo pastorali in sinistram manum, super electum Regem prostratum dicit :

Ut hunc electum in Regem coronandum benedicere digneris. Te rogamus, audi nos.

Secundò dicit :

Ut hunc electum [a] in Regem coronandum benedicere et consecrare digneris. Te rogamus, audi nos;

Producendo semper super eum signum crucis. Idem dicunt et faciunt Episcopi parati, genuflexi tamen permanentes. Quo dicto, Metropolitanus redit ad accubitum, cantoribus resumentibus et perficientibus Litanias. Quibus finitis, Metropolitanus, depositâ mitrâ, surgit, illo prostrato, atque Episcopis, depositâ mitrâ, genuflexis manentibus; versus ad coronandum dicit :

Pater noster.

Et ne nos inducas in tentationem. Sed libera nos a malo.

Salvum fac servum tuum, Domine. Deus meus, sperantem in te.

Esto ei, Domine, turris fortitudinis [b]. A facie inimici.

---

[a] *Electum..* Le prince n'avait le nom de roi que lorsqu'il était sacré, ce qui faisait comprendre aux peuples l'origine du pouvoir et leur apprenait à le respecter.

[b] *Turris fortitudinis* pour *turris fortissima.*

Nihil proficiat inimicus in eo. Et filius iniquitatis non apponat nocere ei.

Domine, exaudi orationem meam. Et clamor meus ad te veniat.

Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Prætende, Domine, huic famulo tuo dexteram [a] cœlestis auxilii; ut te toto corde perquirat, et quæ dignè postulat, consequi mereatur.

Actiones nostras, quæsumus, Domine, aspirando præveni et adjuvando prosequere [b]; ut cuncta nostra oratio et operatio à te semper incipiat, et per te cœpta finiatur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Post hæc Metropolitanus inungit [c] in modum crucis Regis brachium dexterum, inter juncturam manûs et juncturam cubiti, dicens :

Deus, Dei Filius, Jesus Christus Dominus noster, qui a Patre oleo exsultationis [d] unctus est præ participibus suis; ipse per præsentem sanctæ unctionis infusionem, Spiritûs paraclyti [e] super caput tuum benedictionem infun-

---

[a] *Dexteram*, la main qui dispense le secours d'en haut.

[b] C'est Dieu qui nous inspire les bonnes pensées et nous donne la force de faire de bonnes actions : c'est ce que les théologiens appellent la grâce *prévenante* et la grâce *concomitante*.

[c] *Inungit.* L'origine de l'onction royale est dans l'Ancien Testament : Saül, David, Salomon, furent sacrés. Les premiers empereurs chrétiens voulurent imiter ce pieux usage qui fut adopté universellement par les autres rois. L'onction se fait avec l'huile des catéchumènes.

[d] *Oleo exsultationis.* Le prophète, dans ces paroles, rappelle la consécration de Jésus-Christ comme souverain prêtre et Roi des rois. On sait que c'est l'origine du nom de Christ. — *Præ participibus*, au-dessus de tous ceux qui ont part à la même consécration.

[e] *Paracliti*, mot grec qui signifie avocat et consolateur. C'est notre Seigneur qui désigne ainsi le Saint-Esprit dans l'Evangile.

dat, eamdemque usque ad interiora cordis tui penetrare faciat; quatenus hoc visibili et tractabili oleo dona invisibilia percipere, et temporali regno justis moderationibus peracto, æternaliter cum eo regnare merearis, qui solus sinè peccato Rex regum vivit et gloriatur cum Deo Patre in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Omnipotens sempiterne Deus qui Azahel super Syriam, et Jehu super Israel per Eliam[a], David quoquè et Saülem per Samuelem prophetam in Reges inungi fecisti, tribue, quæsumus, manibus nostris opem tuæ benedictionis, et huic famulo tuo quem hodie licèt indigni in Regem sacrâ unctione delinimus, dignam delibutionis[b] hujus efficaciam et virtutem concede; constitue, Domine, principatum super humerum ejus, ut sit fortis, justus, fidelis, providus, et indefessus regni hujus, et populi tui gubernator, infidelium expugnator, justitiæ cultor, meritorum et demeritorum[c] remunerator, Ecclesiæ tuæ sanctæ et fidei Christianæ defensor, ad decus et laudem tui nominis gloriosi. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Quo facto, Metropolitanus accipit gladium, quem unus ministrorum sibi porrigit de altari, et illum evaginatum tradit in manus Regis, dicens :

Accipe gladium de altari sumptum per nostras manus,

---

[a] *Eliam.* Ce ne fut pas Elie, mais Elisée, son disciple, ou plutôt un disciple de celui-ci, qui sacra Jéhu. Cette action est sans doute attribuée à Elie parce que Elisée était l'héritier de son esprit et le continuateur de sa mission.

[b] *Delibutionis*, onction.

[c] *Demeritorum*, dans le latin ecclésiastique, est opposé à *meritorum* et signifie *démérites*.

licèt indignas, vice tamen et auctoritate sanctorum Apostolorum consecratas, tibi regaliter [a] concessum, nostræque benedictionis officio in defensionem sanctæ Dei Ecclesiæ divinitus ordinatum; et memor esto ejus de quo Psalmista prophetavit, dicens : Accingere [b] gladio tuo super femur tuum potentissimè, ut in hoc per eumdem vim æquitatis exerceas, molem iniquitatis potenter destruas, et sanctam Dei Ecclesiam ejusque fideles propugnes ac protegas; nec minùs sub fide falsos [c] quàm Christiani nominis hostes exsecreris ac dispergas; viduas et pupillos clementer adjuves ac defendas; desolata restaures, restaurata conserves; ulciscaris injusta, confirmes bene disposita; quatenus hæc agendo, virtutum triumpho gloriosus, justitiæque cultor egregius, cum mundi Salvatore sinè fine regnare merearis. Qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

His expeditis, ensis à ministris in vaginam reponitur, et Metropolitanus accingit ense Regem, dicens :

Accingere gladio tuo super femur tuum potentissimè; et attende quòd Sancti non in gladio, sed per fidem vicerunt regna [d].

Et mox Rex accinctus surgit, et eximit ensem de vagina, illumque viriliter vibrat, deinde super brachium sinistrum tergit, et in vaginam reponit. Tunc ei corona imponitur, quam omnes Prælati parati, qui adsunt, de altari per Metropolitanum sumptam manibus tenent, ipso Metropolitano illam regente, capiti illius imponente, ac dicente :

Accipe coronam regni, quæ, licèt ab indignis, Episco-

---

[a] *Regaliter*, en qualité de roi.
[b] *Accingere*, impératif passif de *accingo*.
[c] *Sub fide falsos*, les hérétiques.
[d] *Vicerunt regna*. Saint Paul parle ici des libérateurs que Dieu suscita à son peuple et qui le rendirent victorieux, non par leur propre force, mais par leur confiance dans le Seigneur.

porum tamen manibus capiti tuo imponitur. In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti, quam sanctitatis gloriam, et honorem, et opus fortitudinis, significare intelligas, et per hanc te participem ministerii nostri non ignores. Ita ut sicut nos in interioribus [a] pastores rectoresque animarum intelligimur, ita et tu in exterioribus verus Dei cultor, strenuusque contra omnes adversitates Ecclesiæ Christi defensor assistas, regnique tibi à Deo dati, et per officium nostræ benedictionis in vice Apostolorum omniumque Sanctorum regimini tuo commissi, utilis exsecutor, proficuusque regnator semper appareas; ut inter gloriosos athletas [b], virtutum gemmis ornatus et præmio sempiternæ felicitatis coronatus, cum Redemptore ac Salvatore nostro Jesu Christo, cujus nomen vicemque gestare crederis, sinè fine glorieris. Qui vivit et imperat Deus cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

Postea Metropolitanus dat ei sceptrum, dicens :

Accipe virgam virtutis ac veritatis, quâ intelligas te obnoxium [c] mulcere pios, terrere reprobos, errantes viam docere, lapsis manum porrigere, disperdere superbos, et relevare humiles [d]; et aperiat tibi ostium Jesus Christus Dominus noster, qui de semetipso ait : Ego sum ostium,

---

[a] *In interioribus*, dans les choses de la conscience.

[b] *Athletas*, les athlètes chrétiens : les martyrs et les saints guerriers.

[c] *Obnoxium*, tenu à, obligé à...—Le sceptre (σκῆπτρον, bâton) est l'emblème du commandement et de l'autorité.

[d] *Relevare humiles*. Ceci nous rappelle le fameux vers de Virgile :

Parcere subjectis et debellare superbos.

On peut, par ce rapprochement, juger de la différence des deux langues. Le poète est plus élégant peut-être, mais quelle roideur et quelle dureté ! Dans le langage chrétien, au contraire, quelle mansuétude !

per me si quis introierit, salvabitur; qui est clavis David[a] et sceptrum domûs Israel, qui aperit, et nemo claudit; claudit, et nemo aperit. Sitque tibi ductor qui educit vinctum de domo carceris, sedentem in tenebris et umbra mortis; et in omnibus sequi merearis eum de quo David propheta cecinit : Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi : virga directionis[b], virga regni tui; et imitando ipsum, diligas justitiam, et odio habeas iniquitatem, quia propterea unxit te Deus, Deus tuus, ad exemplum illius quem ante sæcula unxerat oleo exsultationis[c], præ participibus suis, Jesum Christum Dominum nostrum, qui cum eo vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Metropolitanus cum aliis Prælatis deducit Regem sceptrum in manu et coronam in capite ferentem, ad solium, et intronizat in solio, dicens :

Sta, et retine amodo locum tibi à Deo delegatum per auctoritatem omnipotentis Dei, et per præsentem traditionem nostram, omnium scilicet Episcoporum cæterorumque Dei servorum; et quantò clerum[d] sacris altaribus propinquiorem perspicis, tantò ei potiorem in locis congruis honorem impendere memineris; quatenus mediator[e] Dei et hominum te mediatorem cleri et plebis permanere faciat.

---

[a] *Clavis David.* La clef est encore un symbole de l'autorité.

[b] *Virga directionis*, un sceptre de droiture et d'équité.

[c] *Oleo exsultationis.* Les Juifs se parfumaient aux jours de fête et dans les circonstances joyeuses.

[d] *Clerum*, le clergé. La tribu de Lévi était le partage ou l'héritage du Seigneur. Le nom de clercs (κλῆρος, sort), qu'on a donné aux ministres de la loi nouvelle, a le même sens.

[e] *Mediator.* Notre Seigneur est appelé Médiateur, parce qu'il est venu rétablir la paix entre nous et Dieu et concilier ses intérêts avec les nôtres.

Deinde Metropolitanus, orans dicit :

OREMUS.

Deus, qui victrices Moysi manus [a] in oratione firmàsti, qui, quamvìs ætate languesceret, infatigabili sanctitate pugnabat; ut dum Amalech iniquus vincitur, dum profanus nationum populus subjugatur, exterminatis alienigenis, hæreditati [b] tuæ possessio copiosa serviret, opus manuum tuarum pià nostræ orationis exauditione confirma; habemus et nos apud te, sancte Pater, Dominum salvatorem qui pro nobis manus suas extendit in cruce, per quem etiam precamur, Altissime, ut, tuâ potentià suffragante, universorum hostium frangatur impietas, populusque tuus, cessante formidine, te solum timere condiscat. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Deus, inenarrabilis auctor mundi, conditor generis humani, confirmator regni, qui ex utero fidelis amici tui Patriarchæ nostri Abrahæ præelegisti Regem [c] sæculis profuturum, tu præsentem insignem Regem hunc cum exercitu suo, per intercessionem beatæ Mariæ semper virginis et omnium Sanctorum, uberi benedictione locupleta et in solium regni firmâ stabilitate connecte : Visita eum, sicut visitasti Moysen in rubo, Josue in prælio, Gedeonem in agro, Samuelem in templo, et illâ

---

[a] *Moysi manus.* Nous lisons dans l'Ecriture que, pendant que le peuple de Dieu combattait contre Amalec, Moïse était sur une montagne voisine, élevant les mains vers Dieu pour son peuple. Tant qu'il gardait cette position, Israël avait l'avantage; mais quand la faiblesse et la fatigue faisaient tomber ses bras, les Amalécites reprenaient le dessus.

[b] *Hæreditati tuæ,* votre héritage, le peuple d'Israël. — *Serviret,* fût soumise, échût.

[c] *Regem.* Notre Seigneur Jésus-Christ, fils d'Abraham selon la chair, à qui toutes les nations ont été données en héritage (Ps. II).

eum sidereâ benedictione ac sapientiæ tuæ rore perfunde, quam beatus David in psalterio[a] et Salomon filius ejus, te remunerante, percepit de cœlo. Sis ei contra acies inimicorum lorica, in adversis galea, in prosperis sapientia, in protectione clypeus sempiternus. Et præsta ut gentes illi teneant fidem, proceres sui habeant pacem, diligant charitatem, abstineant se a cupiditate, loquantur justitiam, custodiant veritatem, et ita populus iste sub ejus imperio pullulet, coalitus[b] benedictione æternitatis, ut semper tripudiantes maneant in pace ac victores. Quod ipse præstare dignetur qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT XIV.

DE ECCLESIÆ DEDICATIONE[c].

Pontifex cum mitra accedit versùs altare majus consecrandum, et, baculo pastorali in sinistra, benedicit aquam cum sale, cinere et vino. Deinde miscens hæc omnia dicit :

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, creator et conservator

---

[a] *In psalterio*, en jouant de la harpe, c'est-à-dire en chantant ses psaumes.

[b] *Coalitus*, de *coalesco*.

[c] On appelle dédicace la consécration des églises. Jacob consacra par l'effusion de l'huile la pierre sur laquelle il reposait quand le Seigneur lui apparut. Le temple de Jérusalem fut dédié avec une pompe extraordinaire. Les premiers chrétiens sanctifiaient sans doute aussi le lieu de leurs pieuses assemblées; mais quand la paix fut donnée à l'Eglise par Constantin, on célébra la dédidace des temples avec le plus magnifique appareil et avec des rites qui différaient peu de ceux qu'on emploie aujourd'hui. Ce cérémonial est un des spectacles les plus imposants et les plus instructifs de la religion.

humani generis, et dator gratiæ spiritualis ac largitor æternæ salutis, emitte Spiritum sanctum tuum super hoc vinum cum aqua, sale et cinere mistum [a]; ut armatum cœlestis defensione virtutis, ad consecrationem hujus Ecclesiæ et altaris tui proficiat. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Tùm Pontifex, assumptâ mitrâ, dicit absolutè [b] super aquam prædictam :

Sanctificare per verbum Dei, unda cœlestis; sanctificare, aqua calcata Christi vestigiis [c]; quæ montibus pressa non clauderis; quæ scopulis illisa non frangeris; quæ terris diffusa non deficis. Tu sustines aridam [d], tu portas montium pondera, nec demergeris; tu cœlorum vertice contineris; tu circumfusa per totum lavas omnia, nec lavaris. Tu fugientibus populis Hebræorum in molem durata constricta es; tu rursum salsis resoluta [e] verticibus, Nili accolas perdis, et hostilem globum [f] freto sæviente persequeris : una eademque es salus fidelibus, et ultio criminosis. Te per Moysen percussa rupes evomuit, neque abdita cautibus [g] latere potuisti, cùm majestatis imperio [h] jussa prodires; tu gestata nubibus

---

[a] *Mistum*. Le mélange de l'eau, de la cendre, du sel et du vin, représente Jésus-Christ comme Dieu et homme, humilié et glorieux.

[b] *Absolutè*, absolument, sans préambule comme dans les autres Préfaces.

[c] *Calcata... vestigiis :* quand notre Seigneur marcha sur les eaux.

[d] *Aridam*, mot de l'Ecriture pour dire *la terre*.

[e] *Resoluta*, te dissolvant, reprenant ta première forme.

[f] *Hostilem globum*, le tourbillon, la foule des ennemis.

[g] *Cautibus*, de *cautes*, *cautis*, inusité au nominatif : rocher.

[h] *Majestatis imperio*, par l'ordre du Tout-Puissant.

imbre jucundo arva fecundas. Per te, aridis æstu corporibus dulcis ad gratiam [a], salutaris ad vitam potus infunditur : tu intimis scaturiens venis, aut spiritum inclusa vitalem [b], aut succum fertilem præstas, ne siccatis exinanita visceribus solemnes neget terra proventus [c] : per te initium, per te finis exsultat ; vel potiùs ex Deo est, tuum ut terminum nesciamus ; aut tuorum, omnipotens Deus cujus virtutum non nescii [d], dum aquarum merita promimus, operum insignia prædicamus. Tu [e] benedictionis auctor, tu salutis origo, te suppliciter deprecamur ac quæsumus ut imbrem gratiæ tuæ super hanc domum cum abundantia tuæ benedictionis infundas ; bona omnia largiaris ; prospera tribuas ; adversa repellas ; malorum facinorum dæmonem destruas ; Angelum, lucis amicum [f], bonorum provisorem defenso-

---

[a] *Dulcis ad gratiam*, doux au goût, pour la saveur.

[b] *Spiritum vitalem*, l'esprit vital qui anime les animaux et les plantes. Si l'eau, à son état de pureté native, ne leur fournit pas de sa substance les sucs nourriciers, du moins elle leur sert de véhicule pour les faire arriver à leurs organes.

[c] *Solemnes proventus*, ses productions accoutumées.

[d] *Virtutum non nescii*, dont nous ne méconnaissons pas la puissance.

[e] *Tu* se rapporte à Dieu. Les agents physiques ne sont en effet que des causes secondes qui n'ont d'autre vertu que celle que leur communique le principe universel des choses. L'eau consacre les objets qu'elle touche, comme elle alimente les corps de la nature.

[f] *Lucis amicum*. La lumière est l'emblème des bonnes œuvres, comme les ténèbres sont celui du péché. — Toute cette préface est de la plus belle poésie. Ce n'est cependant que l'histoire naturelle de l'eau ; mais la nature, envisagée au point de vue chrétien, est plus poétique que la fable avec ses fictions ; car tout y est occupé par la pensée du créateur et le souvenir de ses attributs. D'ailleurs le monde physique est le reflet du monde supérieur de la grâce avec qui il a des rapports intimes, et ainsi la religion ouvre à l'imagination du poète chrétien des horizons infinis.

remque constituas. Domum in tuo nomine cœptam, te adjutore perfectam, benedictio tua in longum mansuram confirmet. Tuum hæc fundamenta præsidium, culmina tegumentum, ostia introitum, penetralia mereantur accessum. Sit per illustrationem vultûs tui utilitas hominum, stabilitas parietum.

Tùm Pontifex accedit ad ostium Ecclesiæ, et cum extremitate baculi pastoralis facit crucem,[a] in parte superiori, et aliam in parte inferiori intrinsecùs. Quo facto, deposito baculo, stans ibidem prosequitur, *dicens* :

Sit positis crux invicta liminibus ; utrique postes gratiæ tuæ inscriptione signentur, ac per multitudinem[b] propitiationis tuæ visitatoribus domûs sit pax cum abundantia, sobrietas cum modestia, redundantia cum misericordia. Inquietudo omnis et calamitas longè recedant. Inopia, pestis, morbus, languor, incursusque malorum spirituum tuâ semper visitatione discedant ; ut tua fusa in hoc loco visitationis gratia extensos ejus terminos et atria circumacta[c] percurrat ; sitque per cunctos ejus angulos ac recessus hujus gurgitis[d] purificatio per lavacrum ; ut semper hìc lætitia quietis, gratia hospitalitatis, abundantia frugis, reverentia religionis, copiaque sit salutis. Et, ubì invocatur sanctum nomen tuum, bonorum omnium succedat copia ; malorum tentamenta procul effugiant ; et mereamur habere nobiscum Angelum pacis, castitatis, charitatis ac veritatis, qui semper ab omnibus malis nos custodiat, protegat et defendat. Per Dominum nostrum Jesum Christum

---

[a] *Crucem*. Cette croix, tracée à l'entrée de l'église, nous montre que c'est par les mérites de la croix que le ciel nous a été ouvert.

[b] *Multitudinem*, même sens que *magnitudinem*.

[c] *Circumacta*, dont l'Evêque vient de faire le tour.

[d] *Gurgitis purificatio per lavacrum* : soit purifié par l'aspersion de l'eau contenue dans ce bassin.

Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Postea Pontifex circuit ter Ecclesiam interiùs aspergendo parietes ejus cum prædicta aqua benedicta. Interim schola [a] cantat :

Domus mea, domus orationis vocabitur. Narrabo nomen tuum fratribus meis, in medio ecclesiæ laudabo te.

Domine, dilexi decorem domûs tuæ. Et locum habitationis gloriæ tuæ.

Non est hic aliud nisi domus Dei, et porta cœli.

Finitâ antiphonâ, Pontifex, stans in medio Ecclesiæ conversus ad portam principalem, dicit competenti voce :

Deus sanctificationum, omnipotens dominator, cujus pietas sinè fine sentitur; Deus, qui cœlestia simul et terrena complecteris, servans misericordiam tuam populo tuo ambulanti ante conspectum gloriæ tuæ [b]; exaudi preces servorum tuorum, ut sint oculi tui aperti super domum istam die ac nocte : hanc quoquè basilicam [c] in honorem sanctæ et victoriosissimæ crucis, et memoriam sancti tui *N.* sacris mysteriis institutam clementissimus dedica, miseratus illustra, proprio splendore clarifica,

---

[a] *Schola*. Voyez page 18, note [a].

[b] *Gloriæ tuæ*, c'est-à-dire qui marche en votre présence. Cette expression, dans l'Ecriture, signifie être fidèle à Dieu et chercher à lui plaire.

[c] *Basilicam*. Les basiliques (Βασιλικὴ (οἰκία), bâtiment royal) étaient primitivement les édifices où l'on rendait la justice : ils étaient ordinairement composés de trois nefs parallèles séparées par deux rangées de colonnes surmontées de galeries. La nef du milieu, plus longue que les autres, se terminait par une partie circulaire où se trouvait le siége du juge. Constantin, après sa conversion, fit présent aux chrétiens d'un certain nombre de ces édifices pour y célébrer les saints mystères. Les églises qu'on construisit dans la suite furent souvent bâties sur le modèle de ces basiliques : de là vient qu'elles en prirent le nom.

omnemque hominem venientem adorare te in hoc loco placatus admitte, propitius respicere dignare, et propter nomen tuum magnum, et manum tuam fortem, et brachium tuum excelsum, in hoc tabernaculo[a] tuo supplicantes libens protege, dignanter exaudi, æternâ defensione conserva; ut semper felices, semperque in tua religione lætantes, constantes in sanctæ Trinitatis confessione, fide Catholicâ perseverent. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus

Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo.

Sursum corda. Habemus ad Dominum.

Gratias agamus Domino Deo nostro. Dignum et justum est.

Verè dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, adesto precibus nostris, adesto sacramentis[b], adesto etiam piis famulorum tuorum laboribus, nobisque misericordiam tuam poscentibus. Descendat quoquè in hanc ecclesiam quam sub invocatione sancti nominis tui, in honorem sanctæ crucis[c], in qua coæternus tibi Filius tuus Dominus noster Jesus Christus pro redemptione mundi

---

[a] *Tabernaculo.* Le tabernacle était une tente où l'on gardait l'arche d'alliance, et qui servait de temple provisoire avant la construction du temple de Salomon. L'habitude d'employer ce mot fit qu'on l'appliqua au temple lui-même et même à nos églises dont il était une figure.

[b] *Sacramentis*, les cérémonies mystérieuses de la consécration.

[c] *Sanctæ crucis.* Dans le style chrétien, les églises sont construites en forme de croix et consacrées par l'emploi réitéré de ce signe sacré.

pati dignatus est, et memoriam[a] sancti tui *N.* nos indigni consecramus, Spiritus sanctus tuus, septiformis gratiæ ubertate redundans; ut quotiescumque in hac domo tua sanctum nomen tuum fuerit invocatum, eorum qui te invocaverint a te pio Domino preces exaudiantur. O beata et sancta Trinitas, quæ omnia purificas, omnia mundas et omnia perornas. O beata majestas Dei, quæ cuncta imples, cuncta contines, cuncta disponis. O beata et sancta manus Dei, quæ omnia sanctificas, omnia benedicis, omnia locupletas. O Sancte sanctorum Deus, tuam clementiam humillimâ devotione deposcimus, ut hanc Ecclesiam tuam, per nostræ humilitatis famulatum, in honorem sanctæ et victoriosissimæ crucis, et memoriam sancti tui N. purificare, benedicere et consecrare perpetuâ sanctificationis[b] tuæ ubertate digneris. Hìc quoquè Sacerdotes sacrificia tibi laudis offerant. Hìc fideles populi vota persolvant. Hìc peccatorum onera solvantur, fidelesque lapsi reparentur. In hac ergò, quæsumus, Domine, domo tua Spiritûs sancti gratiâ ægroti sanentur, infirmi recuperentur, claudi curentur, leprosi mundentur, cæci illuminentur, dæmonia ejiciantur. Cunctorum hìc debilium incommoda, te, Domine, annuente, pellantur, omniumque vincula peccatorum absolvantur; ut omnes qui hoc templum beneficia justè[c] deprecaturi ingrediuntur, cuncta

---

[a] *Memoriam.* Les églises sont dédiées à Dieu seul, en la mémoire et sous l'invocation d'un saint ou d'un mystère divin. Comme les temples chrétiens furent primitivement construits sur la sépulture d'un martyr ou d'un confesseur, ils en prenaient le nom, et ce saint devenait le titulaire ou patron de l'église.

[b] *Sanctificationis.* Ce mot signifie action de rendre saint, et est, par conséquent, synonyme de *grâce.* Il s'emploie souvent en ce sens dans la Liturgie.

[c] *Justè*, légitimement, c'est-à-dire avec les conditions nécessaires.

se impetrasse lætentur; ut concessâ misericordiâ quam precantur, perpetuo miserationis tuæ munere glorientur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Pontifex deinde processionaliter [a] procedit cum cruce et clero ad locum in quo Reliquiæ nocte præteritâ conservatæ fuerunt, sed priusquam locum ipsum ingrediatur, stans ab extra, dicit :

OREMUS.

Et ministri : Flectamus genua. Levate.

Aufer a nobis, quæsumus, Domine, cunctas iniquitates nostras; ut ad Sancta sanctorum [b] puris mereamur mentibus introire. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Deinde Pontifice locum ipsum cum Presbyteris et clero ingrediente, schola cantat :

O quàm gloriosum est regnum in quo cum Christo gaudent omnes Sancti; amicti stolis albis, sequuntur Agnum quocumquè ierit.

Movete vos, Sancti Dei, de mansionibus vestris, ad loca festinate quæ vobis parata sunt.

Ecce populus custodiens judicium [c] et faciens veri-

---

[a] *Processionaliter*, processionnellement. Les processions sont une importante partie du culte catholique : c'est une marche grave et solennelle, accompagnée ordinairement de chants analogues à la circonstance. Les processions sont un des principaux actes du culte public, et rappellent à l'homme que sa vie est une marche vers l'éternité. *Voyez Catéch. de Persév.*, t. VII.

[b] *Sancta sanctorum*. Le Saint des saints était le sanctuaire du temple de Jérusalem. Ce nom a passé à nos églises où il trouve une application infiniment plus juste.

[c] *Judicium*, la justice. — Faire la vérité, dans le langage de l'Ecriture, c'est pratiquer la vertu; le péché est appelé le mensonge.

tatem, in te speraverunt,[1] Domine, usque in æternum.

Via Sanctorum facta est recta, et iter eorum præpatum est.

OREMUS.

Et ministri : Flectamus genua. Levate.

Fac nos, quæsumus, Domine, Sanctorum tuorum tibi specialiter dedicata membra dignè contingere, quorum patrocinia cupimus incessanter habere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Sacerdotibus autem feretrum cum reliquiis portantibus, schola cantat :

Cum jucunditate exibitis, et cum gaudio deducemini : nam et montes et colles exsilient, exspectantes vos cum gaudio. Alleluia.

Surgite, Sancti Dei, de mansionibus vestris, loca sanctificate, plebem benedicite, et nos homines peccatores in pace custodite.

Ambulate, Sancti Dei, ingredimini in civitatem Domini; ædificata est enim vobis Ecclesia nova, ubì populus adorare debet majestatem Domini.

Istorum est enim regnum cœlorum, qui contempserunt vitam mundi, et pervenerunt ad præmia regni, et laverunt stolas suas in sanguine Agni.

Reliquiis in Ecclesia expositis, Pontifex sedens cum mitra in faldistorio ante fores Ecclesiæ ad id parato, brevi sermone populum alloquitur :

Quanta, fratres charissimi, Ecclesiis et Deo dicatis locis habenda sit reverentia, canones, et leges, et universalis religiosus fidelium cultus declarat. Nullibi enim quàm in sacris basilicis Domino offerri sacrificium debet. Præcipiente siquidem Domino per Moysen, tabernaculum cum mensa[a] atque altari et æreis vasis, uten-

---

[a] *Mensa*, la table où étaient placés les pains de proposition.

silibusque consecratum est ad divinum cultum explendum : ipsum quoquè tabernaculum non solùm sacrasse, sed oleo quoquè linivisse legimus. In ipso autem tabernaculonon alii quàm sancti[a] Sacerdotes et Levitæ vestibus sacris ornati sacramenta tractabant, et pro populo oblationes offerebant. Postmodum tam reges Hebræorum suum templum quàm Romani Christiani principes basilicas a se constructas summa in veneratione habuerunt ; immunesque ab omni vulgari strepitu et negotio esse voluerunt ; ut domus orationis ad aliud nullum commercium atque usum accommodaretur. Eamque privilegii et immunitatis prærogativam habere voluerunt, ut si quis temerariè sacrilegas manus apposuisset, gravissimis suppliciis afficeretur. Non enim justum visum est domum Dei altissimi temerariis præsumptionibus expositam esse, nec latronum (juxta verbum veritatis) speluncam esse.

Locus est salutis, portus naufragantibus, ad quem de tempestatibus anchora jacitur. Hanc beneficia petituri adeunt, et justæ eorum preces exaudiuntur. Capitalium criminum rei[b] ad hanc fugientes, impunitatem facti, implorantibus Sacerdotibus, accipiunt. Magnâ ergò veneratione sacratas Domino basilicas adeatis, fratres charissimi, mundique facinoribus Domino oblationes cordis vestri offeratis. De quibus basilicis

---

[a] *Sancti*, revêtus de la sainteté légale.

[b] Les églises, dans l'antiquité, jouissaient du droit d'asile. Ce droit existait chez les Juifs, où la loi avait désigné des villes de refuge ; il existait même chez les païens, où certains temples étaient des asiles inviolables. Il n'est donc pas étonnant que les princes chrétiens aient accordé aux églises de semblables priviléges. Le but de cette concession n'était pas de soustraire les criminels au châtiment, mais de mettre les innocents à couvert de la vengeance et d'une aveugle fureur. On sait que Saint-Martin de Tours était, en France, un asile sacré. Toutes ces immunités ont cessé !

hæc una est, cui summi Pontifices privilegia concesserunt, quam vos ædificari fecistis, et nobis humiliter supplicastis ut eam consecrare dignaremur. Nos autem vestris honestis supplicationibus inclinati, eam in honorem omnipotentis Dei, beatæ Mariæ semper virginis et omnium Sanctorum, ac memoriam sancti *N.* dedicamus; et in ejus altari Reliquias [a] Sanctorum *N.* et *N.*, Deo propitio, poni decrevimus, et in altari sunt corpora *N.* et *N.* quæ, qui devotè visitaverit, indulgentiam [b] concessam obtinebit.

Vos insuper moneo, fratres charissimi, ut decimas [c] quæ sunt divina tributa, integrè Ecclesiis et Sacerdotibus persolvatis. Has sibi Dominus ad universalis dominii signum reservavit. Audite sanctum Augustinum : Decimæ tributa sunt egentium animarum. Quòd si decimas dederis, non solùm abundantiam fructuum recipies, sed etiam

---

[a] *Reliquias.* Quand les chrétiens étaient encore renfermés dans les catacombes, c'était souvent le tombeau d'un martyr qui servait d'autel. L'Eglise consacre ce précieux souvenir par la forme des autels qui est encore celle d'un tombeau et en faisant une loi d'y placer des reliques. Quelquefois on y dépose un ou plusieurs corps saints entiers.

[b] *Indulgentiam.* A la consécration d'une église, l'Evêque a coutume d'accorder certaines indulgences à ceux qui la visiteront.

[c] *Decimas.* Le paiement des dîmes est encore une institution de la loi ancienne. Dans le partage de la Terre sainte, la tribu de Lévi n'eut pas son lot, Dieu seul était son héritage. Pour la faire subsister, il avait obligé les autres tribus à lui payer un dixième de leurs récoltes et de leurs revenus. Cette redevance, avec les prémices et les autres oblations prescrites par la loi, fournissait à la subsistance des prêtres et à l'entretien du temple. Les ministres de la religion chrétienne n'eurent, dans le principe, d'autres ressources que la générosité des fidèles. Peu à peu les offrandes se régularisèrent et l'usage de payer la dîme s'établit spontanément, avant que l'Eglise, par ses lois, en eût fait une obligation. Le produit en était partagé entre le clergé, les églises et les pauvres, qui en avaient la meilleure part.

sanitatem corporis et animæ consequeris. Non igitur Dominus Deus præmium postulat, sed honorem[a]. Deus enim noster, qui dignatus est totum dare, decimam a nobis dignatus est recipere, non sibi, sed nobis sinè dubio profuturam. Sed si tardiùs dare peccatum est, quantò pejus est non dedisse? De militia, de negotio, de artificio redde decimas. Cùm enim decimas dando, et terrena et cœlestia possis præmia promereri, quare pro avaritia duplici benedictione fraudaris? Hæc est enim Dei justissima consuetudo, ut si tu illi decimam non dederis, tu ad decimam revoceris[b]. Dabis impio militi quod non vis dare Sacerdoti; et hoc tollit fiscus quod non accipit Christus. Revertimini ad me, inquit Dominus apud Prophetam, et revertar ad vos. Et dixistis : In quo revertemur? Si affiget[c] homo Deum, quia vos configitis me? Et dixistis : In quo configimus te? In decimis, et in primitiis. Et in penuria[d] vos maledicti estis, et me vos configitis gens tota. Inferte omnem decimam in horreum[e], et sit cibus in domo mea, et probate me super hoc, dicit Dominus : si non aperuero vobis cataractas cœli[f], et effudero vobis

---

[a] *Honorem.* L'offrande d'une partie de nos biens est un témoignage de notre gratitude envers Dieu qui nous les a donnés, et une reconnaissance de son domaine suprême.

[b] *Ad decimam revoceris*, tu sois réduit à la dîme, c'est-à-dire que tu perdes les neuf dixièmes de tes biens.

[d] *Si affiget, etc.* (Mal. III, 8). Crucifier, tourmenter, expression figurée pour affliger, contrister. Ce mot exprime l'effet que produit sur Dieu la transgression de sa loi. Voici donc quel est le sens : Vous dites : Comment retournerons-nous à vous, puisque nous ne nous en sommes pas écartés? — Si l'homme afflige Dieu, ne s'éloigne-t-il pas de lui? or vous m'avez affligé, etc...

[d] *In pecunia*, vous êtes châtiés par la pauvreté, la famine. C'est à l'occasion d'une famine que le prophète fait un reproche aux Israélites.

[e] *In horreum*, dans le trésor du temple.

[f] *Cataractas cœli.* Ouvrir les cataractes du ciel signifie, dans

benedictionem usque ad abundantiam, et increpabo pro vobis devorantem[a], et non corrumpet fructum terræ vestræ : nec erit sterilis vinea in agro, dicit Dominus exercituum. [1]Et beatos vos dicent omnes gentes : eritis enim vos terra desiderabilis, dicit Dominus exercituum. Evitanda est itaque Domini indignatio, solvendæ decimæ, et tributa divina persolvenda, nec pro temporali commodo amittenda sunt secutura bona, quæ exspectantur. Memores ergò hæc accipite, fratres charissimi, et intellecta pro desiderio complete, ut æterna pro temporalibus accipere beneficia mereamini.

CAPUT XV.

DE CŒMETERII BENEDICTIONE.

Die præcedenti ponuntur in cœmeterio[b] benedicendo quinque ligneæ cruces, videlicet una altior in medio, et quatuor aliæ, quælibet ad staturam hominis, quarum una in extremitate cœmeterii ante crucem mediam, alia in alia extremitate cœmeterii retro cru-

---

l'Écriture, faire tomber une pluie abondante. La pluie était chez les Juifs le symbole et le gage de la fécondité de la terre.

[b] *Devorantem*, les insectes qui dévorent les moissons, et qui sont, entre les mains de Dieu, des fléaux dont il punit les péchés de son peuple. Cela était vrai surtout chez les Juifs, où l'observation fidèle de la loi du Seigneur était assurée d'une récompense temporelle.

[a] *Cœmeterio*. Ce mot, tiré de la langue grecque, signifie littéralement *dortoir*, expression éminemment chrétienne qui rappelle le dogme de l'immortalité de l'âme et de la résurrection des corps. Elle semble la traduction de cette parole du Prophète : « Ceux qui dorment dans la poussière des tombeaux se réveilleront, etc.... » Les champs du repos ont toujours été considérés, même chez les païens, comme des asiles sacrés et entourés de respects. Mais ce n'est que dans la religion chrétienne que ce sentiment vague trouve sa raison : l'Eglise consacre les cimetières par des prières solennelles, pour montrer la sainteté du chrétien qui y repose ; et, en les rapprochant de ses temples, elle associe en quelque sorte la mémoire des morts au culte de la Divinité.

cem mediam, tertia in tertia extremitate a dextris, et quarta in quarta extremitate cœmeterii a sinistris crucis mediæ; et ante quamlibet ex dictis quinque crucibus ponitur seu figitur in terram aliquod lignum in ejus summitate aptum ad affigendum illi tres candelas, trium unciarum [a] quamlibet, vel circa; scala super quam ascendens Pontifex possit attingere summitates ipsarum crucum; vas magnum aquâ plenum benedicendâ; vas cum sale.

Mane verò affiguntur et accenduntur quindecim candelæ, tres ante quamlibet crucem super ligna, ut suprà ordinata; quibus ardentibus, Pontifex, ante mediam crucem et candelas stans, depositâ mitrâ, dicit :

OREMUS.

Omnipotens Deus, qui es custos animarum, et tutela salutis, et fides credentium, respice propitius ad nostræ servitutis officium; ut ad introitum nostrum purgetur, benedicatur, sanctificetur et consecretur hoc cœmeterium, ut humana corporis [b] hìc post vitæ cursum quiescentia, in magno judicii die simul cum felicibus animabus mereantur adipisci vitæ perennis gaudia. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Deinde Pontifex, stans ante ipsam crucem, dicit :

OREMUS.

Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, Trina Majestas, et una Deitas, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, justitiæ auctor, veniæ largitor, bonorum dator, sanctitatis origo, charismatum [c] distributor, omniumque ad te venientium pius receptor, præsta, propitius, ut hoc cœmeterium in honorem nominis tui compositum benedici et sanctificari concedas; qui beato Abrahæ patriar-

---

[a] *Unciarum*. L'once était la douzième partie de la livre romaine; dans notre ancien système de mesures, c'était le seizième de la livre de Paris.

[b] *Humana corporis*, tournure grecque pour *humana corpora*.

[c] *Charismatum*, grâces de Dieu. La grâce est ainsi appelée parce qu'elle est un pur don de sa bonté.

chæ famulo tuo terram à filiis Hebron[a] comparatam in sepulturam benedixisti; et qui populo Israelitico promissionis tellurem in ævo durantem concessisti; famulorum famularumque tuarum corporibus in hoc cœmeterium intrantibus quietis sedem, et ab omni incursione malorum spirituum tutelam benignus largitor tribuas; ut post animarum corporumque resurrectionem coadunatam[b], te donante atque concedente, beatitudinem sempiternam percipere mereantur, qui in Trinitate perfecta vivis et regnas Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

OREMUS.

Domine Deus, pastor æternæ gloriæ, lux et honor sapientiæ, custos et vigor prudentiæ, salus ægrotantium, valetudo potentium, mœstorum solamen, vita justorum, gloria humilium; te supplices flagitamus ut hoc servorum tuorum cœmeterium ab omni spurcitiæ inquinamento et immundorum spirituum insidiis custodire, mundare et benedicere digneris, atque corporibus humanis in hunc locum advenientibus sinceritatem[c] perpetuam tribuere non desinas; ut quicumque Baptismi sacramentum perceperint, et in fide catholica usque ad vitæ terminum perseverantes fuerint, atque decurso hujus ævi termino, corpora sua in hoc cœmeterio requiei commendaverint, angelicis tubis concrepantibus, animæ

---

[a] *Hébron* ou Cariath-Arbée, située près de la vallée de Mambré, au sud de Jérusalem, et célèbre par le séjour d'Abraham ainsi que par sa sépulture. Aujourd'hui encore les Mahométans y vénèrent sa tombe, et appellent ce lieu Cabr-Ibrahim.

[b] *Resurrectionem coadunatam :* la résurrection du corps et sa réunion avec l'âme.

[c] *Sinceritatem perpetuam*, l'incorruptibilité éternelle après leur résurrection.

simul cum corporibus præmia cœlestium gaudiorum percipiant sempiterna. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

OREMUS.

Domine Jesu Christe, qui corpus humanum de terra pro angelica reparatione [a] formasti, et in te pro redemptione assumpsisti, in terram pro conditione carnis resolvis, et de terra pro immortalitate resuscitabis; hanc terram, quæsumus, ad usum sepulturæ de benedictione tui sepulti corporis consecrare dignare; et in Baptismate tibi consepultos[b], in natura carnis hìc consepeliendos, sub spe tuæ resurrectionis in tuæ redemptionis misericordia requiescere concede. Qui venturus es [c] judicare vivos et mortuos, et sæculum per ignem. Amen.

OREMUS.

Adesto, quæsumus, Domine Deus, obsequiis nostris, in nomine tuo hunc locum visitantibus, et nostræ fragilitatis ministerio; et sicut benedixisti per manus servorum tuorum Abrahæ, Isaac et Jacob terram sepulturæ suæ peregrinationis[d], ita quæsumus, Domine, benedi-

---

[a] *Angelicâ reparatione*, pour réparer la perte des anges, c'est-à-dire pour remplir le vide laissé dans le ciel par leur chute.

[b] *Consepultus*. Notre Seigneur n'est entré dans le tombeau que pour y puiser une vie nouvelle et immortelle. Notre baptême a été pour nous une imitation de sa sépulture : par là nous sommes morts au péché et ressuscités à la vie de la grâce. Voilà pourquoi saint Paul dit que nous avons été ensevelis avec Jésus-Christ (Rom. VI, 4). Ces paroles sont une allusion au baptême par immersion, comme on le pratiquait autrefois.

[c] *Qui venturus es*... Cette conclusion s'emploie quelquefois dans l'Office des morts, au lieu de la conclusion ordinaire. Voyez page 4, note [d].

[d] *Peregrinationis;* mot admirable de l'Ecriture pour désigner la vie humaine : c'est un pèlerinage !

cere, sanctificare et consecrare digneris hoc cœmeterium pretio unigeniti Filii tui Domini nostri Jesu Christi sanguinis[a] typicè comparatum ad nostræ peregrinationis corpora quiescenda, donec per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum de pulvere ad gloriam dones resurgenda. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus

Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo.

Sursum corda. Habemus ad Dominum.

Gratias agamus Domino Deo nostro. Dignum et justum est.

Verè dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum, qui est dies æternus, lux indeficiens, claritas sempiterna; qui sic sequaces suos in lucem præcipit ambulare[b], ut noctis æternæ valeant caliginem evadere, et ad lucis patriam feliciter pervenire; qui per humanitatem assumptam Lazarum flevit, per divinitatis potentiam vitæ reddidit, atque humanum genus quadrificâ peccatorum mole[c] obrutum ad vitam reduxit. Per quem te, Domine, suppliciter deprecamur, ut qui in hoc sepelientur polyandro[d], in novissimo, cùm tubæ perstrepuerint Angelorum,

---

[a] *Typicè :* allusion au *champ du sang* qui fut payé du prix auquel le traître vendit son maître, et dont on fit un cimetière pour la sépulture des étrangers. La terre de ce champ, transportée à Rome, sert encore de cimetière aux pèlerins.

[b] *In lucem... ambulare*, marcher à la lumière, c'est-à-dire éviter les œuvres de ténèbres, le péché.

[c] *Quadrificâ... mole*, le bloc quadrangulaire qui couvrait Lazare, image du péché, poids bien autrement lourd qui retenait le genre humain au tombeau.

[d] *Polyandro*, nom grec des cimetières, séjour de beaucoup d'hommes.

a peccatorum nexibus absoluti, et æternæ felicitati redditi, et Sanctorum cœtibus connumerati, te, qui es vita æterna, benignum et misericordem inveniant, ut te auctorem vitæ exsultantes cum omnibus Sanctis collaudant. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritùs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, locorum omnium sanctificator et in melius reformator, a quo et per quem omnis benedictio de cœlis descendit in terris; benedicere dignare locum istum, ut sit polyandrum seu cœmeterium, dulcis requies et pausatio [a] mortuorum, quorum animæ, quarum corpora hìc sepulta vel sepelienda sunt, jucunditatis tuæ dulcedine potiantur; sintque interim in superna Jerusalem gaudentes et lætantes, donec in magno judicii die de sepulcris propria corpora recipiant, et sic venienti Domino ad judicandum obviàm cum fructu bonæ operationis occurrant. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritùs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT XVI.

DE BENEDICTIONE CAPSARUM [b] PRO RELIQUIIS.

Pontifex stans cum mitra dicit :

Adjutorium nostrum in nomine Domini. Qui fecit cœlum et terram.

Oremus, dilectissimi nobis, Deum Patrem omnipoten-

---

[a] *Pausatio*, station, repos. — Sur la bénédiction du cimetière, voyez *Catéch. de Persév.*, t. VII.

[b] *Capsarum*, châsses, reliquaires.

tem, ut qui omnia per unigenitum Filium suum in virtute Spiritûs sancti valde bona [a] creavit, ipse nobis indignis ad consecrationem harum capsarum Reliquiis Sanctorum suorum condendis paratarum, rorem gratiæ suæ clementer infundere dignetur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus

Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo.

Sursum corda. Habemus ad Dominum.

Gratias agamus Domino Deo nostro. Dignum et justum est.

Verè dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne, Deus inæstimabilis, Deus ineffabilis, Deus misericordiarum et totius consolationis. Qui Moysi famulo tuo præcepisti ut, juxta exemplar quod ei in monte demonstrasti, arcam de lignis imputribilibus construeret, et eam auro mundissimo circumdaret, in qua urna aurea mannâ cœlesti plena, cum tabulis testamenti digito majestatis tuæ conscriptis, in testimonium [b] futuris generationibus servari deberet. Quique nostris sæculis eadem [c] sacratiùs intelligenda manifestasti, dum

---

[a] *Valde bona*. Ces paroles sont une allusion au passage de la Genèse où Dieu, après la création, considérant son œuvre la trouva très-bonne. C'est qu'en effet toutes les créatures, en sortant des mains de leur auteur, étaient très-bonnes et avaient la perfection qui leur convenait. Elles n'ont pu devenir mauvaises que par le péché.

[b] *In testimonium*, en témoignage du miracle que Dieu avait opéré en faveur de son peuple, pendant quarante ans, dans le désert.

[c] *Eadem, etc...* Les mêmes mystères, mais entendus dans un sens plus sublime et plus réel. L'Arche était une figure de l'humanité sainte du Sauveur; la manne représentait la Divinité qui devait l'habiter.

corpus unici Filii tui, opere Spiritûs sancti de incorrupta Virgine conceptum, et animâ rationali vivificatum, omni plenitudine divinitatis replesti; te suppliciter imploramus, omnipotens Deus, Pater Domini nostri Jesu Christi, ex quo omnis paternitas in cœlo et in terra nominatur[a]; ut hæc vascula sanctorum tuorum pignoribus[b] præparata, eisdem Sanctis tuis intercedentibus, cœlesti benedictione perfundere digneris; quatenus qui horum patrocinia requirunt, ipsis intercedentibus, cuncta sibi adversantia te adjuvante superare, et omnia commodè profutura, abundantiâ largitatis tuæ mereantur[c] invenire. Et sicut illi te, Domine, inspirante, spiritualium nequitiarum[d] versutias cavere, et humanitus exquisita tormenta non solùm contemnere, sed etiam penitùs evincere, Christo Domino confortante, potuerunt; ita ipsorum merita venerantibus et reliquias[e] humiliter amplectentibus, contra diabolum et angelos ejus, contra fulmina et tempestates, contra grandines et varias pestes, contra corruptum aerem, et mortes hominum vel animalium, contra fures et latrones, sive gentium incursiones, contra malas bestias, et serpentium ac reptantium diversissimas formas, contra malorum hominum adinventiones pessimas, eorumdem Sanctorum tuorum precibus complacatus, dexteram invictæ potentiæ tuæ ad depul-

---

[a] *Paternitas... nominatur*, de qui toute la famille des anges et des hommes tient son origine.

[b] *Pignoribus*. Les reliques des saints sont pour nous des gages de leur protection.

[c] *Mereantur*, non pas méritent, mais obtiennent, aient le bonheur de...

[d] *Spiritualium nequitiarum*, des esprits mauvais.

[e] *Reliquias*. Les reliques des saints ne sont pas seulement les précieux restes de leurs corps, mais encore tout ce qui leur a appartenu ou a été à leur usage.

sionem nocivorum et largitatem proficuorum semper et ubique propitius extende. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritùs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Domine Deus omnipotens, qui ut murmur insani populi compesceres, et sacerdotium Aaron tibi placitum comprobares, virgam[a] ejus aridam germinare, et flores fructiferos producere fecisti, eamdemque in arca testamenti pro signo virtutis tuæ poni jussisti; sed et nobis eodem præsagio[b] Christum in ara crucis arefactum, tertià die resurrectione reflorescere, et in Ecclesia novissimo tempore resuscitanda, per mortem suam die ac nocte fructificare demonstrasti, te, quæsumus, indulgentissime generis humani provisor, ut hæc vascula Sanctorum tuorum receptaculo præparata, ita gratuità gratià sanctifices, ut ubicumque in tuo nomine perlata fuerint, intercedentibus habitatorum ipsorum meritis, cuncta adversa repellas et nullifices, et omnia utilia multiplices atque custodias; quatenus fideles tui magnitudine sive universitate beneficiorum tuorum, in parte modica reliquiarum, integra Sanctorum cor-

---

[b] Nous lisons au livre des Nombres, ch. XVII, que Dieu, voulant prouver au peuple que Aaron ne s'était pas de son propre chef ingéré dans le sacerdoce, ordonna à Moïse de convoquer les princes des tribus et de leur faire déposer leurs verges dans le tabernacle, après y avoir écrit leur nom. Le lendemain la verge d'Aaron avait poussé des fleurs et des fruits, et le peuple reconnut, par ce miracle, que c'était Dieu même qui l'avait choisi. En souvenir du prodige et du fait dont il était la preuve, la verge était conservée dans l'arche avec les tables de la loi et la manne. Ces différents objets étaient donc de véritables reliques dont le culte était expressément commandé par le Seigneur.

[a] *Eodem præsagio*, par ce miracle qui en annonçait un autre.

pora[a] se percepisse gratulentur; et per temporalia loca ipsorum precibus impensa[b], ad æterna cum eis gaudia possidenda fiducialiùs animentur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritùs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT XVII.

DE BENEDICTIONE CRUCIS.

Paratis thure thuribuloque, cum igne et aqua benedicta, Pontifex stans, dicit :

Adjutorium nostrum in nomine Domini. Qui fecit cœlum et terram.

Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Benedic, Domine Jesu Christe, hanc crucem tuam, per quam eripuisti mundum a potestate dæmonum, et superasti Passione tuâ suggestorem[c] peccati, qui gaudebat in prævaricatione primi hominis per ligni vetiti sumptionem. Qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

OREMUS.

Rogamus te, Domine sancte, Pater omnipotens, sempiterne Deus, ut digneris benedicere hoc lignum crucis tuæ, ut sit remedium salutare generi humano; sit soliditas fidei; profectus bonorum operum; redemptio

---

[a] *Integra..... corpora*, qu'ils obtiennent par la moindre parcelle les mêmes bienfaits que par leurs corps entiers.
[b] *Precibus impensa*, consacrés à leur culte.
[c] *Suggestorem*, l'instigateur, le conseiller.

animarum; sit solamen, et protectio, ac tutela contra sæva jacula inimicorum. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus

Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo.

Sursum corda. Habemus ad Dominum.

Gratias agamus Domino Deo nostro. Dignum et justum est.

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, cujus sanctum ac terribile nomen inter cæteras visibiles creaturas, ligna [a] quoquè fructifera laudare ac benedicere non cessant : qui in figuram unigenitæ sapientiæ tuæ, ligno vitæ [b] a principio paradisum voluptatis ornasti, ut ejusdem fructus sacro mysterio [c] protoparentes nostri generis mortem cavere, et vitam admoneres obtinere perpetuam; quique nos vetitæ arboris attactu justæ morti addictos, ejusdem coæternæ tibi sapientiæ Dei et Domini nostri Jesu Christi innoxiâ morte ad vitam misericorditer revocare dignatus es. Te supplices exoramus ut hoc singulare signum, quod

---

[a] *Ligna.* Toutes les créatures glorifient le Créateur et le louent à leur manière. Ceci est une allusion au ps. CXLVIII, 9.

[b] *Ligno vitæ.* Dans le Paradis terrestre, près de l'Arbre de la science du Bien et du Mal, se trouvait l'Arbre de Vie dont les fruits avaient la propriété de donner l'immortalité. C'est dans la crainte qu'Adam n'y portât la main, et, en éternisant sa vie, n'éternisât son malheur, que le Seigneur le chassa de l'Eden. Les poètes ont célébré ce fruit merveilleux sous le nom d'ambroisie, dont ils font la nourriture des dieux.

[c] *Mysterio*, par la signification mystérieuse de ce fruit. — *Protoparentes*, les premiers parents.

ad exemplum primi illius sacratissimi vexilli quo pretioso Filii tui sanguine triumphasti, fidelium tuorum devotione compactum erectumque est, cœlesti tuâ benedictione sanctificare digneris; ut omnibus hìc genua flectentibus ac tuæ majestati supplicantibus largior et cordis compunctio[a], et admissorum indulgentia concedatur; atque intercedente ipsâ victoriosissimâ unigeniti Filii tui Passione, et tibi placita postulare, et citiùs valeant postulata percipere. Da, quæsumus, clementissime Pater, in quo vivimus[b], movemur et sumus, ut quoties triumphum divinæ humilitatis quæ superbiam nostri hostis dejecit, oculis intuemur, quotiesque mente recolimus, et contra hostem ipsum fiduciam fortitudinis, et majorem tibi devotæ humilitatis gratiam consequamur. Quatenus in illo tremendo tuæ majestatis examine[c], cùm paventibus elementis, cœlorumque commotis virtutibus, signum[d] istud glorificum Redemptionis nostræ apparuerit in cœlo, ipsi de morte ad vitam transire, ac perpetua beatæ resurrectionis videre gaudia mereamur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

OREMUS.

Deus, qui beatæ crucis patibulum, quod priùs erat scelestis ad pœnam, convertisti redemptis ad vitam;

---

[a] *Compunctio,* componction : mot chrétien qui exprime la douleur produite par le regret du péché.

[b] *In quo vivimus, etc...* Expression de saint Paul prêchant devant l'Aréopage, pour peindre l'immensité de Dieu.

[c] *Tremendo... examine,* l'examen redoutable qui aura lieu au jugement dernier.

[d] *Signum,* le signe du Fils de l'homme, qui, selon l'Evangile, paraitra sur les nuées au dernier jour.

concede plebi tuæ ejus vallari præsidio, cujus est armata vexillo. Sit ei crux fidei fundamentum, spei suffragium [a], in adversis defensio, in prosperis adjuvamen; sit ei in hostes victoria, in civitate custodia, in campis protectio, in domo fultura; ut per eam pastor in futuro gregem conservet incolumem, quæ nobis, Agno [b] vincente, conversa est in salutem. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Tùm Pontifex flexis ante crucem genibus, ipsam devotè adorat et osculatur. Deinde stans dicit :

Deus gloriæ, Deus excelse sabaoth [c], fortissime Emmanuel [d], Deus pater veritatis, pater sapientiæ, pater beatitudinis, pater illuminationis ac vigilationis [e] nostræ, qui mundum regis, qui cuncta regna disponis, qui es bonorum collator munerum, et bonorum omnium attributor; cui omnes gentes, populi, tribus et linguæ serviunt; cui assistit omnis Angelorum legio; qui largiris famulis tuis fidem et laudem tui nominis, ut debita tibi oblata persolvant; cui priùs fides offerentium complacet, deinde sacrificatur oblatio [f], quæsumus exorabilem mise-

---

[a] *Spei suffragium*, l'appui, le soutien de son espérance.

[b] *Agno*, l'agneau de Dieu, l'innocente victime de notre salut.

[c] *Sabaoth*, qui se rencontre fréquemment dans l'Ecriture, est un mot hébreu qui veut dire armées : *Deus sabaoth*, le Dieu des armées. Il faut entendre par là les armées célestes, c'est-à-dire les anges et les astres.

[d] *Emmanuel*, autre nom hébreu qui signifie *Dieu avec nous* : qualification que les prophètes ont donnée au Messie pour annoncer qu'il serait tout ensemble Dieu et homme.

[e] *Illuminationis ac vigilationis*, de notre clarté et de notre veille : du jour et de la nuit.

[f] *Priùs fides... deinde oblatio*. Dieu considère avant tout l'esprit qui anime et inspire nos sacrifices.

ricordiæ tuæ pietatem, ut sanctifices tibi hoc signum crucis et consecres, quod totâ mentis devotione famulorum tuorum religiosa fides construxit, tropæum scilicet victoriæ tuæ ac redemptionis nostræ, quod in amorem Christi triumphalis gloria consecravit. Aspice hoc signum crucis insuperabile, per quod diaboli est exinanita potestas, mortalium restituta libertas : quæ licèt fuerit aliquando in pœnam, sed nunc versa est in honorem per gratiam; et quæ reos [a] quondam puniebat supplicio, nunc et noxios absolvit a debito. Et tibi quid per hoc placere potuit, nisi id per quod tibi placuit nos redimere? Et nullum tibi debitum ampliùs munus [b] est, quàm quod tibi tunc corporis dedicavit affixio; nec tibi est magìs familiaris oblatio, quàm quæ familiari manuum tuarum extensione sacrata est. Illis ergò manibus hanc crucem accipe, quibus illam amplexus es; et de sanctitate illius hanc sanctifica; et sicuti per illam mundus expiatus est a reatu, ita offerentium famulorum tuorum animæ devotissimæ, hujus crucis merito, omni careant perpetrato peccato; et tuæ veræ crucis obtectu [c], enitescant successibus assiduis triumphatores. Radiet hìc unigeniti Filii tui Domini nostri splendor divinitatis in auro; emicet gloria passionis ejus in ligno [d]; in cruce rutilet nostræ mortis re-

---

[a] *Reos... noxios.* Remarquez la différence de ces deux mots : *reus* est l'accusé, le prévenu : notre Seigneur le fut; *noxii*, les coupables : nous seuls l'étions. L'innocent par sa mort sauva les vrais coupables.

[b] *Munus*, offrande. De tous les sacrifices, celui de la Croix est le seul qui plaise à Dieu par lui-même, et c'est de lui que tous les autres tirent leur vertu. — *Corporis affixio*, le crucifiement

[c] *Obtectu*, d'*obtectus, ûs*, abri, protection.

[d] *In ligno.* Le bois de la croix est l'emblème de l'humanité souffrante du Sauveur; l'or dont elle est enrichie, le symbole de sa divinité glorieuse.

demptio; in crystalli splendore vitæ nostræ purificatio. Sit suorum protectio; spei certa fiducia; eos, simul cum gente et plebe, fide confirmet; spe et pace consociet; augeat triumphis; amplificet in secundis; proficiat eis ad perpetuitatem temporis, ad vitam æternitatis; ut eos temporali florentes gloriâ muniat, et ad perpetuam redemptos coronam, ad regna cœlestia potenti virtute perducat. Præsta, per propitiationem sanguinis ejus, per ipsum datorem qui seipsum dedit redemptionem pro multis, qui se hostiam pro delictis offerre dignatus est, qui exaltatus in ligno crucis suæ, principatus et potestates[a] humiliavit, qui tecum sidereo considet throno, indissolubili connexione Spiritûs sancti, per infinita sæculorum sæcula. Amen.

CAPUT XVIII.

DE RECONCILIATIONE PŒNITENTIUM, IN FERIA QUINTA CŒNÆ DOMINI[b].

Pœnitentes ante fores ecclesiæ nudis pedibus ad terram prostrati

---

[a] *Potestates*, paroles de saint Paul, les puissances infernales.

[b] *Cœnæ Domini*, le Jeudi-Saint. On sait que, dans les premiers siècles de l'Eglise, les pécheurs étaient soumis à la pénitence publique. Ils y étaient admis solennellement à l'entrée du Carême, par l'imposition des cendres. Pendant la sainte Quarantaine, ils étaient, suivant la gravité de leurs fautes et la ferveur de leur pénitence, exclus de l'assemblée des fidèles, ou du moins n'assistaient d'abord qu'aux instructions, après lesquelles le diacre les congédiait par la formule ordinaire : *Ite, missa est*, il y a ordre de sortir. Ils étaient ensuite admis dans l'assemblée, mais dans une posture humiliée, et enfin ils se tenaient debout, comme les autres, pour prier, mais ne participaient pas encore aux saints mystères. Il y avait quatre ordres de pénitents : les pleurants, les auditeurs, les prosternés et les consistants. Quand le temps de leur pénitence était achevé, ce qui avait lieu ordinairement à la fin du Carême, ils étaient réconciliés avec l'imposant cérémonial qui est ici décrit.

manent, tenentes in manibus cereos exstinctos[a]. Cùmque in Litaniis dictum fuerit :

Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ. Orate pro nobis,

et idem à choro ſuerit responsum, paulisper subsistitur; et tunc Pontifex mittit ad pœnitentes duos Subdiaconos candelas accensas in manibus ferentes. Qui cùm ad portam pervenerint, stantes in *limine* ostii, elevatis manibus ostendunt *illis* candelas accensas, dicentes :

Vivo ego, dicit Dominus : nolo mortem peccatoris, sed magìs ut convertatur, et vivat.

Quâ finitâ, exstinguunt mox ipsas candelas coram illis, et revertuntur ad locum suum. Et proceditur[b] in Litaniis. Cùmque dictum ſuerit :

Omnes sancti Martyres. Orate pro nobis.

et idem à Choro responsum fuerit, Pontifex mittit ad illos duos alios Subdiaconos, simili modo, cum candelis accensis, qui in limine ostii constituti cantant :

Dicit Dominus : Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum.

Et mox exstinctis candelis, ut priùs, revertuntur ad locum suum. Et proceditur in Litaniis usque ad *Agnus Dei* inclusivè.

Tunc Pontifex mittit ad illos unum senem Diaconum solemniter indutum, cum magno cereo illuminato. Ille igitur in limine ostii constitutus cantat :

Levate capita vestra, ecce appropinquavit redemptio vestra.

Et tunc accenduntur candelæ pœnitentium ex illo cereo. Cereus autem ille non exstinguitur, sed Diaconus cum eo accenso revertitur. Et tunc dicitur in Litaniis :

Agnus Dei qui tollis peccata mundi. Parce nobis, Domine.

---

[a] *Cereos exstinctos.* Ces cierges éteints étaient le symbole de la vie de la grâce que le péché leur avait fait perdre.

[b] *Proceditur...* On continue les Litanies.

Tunc Archidiaconus, stans in limine ostii, excelsâ voce in tono Lectionis dicit ad illos ante ostium foris stantes :

State in silentio : audientes audite [a].

Indicto itaque silentio, vertens se ad Pontificem, dicit similiter in tono Lectionis :

Adest, o venerabilis Pontifex, tempus acceptum [b], dies propitiationis divinæ et salutis humanæ, quo mors interitum, et vita accepit æterna principium ; quando in vinea Domini sabaoth, sic novorum palmitum plantatio sarcienda est [c], ut purgetur exsecratio vetustatis. Quamvis enim a divitiis bonitatis et pietatis Dei, nihil temporis vacet [d] ; nunc tamen et largior est per indulgentiam remissio peccatorum, et copiosior per gratiam assumptio renascentium. Augemur regenerandis ; crescimus reversis. Lavant aquæ [e] ; lavant lacrymæ. Inde est gaudium de assumptione vocatorum ; hinc lætitia de absolutione pœnitentium. Inde est quòd supplices famuli tui posteaquam in varias formas criminum, neglectu mandatorum cœlestium, et morum probatorum transgressione ceciderunt, humiliati ac prostrati propheticà ad Dominum voce clamant dicentes : Peccavimus, injustè egimus [f], iniquitatem fecimus. Miserere nostri, Domine. Evangelicam vocem non frustratorià aure [g] capientes : Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. Manducaverunt, sicut scriptum est, panem doloris : la-

---

[a] *Audientes audite*, hébraïsme : écoutez avec attention.

[b] *Tempus acceptum*, paroles de saint Paul : un temps favorable, celui de la mort du Sauveur.

[c] *Plantatio sarcienda*, de nouveaux ifs doivent être plantés.

[d] *Nihil temporis vacet*, aucun temps ne soit vide, privé de...

[e] *Aquæ... lacrymæ*, le baptême.., la pénitence.

[f] *Injustè*. Le péché est une injustice envers Dieu : c'est pour cela qu'on l'appelle *iniquité*.

[g] *Frustratorià aure*, d'une oreille trompeuse, c'est-à-dire que ce ne soit pas en vain qu'ils entendent.

crymis stratum suum rigaverunt; cor suum luctu, corpus afflixerunt jejuniis, ut animarum reciperent, quam perdiderunt, sanitatem. Unicum itaque est pœnitentiæ suffragium [a], quod et singulis prodest, et omnibus in commune succurrit.

His dictis, Pontifex accedit cum Ministris ad ostium ecclesiæ, et stans in medio ostii cantat Antiphonam :

Venite, venite, venite, filii, audite me, timorem Domini docebo vos.

Quâ dictâ, Diaconus ex parte pœnitentium stans dicit pro eis :

Flectamus genua.

Tunc omnes genua flectunt pœnitentes :
Quo facto, Diaconus ex parte Pontificis dicit :

Levate [b].

Et Episcopus secundò dicit :

Venite, venite, etc.

Et Diaconus :

Flectamus genua, etc.

Et Episcopus tertiò repetit :

Venite, venite, etc.

Et Diaconus :

Flectamua genua, etc.

Deinde Pontifex ingreditur ecclesiam, et Archidiacono et scholâ cantantibus Antiphonam :

Accedite ad eum, et illuminamini : et facies vestræ non confundentur.

---

[a] *Pœnitentiæ suffragium*, le mérite de leur pénitence. On nomme *suffrage*, dans le langage de l'Eglise, les bonnes œuvres et les mérites de chaque fidèle, qui profitent à tous les autres par la *communion des saints.*

[b] *Levate;* à l'invitation du diacre, *Flectamus genua*, tous se prosternaient et priaient en silence, dans cette posture, jusqu'à ce qu'il dît de nouveau : *Levate.*

Quâ incepta, mox pœnitentes ingredientes *infra* ostium ecclesiæ corruunt ad pedes Pontificis. Tunc Archipresbyter dicit :

Redintegra in eis, Apostolice [a] Pontifex, quidquid diabolo suadente corruptum est ; et orationum tuarum patrocinantibus meritis, per divinæ reconciliationis gratiam fac homines proximos Deo : ut qui antea in suis sibi perversitatibus displicebant, nunc etiam placere se Domino in regione vivorum, devicto suæ mortis auctore, gratulentur.

Pontifex : Scis illos reconciliatione fore dignos ?

Archipresbyter : Scio et testificor fore dignos.

Tunc alter Diaconus dicit :

Levate.

Tunc Archipresbyter dicit altâ voce :

Iniquitates meas ego cognosco. Et peccatum meum contra me [b] est semper.

Averte faciem tuam a peccatis meis. Et omnes iniquitates meas dele.

Redde mihi lætitiam salutaris tui. Et spiritu principali [c] confirma me.

Pontifex dicit :

Dico vobis, gaudium est Angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente.

Oportet te, fili, gaudere, quia frater tuus mortuus fuerat, et revixit ; perierat, et inventus est.

Omnipotens Deus vos absolvat ab omni vinculo peccatorum, ut habeatis vitam æternam, et vivatis. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus

Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

---

[a] *Apostolice,* successeur des Apôtres.

[b] *Contra me,* contre moi, devant mes yeux.

[c] *Principali.* David, par cette parole, demandait des sentiments dignes d'un *prince* pieux.

Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo.

Sursum corda. Habemus ad Dominum.

Gratias agamus Domino Deo nostro. Dignum et justum est.

Verè dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum : quem, omnipotens genitor, ineffabiliter nasci voluisti, ut debitum Adæ tibi persolveret æterno Patri, mortemque nostram suà interficeret, et vulnera nostra in suo corpore ferret, nostrasque maculas sanguine suo dilueret; ut qui antiqui hostis corrueramus invidià, et ipsius resurgeremus clementià. Te per eum, Domine, supplices rogamus ac petimus ut pro aliorum excessibus[a] nos digneris exaudire, qui pro nostris non sufficimus exorare. Tu igitur, clementissime Domine, hos famulos tuos, quos a te separaverunt flagitia, ad te revoca pietate solitâ. Tu namque nec Achab[b] scelestissimi humiliationem despexisti, sed vindictam debitam protelasti. Petrum quoquè lacrymantem exaudisti, clavesque postmodum cœlestis regni ipsi tradidisti; et confitenti latroni[c] ejusdem regni præmia promisisti. Ergò, clementissime Domine, hos, pro quibus preces tibi fundimus[d], clemens recollige, et tuæ Ecclesiæ gremio redde,

---

[a] *Excessibus*, prévarications, action de sortir du devoir.

[b] *Achab*. Ce roi impie d'Israël, après s'être emparé de la vigne de Naboth, qu'il avait fait périr, éprouva un sentiment sincère, mais passager, de repentir, à la voix du prophète Elie, qui lui reprocha son crime et lui en dénonça le châtiment de la part de Dieu. En faveur de son repentir, le Seigneur lui pardonna pour le moment et différa sa vengeance.

[c] *Latroni*. Saint Augustin observe que ce scélérat qui avait volé toute sa vie, vola encore le ciel à sa mort.

[d] *Fundimus*. On connaît la belle expression de Bossuet : *Répandre des larmes avec des prières.*

ut nequaquam de eis valeat triumphare hostis, sed tibi reconciliet Filius, tibi coæqualis, emundetque eos ab omni facinore, et ad tuæ sacratissimæ cœnæ[a] dapes dignetur admittere. Sicque suâ carne et sanguine reficiat, ut post hujus vitæ cursum ad cœlestia regna perducat Jesus Christus Filius tuus Dominus noster, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

OREMUS.

Precor, Domine, tuæ clementiam majestatis, ut his famulis tuis peccata et facinora sua confitentibus veniam præstare, et præteritorum criminum vincula relaxare digneris : qui humeris tuis ovem perditam reduxisti ad caulas, et Publicani preces placatus exaudisti; tu etiam, Domine, his famulis tuis placare; tu horum precibus benignus adsiste; ut in confessione flebili permanentes, clementiam tuam celeriter exorent, ac sanctis altaribus restituti, spei rursus æternæ ac cœlesti gloriæ reformentur[b]. Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

OREMUS.

Deus, humani generis benignissime conditor et misericordissime reformator, qui hominem invidiâ diaboli ab æternitate[c] dejectum, unici Filii tui sanguine redemisti, vivifica hos famulos tuos quos tibi nullatenus

---

[a] *Cœnæ.* Les pénitents étaient réconciliés le Jeudi-Saint, afin de participer aux saints mystères le jour même de l'institution du sacrement de l'Eucharistie.

[b] *Reformentur*, qu'ils soient rétablis dans.....

[c] *Æternitate*, la béatitude éternelle.

mori desideras; et qui non derelinquis devios, assume correctos; moveant pietatem tuam, quæsumus, Domine, horum famulorum tuorum lacrymosa suspiria; tu eorum medere vulneribus; tu jacentibus manum porrige salutarem, ne Ecclesia tua aliquâ sui corporis portione vastetur; ne grex tuus detrimentum sustineat; ne de familiæ tuæ damno inimicus exsultet; ne renatos lavacro salutari [a] mors secunda possideat. Tibi ergò, Domine, supplices fundimus preces, tibi fletum cordis [b] effundimus; tu parce confitentibus, ut imminentibus pœnis sententiam futuri judicii, te miserante, non incidant; nesciant quod terret in tenebris, quod stridet in flammis; atque ab erroris via ad iter reversi justitiæ, nequaquam ultrà novis vulneribus saucientur, sed integrum sit eis ac perpetuum, et quod gratia tua contulit, et quod misericordia reformavit. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Dominus Jesus Christus, qui totius mundi peccata suî traditione, atque immaculati sanguinis effusione dignatus est expurgare, quique discipulis suis dixit : Quæcumque ligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlis, et quæcumque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlis; de quorum numero me, quamvìs indignum ministrum esse voluit, intercedente [c] Dei genitrice Ma-

---

[a] *Lavacro salutari*, le bain salutaire du baptême. — Rien de plus éloquent et de plus touchant que cette prière : elle est tout entière de la plus grande beauté.

[b] *Fletum cordis*, les larmes du cœur : quelle admirable expression !

[c] *Intercedente*. On voit ici en action la communion des saints : l'Eglise du ciel et celle de la terre s'associant pour obtenir la réconciliation des pécheurs. La sainte Vierge est invoquée comme le refuge des pécheurs; saint Michel, comme le chef des archanges et comme le vainqueur de Lucifer; saint Pierre, comme le modèle des

riâ, et beato Michaele Archangelo, et sancto Petro apostolo, cui data est potestas ligandi ac solvendi, et omnibus Sanctis; ipse per ministerium meum ab omnibus peccatis vestris, quæcumque aut cogitatione, aut locutione, vel operatione negligenter egistis, vos absolvat sancti sui sanguinis [a] interventione, qui in remissionem peccatorum effusus est; atque a vinculis peccatorum absolutos perducere dignetur ad regna cœlorum. Qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

Tunc Pontifex aspergat eos aquâ benedictâ, et thurificet eos, dicens :

Exsurgite qui dormitis, exsurgite a mortuis, et illuminabit vos Christus.

Precibus et meritis beatæ Mariæ semper virginis, beati Michaelis Archangeli, beati Joannis Baptistæ, sanctorum apostolorum Petri et Pauli et omnium Sanctorum, misereatur vestri omnipotens Deus, et dimissis omnibus peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternam. Amen.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem omnium peccatorum vestrorum tribuat vobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Benedicat vos omnipotens Deus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Amen.

Quo facto, crines et barbam [b] quam nutrierant, deponunt; et ves-

---

pénitents et comme prince des Apôtres, qui a reçu dans sa plénitude le pouvoir de lier et de délier.

[a] *Sanguinis.* Aucune grâce ne nous est donnée que par les mérites de notre Médiateur : c'est donc par l'intervention de son sang précieux que Dieu nous pardonne nos péchés.

[b] *Crines et barbam.* Les pénitents, suivant l'usage des Juifs, et même des Grecs et des Romains, laissaient croître leurs cheveux et leur barbe, se revêtaient d'habits souillés, en forme de sacs, d'une

tibus pœnitentialibus dimissis, se cultioribus et mundioribus induunt.

CAPUT XIX.

DE BENEDICTIONE OLEI SANCTI [a].

Pontifex surgens cum mitra exorcizat et benedicit oleum infirmorum voce demissâ, ita tamen quòd circumstantibus sacerdotibus audiri possit, absolutè [b] dicens :

Exorcizo te, immundissime spiritus, omnisque incursio Satanæ et omne phantasma, in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti ; ut recedas ab hoc oleo, ut possit effici unctio spiritalis ad corroborandum templum [c]

---

couleur sombre, sans grâce et sans ampleur, appelés cilices, se couvraient de cendres et couchaient à terre ; la pénitence était assimilée au deuil. Après leur réconciliation, ils reprenaient les habitudes de propreté et de décence des autres fidèles.

[a] On imaginerait difficilement quelque chose de plus instructif et de plus imposant que les cérémonies et les prières qui accompagnent cette consécration. Les saintes huiles sont bénites par l'Evêque à la messe solennelle du Jeudi-Saint. Le Pontife est assisté d'un nombreux cortége : douze prêtres en chasuble, sept diacres et sept sous-diacres avec les vêtements de leur ordre, et les ministres inférieurs. L'Eglise a placé au Jeudi-Saint cette fonction sacrée, d'abord pour une raison matérielle, afin qu'on pût se servir des saintes huiles le Samedi-Saint pour la bénédiction des fonts et l'administration solennelle du baptême; et ensuite parce qu'on célèbre, ce jour-là, l'institution de l'Eucharistie à laquelle tous les sacrements se rapportent d'une manière plus ou moins immédiate.

Les saintes huiles sont de trois sortes : l'huile des catéchumènes, l'huile des infirmes et le saint chrême. On sait qu'elles sont la matière *principale ou accessoire* de plusieurs sacrements : le Baptême, la Confirmation, l'Extrême-Onction et l'Ordre. On les emploie encore pour plusieurs consécrations importantes. De là la pompe avec laquelle on les bénit, les honneurs qu'on leur rend et le respect qu'on leur témoigne.

[b] *Absolutè,* sans préambule.

[c] *Templum :* ce temple est l'âme du chrétien lorsqu'il possède la grâce de Dieu. — L'Ecriture appelle le vrai Dieu, le *Dieu vivant*, par opposition aux dieux des idolâtres qui n'existent pas ou qui ne sont que des hommes morts auxquels on a attribué sacrilégement la divinité. Sur les formules d'exorcismes, voyez pages 4-8 et les notes.

Dei vivi; ut in eo possit Spiritus sanctus habitare, per nomen Dei Patris omnipotentis, et per nomen dilectissimi Filii ejus Domini nostri Jesu Christi, qui venturus est judicare vivos et mortuos, et sæculum per ignem. Amen.

Deinde, depositâ mitrâ, benedicit ipsum oleum, dicens eâdem voce:

Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Emitte, quæsumus, Domine, Spiritum sanctum tuum paraclytum de cœlis in hanc pinguedinem olivæ[a], quam de viridi ligno producere dignatus es, ad refectionem mentis et corporis; ut tuâ sanctâ benedictione sit, omni hoc unguento cœlestis medicinæ [b] peruncto, tutamen mentis et corporis, ad evacuandos omnes dolores, omnes infirmitates, omnemque ægritudinem mentis et corporis, unde unxisti Sacerdotes, Reges, Prophetas et Martyres; sit Chrisma [c] tuum perfectum, Domine, nobis à te benedictum, permanens in visceribus nostris. In nomine Domini nostri Jesu Christi.

Pontifex vadit ad sedem sibi paratam in presbyterio, ab opposito altaris; et sedet super ipsam, versâ facie ad altare, circumstantibus sacerdotibus et ministris. Tunc duodecim sacerdotes, diaconi

---

[a] *Pinguedinem olivæ*, pour *pinguem olivam* : le nom abstrait pour le concret.

[b] *Cœlestis medicinæ* : l'Extrême-Onction est un remède spirituel destiné au soulagement de l'âme en la purifiant des restes de ses fautes; elle est aussi même un remède corporel, puisqu'elle a pour objet secondaire de rendre la santé au corps quand elle est nécessaire ou utile dans les vues de Dieu.

[c] *Chrisma*. Ce mot, qui désigne spécialement une des huiles saintes, s'applique ici généralement aux autres et signifie simplement *Onction*.

et subdiaconi, solemniter parati, à sacristia versùs Pontificem procedunt, duobus cantoribus cantantibus :

O Redemptor [a] sume carmen
Temet concinentium.
Audi, Judex mortuorum,
Una spes mortalium,
Audi voces præferentûm
Donum pacis [b] prævium.

Chorus : O Redemptor, etc.

Cantores : Arbor feta almâ luce [c]
Hoc sacrandum protulit :
Fert hoc prona præsens turba
Salvatori sæculi.

Chorus : O Redemptor, etc.

Cantores : Stans ad aram, imò supplex,
Infulatus Pontifex,
Debitum persolvit omne,
Consecrato Chrismate [d].

Chorus : O Redemptor, etc.

---

[a] *O Redemptor.* On chante cette hymne pendant que deux diacres apportent au chœur les urnes qui contiennent l'huile des catéchumènes et celle destinée au saint chrême. C'est une des pièces les plus gracieuses de notre poésie liturgique.

[b] *Donum pacis.* L'olivier, qui produit le fruit d'où on tire les saintes huiles, a toujours été considéré comme un symbole de paix.

[c] *Almâ luce.* L'huile est également l'emblème de la lumière, parce qu'elle sert à alimenter la flamme qui la produit.

[d] Ceci est la bénédiction du baume qui doit être mêlé à l'huile pour la confection du saint chrême. Ce baume, nommé *baume de Judée,* est une substance résineuse très-odorante qui découle, par incision, d'un arbre que les botanistes appellent *Amyris opobalsamum,* lequel croît dans l'Arabie et la Judée. Ce baume, qui est insoluble dans l'eau, se dissout parfaitement dans l'huile, à laquelle il communique son parfum. Ce mélange représente, comme on le sait, la douceur d'un vrai disciple de Jésus-Christ et la bonne odeur que doivent répandre ses bons exemples.

Cantores: Consecrare tu dignare,
Rex perennis patriæ,
Hoc olivum signum vivum
Jura contra dæmonum.
Chorus : O Redemptor, etc.
Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Deus, mysteriorum cœlestium et virtutum omnium præparator, nostras, quæsumus, preces exaudi, hanc odoriferam sicci corticis lacrymam [a] (quæ felicis virgæ profluendo sudorem, sacerdotali nos opimat unguento) acceptabilem tuis præsta mysteriis, et concessâ benedictione sanctifica. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

OREMUS.

Creaturarum omnium Domine procreator, qui per Moysen famulum tuum permistis herbis aromatum fieri præcepisti sanctificationem unguenti; clementiam tuam suppliciter deposcimus, ut huic unguento, quod radix produxit stirpea, spiritualem gratiam [b] largiendo, plenitudinem sanctificationis infundas. Sit nobis, Domine, fidei hilaritate conditum; sit sacerdotalis unguenti Chrisma perpetuum; sit ad cœlestis vexilli [c] impressionem dignissimum; ut quicumque Baptismate

---

[a] *Lacrymam :* belle et poétique expression pour peindre le suintement de la résine balsamique.

[b] *Spiritualem gratiam.* La matière des sacrements est l'instrument matériel de la grâce que Dieu y attache.

[c] *Cœlestis vexilli :* le signe de la croix que l'on trace avec le saint chrême en faisant les onctions.

sacro renati isto fuerint liquore peruncti, corporum atque animarum benedictionem plenissimam consequantur, et beatæ fidei collato munere perenniter amplientur. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Deinde, acceptâ mitrâ, stans adhuc Pontifex, miscet super patenam, vel in aliquo parvo vasculo, balsamum cum modico olei de ampulla chrismali sumpti, dicens :

Oremus Dominum Deum nostrum omnipotentem, qui incomprehensibilem unigeniti Filii sui sibique coæterni divinitatem mirabili dispositione veræ humanitati inseparabiliter conjunxit, et, cooperante gratiâ Spiritùs sancti, oleo exsultationis præ participibus suis linivit ; ut homo fraude diaboli perditus, geminâ et singulari constans materiâ [a], perenni redderetur de qua exciderat hæreditati ; quatenus hos ex diversis creaturarum speciebus liquores creatos sanctæ Trinitatis perfectione benedicat, et benedicendo sanctificet, concedatque ut simul permisti unum fiant ; et quicumque exteriùs inde perunctus fuerit, ita interiùs [b] liniatur, quòd omnibus sordibus corporalis materiæ carens, se participem regni cœlestis effici gratuletur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium suum, qui cum eo vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Tunc surgit Pontifex, et stans, cum mitra, legendo dicit exorcismum chrismalem, absolutè dicens :

---

[a] *Geminâ.... materiâ*, une double substance : le corps et l'âme, comme notre Seigneur Jésus-Christ est composé d'une double nature, la divinité et l'humanité. Le mélange de l'huile et du baume figure donc la nature de l'homme et la personne du Verbe.

[b] *Exteriùs... interiùs* : c'est justement là l'effet des sacrements, qui produisent, dans l'âme bien disposée, la grâce dont ils sont le signe sensible.

Exorcizo te, creatura olei, per Deum Patrem omnipotentem, qui fecit cœlum et terram, mare, et omnia quæ in eis sunt, ut omnis virtus adversarii, omnis exercitus diaboli, omnisque incursio et omne phantasma Satanæ [a] eradicetur et effugetur a te; ut fias omnibus qui ex te ungendi sunt, in adoptionem filiorum per Spiritum sanctum. In nomine Dei Patris omnipotentis, et Jesu Christi Filii ejus Domini nostri, qui cum eo vivit et regnat Deus, in unitate ejusdem Spiritûs sancti

Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo.

Sursum corda. Habemus ad Dominum.

Gratias agamus Domino Deo nostro. Dignum et justum est.

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, qui in principio inter cætera bonitatis tuæ munera terram producere fructifera ligna jussisti, inter quæ hujus pinguissimi liquoris ministræ [b] olivæ nascerentur, quarum fructus sacro Chrismati deserviret. Nam et David, prophetico spiritu gratiæ tuæ Sacramenta prænoscens, vultus nostros in oleo exhilarandos esse cantavit [c]. Et cùm mundi crimina diluvio quondam expiarentur effuso, similitudinem futuri muneris columba demonstrans, per olivæ ramum pacem [d] terris redditam nuntiavit. Quod in novissimis temporibus manifestis est effectibus declaratum, cùm Baptis-

---

[a] *Satanæ*. Ce nom que l'Écriture donne au démon signifie *adversaire*, parce qu'il est en effet l'ennemi de Dieu et du genre humain.

[b] *Ministræ*. Toutes les créatures sont au service de Dieu; mais ici ce mot est particulièrement juste, appliqué à la matière des sacrements dont Dieu se sert pour communiquer sa grâce aux hommes.

[c] Ps cııı, 18. On sait que les Juifs se parfumaient le corps en signe de joie.

[d] *Pacem*. C'est probablement ce même fait, conservé par la tra-

matis aquis omnium criminum commissa delentibus, hæc olei unctio vultus nostros jucundos efficit ac serenos, inde etiam Moysi famulo tuo mandatum dedisti, ut Aaron fratrem suum, priùs aquà lotum, per infusionem hujus unguenti constitueret Sacerdotem [a].

Accessit ad hoc amplior honor, cùm Filius tuus Jesus Christus Dominus noster lavari se à Joanne undis Jordanicis exegisset; ut Spiritu sancto in columbæ similitudine desuper misso, unigenitum tuum, in quo tibi optimè complacuisse testimonio subsequentis vocis ostenderes, et hoc illud [b] esse manifestissimè comprobares, quod cum oleo lætitiæ præ consortibus suis ungendum David Propheta cecinisset. Te igitur deprecamur, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per eumdem Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum, ut hujus creaturæ pinguedinem sanctificare tuà benedictione digneris, et sancti Spiritûs ei admiscere virtutem [c], cooperante Christi Filii tui potentià, a cujus nomine sancto Chrisma nomen accepit, unde unxisti Sacerdotes, Reges, Prophetas et Martyres [d], ut spiritualis lavacri Baptismo renovandis, creaturam Chrismatis in Sacramentum perfectæ salutis vitæque confirmes; ut sanctificatione unc-

---

dition, qui a été l'origine de l'usage universel d'employer l'olivier comme symbole de paix.

[a] *Sacerdotem.* Levit. VIII, 12.

[b] *Hoc illud esse, etc.* C'est alors que s'accomplit visiblement ce que le Prophète.... Suivant l'usage constant du Pontifical, tous les faits analogues et figuratifs de l'Ancien Testament sont ici rappelés poétiquement et rapprochés d'une manière on ne peut plus heureuse de leur accomplissement dans la nouvelle alliance. Toujours le souvenir de l'unité et de la perpétuité de la religion sous des formes différentes, mais avec le même esprit.

[c] *Virtutem :* la vertu de produire la grâce et de sanctifier les âmes, qui est attribuée à l'Esprit saint.

[d] *Martyres.* Les Martyrs étaient les athlètes de Jésus-Christ. Il n'est question ici que de l'onction spirituelle de la grâce et de la force

tionis infusâ, corruptione primæ nativitatis absorptâ, sanctum uniuscujusque templum acceptabilis vitæ innocentiæ odore redolescat; ut secundum constitutionis tuæ Sacramentum, regio, et sacerdotali, propheticoque honore perfusi, vestimento incorrupti muneris induantur; ut sit his, qui renati fuerint ex aqua et Spiritu sancto, Chrisma salutis, eosque æternæ vitæ participes, et cœlestis gloriæ faciat esse consortes. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Duo præmissi Cantores cantant hoc versus :

Ut novetur sexus omnis
Unctione Chrismatis,
Ut sanetur sauciata
Dignitatis gloria.

Chorus : O Redemptor, etc.

Duo cantores : Lotâ mente sacro fonte
Aufugantur crimina,
Uncta fronte sacrosancta
Influunt charismata.

Chorus : O Redemptor, etc.

Duo cantores : Corde natus ex parentis
Alvum implens virginis,

---

surnaturelle dont elle les revêtait. Les prêtres, les rois et les prophètes étaient consacrés par l'onction. Tous les chrétiens reçoivent cette onction, parce qu'ils sont tout à la fois des prêtres qui doivent offrir à Dieu un sacrifice spirituel, des rois qui doivent régner sur leurs passions et à qui un trône est réservé dans le ciel, des prophètes qui annoncent par leur vie le monde futur. C'est le Baptême qui leur confère tous ces titres avec le caractère de chrétien.

La cérémonie se termine par la bénédiction de l'huile des catéchumènes. Ensuite on reporte processionnellement les saintes huiles à la sacristie en chantant l'hymne ci-dessus.

Præsta lucem, claude mortem
Chrismatis consortibus [a].
Chorus : O Redemptor, etc.
Duo Cantores : Sit hæc dies festa nobis
Sæculorum sæculis :
Fit sacrata dignâ laude,
Nec senescat tempore.
Chorus : O Redemptor, etc.

CAPUT XXIV.

DE OFFICIO IN PARASCEVE [b], IMPROPERIA.

Ecce [c] lignum Crucis, in quo salus mundi pependit : Venite, adoremus.

---

[a] *Chrismatis consortibus :* ceux qui participent à l'onction du saint chrême. Allusion aux paroles du Psaume XLIV, 9. — Si l'antiquité païenne pouvait offrir quelque chose qui approchât de toutes ces magnificences de poésie et de philosophie, combien de fois et avec quel enthousiasme on nous l'eût fait admirer !

[b] *Parasceve.* Les Juifs appelaient ainsi (du grec παρασκευή, préparation) la veille du sabbat, où l'on devait préparer les choses dont on avait besoin le jour du repos. En liturgie, on donne ce nom au Vendredi-Saint. — Les *Impropères* sont les tendres reproches que notre Seigneur, dans l'Adoration de la Croix, adresse au peuple juif sur son ingratitude pour tous ses bienfaits. On sait que cette cérémonie, ainsi que toutes celles de la Semaine-Sainte, n'ont toute leur beauté qu'à Rome, dans la chapelle papale ; la musique de Palestrina a donné surtout aux Impropères un accent inimitable de force et de suavité.

L'office du Vendredi-Saint se divise en trois parties : 1° les Leçons de l'Écriture figuratives de la Passion, et la Passion elle-même racontée par saint Jean : 2° les Oraisons solennelles où, à l'exemple de son divin Époux, l'Église prie *publiquement* pour tous les hommes, même ses ennemis ; 3° l'Adoration de la Croix, où se trouvent les *Impropères.* Supposons, ce qui est vrai, que c'est à nous que notre Seigneur, montant au Calvaire, adresse ces tendres reproches, et, si nous pouvons, défendons-nous d'un attendrissement tel que jamais parole humaine n'en a produit et n'en produira sur notre cœur, pour peu qu'il soit chrétien.

[c] *Ecce lignum,* etc. Ces paroles sont dites par le prêtre tenant la

Omnibus Crucem adorantibus, duo cantores in medio chori cantant :

Popule meus, quid feci tibi? aut in quo contristavi te? Responde mihi. Quia eduxi te de terra Ægypti, parasti crucem Salvatori tuo.

Unus chorus cantat : Agios ô theos[a].

Alius chorus respondet : Sanctus Deus.

Primus chorus : Agios ischiros.

Secundus chorus : Sanctus fortis.

Primus chorus : Agios athanatos eleison imas.

Secundus chorus : Sanctus immortalis, miserere nobis.

Postea duo de secundo choro cantant :

Quia eduxi te per desertum quadraginta annis, et manna cibavi te, et introduxi te in terram satìs bonam, parasti crucem Salvatori tuo.

Chori respondent alternatim : *Agios ô theos*, etc. *Sanctus Deus*, etc. Ita tamen, ut primus chorus semper repetat : *Agios*, etc.

Deinde duo de primo choro cantant :

Quid ultrà debui facere tibi, et non feci? Ego quidem

Croix et la découvrant. Cette Antienne est de la plus haute antiquité; car elle n'est que la traduction de celle qui se chantait autrefois à Jérusalem à l'Adoration de la vraie Croix. — L'Adoration de la Croix est un des spectacles les plus émouvants et les plus véritablement dramatiques du culte catholique; il n'est pas seulement descriptif, il est encore représentatif de l'événement qu'il rappelle. Il est probable qu'il n'a d'autre origine que la cérémonie qui se pratiquait à Jérusalem après la découverte de la vraie croix. Son nom seul est une preuve de son antiquité : le mot *adoration* (προσκύνησις) signifiait autrefois toute sorte de culte. Aujourd'hui son sens est restreint au culte rendu directement à Dieu.

[a] *Agios*, etc... Ἅγιος ὁ Θεὸς, ἅγιος ἰσχυρὸς, ἅγιος ἀθάνατος, ἐλέησον ἡμᾶς.. Cette prière grecque est célèbre sous le nom de Trisagion; les Grecs, dans leur Ménologe, lui attribuent une origine miraculeuse. Le second chœur la répète en latin.

plantavi te vineam[a] meam speciosissimam, et tu facta es mihi nimis amara; aceto namque sitim meam potasti, et lanceâ perforasti latus Salvatori tuo.

Item chori alternatim respondent : *Agios ô theos. Sanctus Deus*, etc. Versus sequentis improperii à duobus cantoribus alternatim cantantur, utroque choro simul repetente post quemlibet versum : *Popule meus*, usque ad, *quia eduxi te de terra Ægypti.*

Duo de secundo choro cantant :

Ego propter te flagellavi[b] Ægyptum cum primogenitis suis : et tu me flagellatum tradidisti.

Chorus repetit : Popule meus, etc.

Duo de primo choro :

Ego eduxi te de Ægypto, demerso Pharaone in mare Rubrum : et tu me tradidisti principibus sacerdotum.

Chorus : Popule meus, etc.

Duo de secundo choro :

Ego ante te aperui mare : et tu aperuisti lanceâ latus meum.

Chorus : Popule meus, etc.

Duo de primo choro :

Ego ante te præivi in columna nubis : et tu me duxisti ad prætorium Pilati.

Chorus : Popule meus, etc.

Duo de secundo choro :

Ego te pavi[c] manna per desertum : Et tu me cæcidisti alapis et flagellis.

Chorus : Popule meus, etc.

---

[a] *Vineam.* L'Ecriture représente souvent le peuple d'Israël sous l'image d'une vigne que Dieu a plantée et cultivée avec amour, et qui n'a payé ses soins que par des fruits amers.

[b] *Flagellavi*, j'ai frappé, j'ai accablé de fléaux.

[c] *Pavi* de *pasco.* — Tous ces faits de l'histoire et de la Passion, qui sont mis ici en opposition, sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les rappeler.

Duo de primo choro :

Ego te potavi aquâ salutis de petra : et tu me potasti felle et aceto.

Chorus : Populе meus, etc.

Duo de secundo choro :

Ego propter te Chananæorum reges percussi : et tu percussisti arundine caput meum.

Chorus : Popule meus, etc.

Duo de primo choro :

Ego dedi tibi sceptrum regale : et tu dedisti capiti meo spineam coronam.

Chorus : Popule meus, etc.

Duo de secundo choro :

Ego te exaltavi magnâ virtute : et tu me suspendisti in patibulo Crucis.

Chorus : Popule meus, etc.

Deinde cantatur communiter Antiphona :

Crucem tuam adoramus, Domine, et sanctam resurrectionem tuam laudamus et glorificamus : ecce enim propter lignum venit gaudium in universo mundo. *Psalm.* Deus misereatur nostri et benedicat nobis : illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri.

Et repetitur immediatè Antiphona : Crucem tuam, etc.

Postea cantatur *Crux fidelis,* cum hymno *Pange, lingua, gloriosi.* Et post quemlibet ejus versum repetitur *Crux fidelis*, vel *Dulce lignum,* eo modo quò inferiùs notatur.

Crux fidelis, inter omnes
Arbor una nobilis :
Nulla silva talem profert,
Fronde, flore, germine.
Dulce lignum, dulces clavos,
Dulce pondus sustinet.

HYMNUS.

Pange, lingua [a], gloriosi
Lauream certaminis,
Et super crucis trophæo
Dic triumphum nobilem :
Qualiter Redemptor orbis
Immolatus vicerit.

Repetitur *Crux fidelis*, usque ad *Dulce lignum*. Et sic fit quoties repetitur *Crux fidelis*.

De parentis protoplasti
Fraude [b] Factor condolens,
Quando pomi noxialis
In necem morsu ruit.
Ipse lignum tunc notavit [c],
Damna ligni ut solveret.
Repetitur : Dulce lignum, etc.

Hoc opus nostræ salutis
Ordo depoposcerat,
Multiformis proditoris [d]
Ars ut artem falleret;

---

[a] *Pange, lingua*, etc... Cette hymne vraiment liturgique, également simple et noble, n'est qu'une prose poétique et mesurée : aussi n'est-elle pas composée d'hémistiches de Virgile et d'Horace, à la façon de nos poètes de la Renaissance. Son auteur est le saint évêque de Poitiers, Fortunat, hymnographe célèbre. Il l'écrivit pour l'inauguration d'une portion considérable de la vraie croix, dont la sainte reine Radegonde avait fait présent à son église. Il est également l'auteur du *Vexilla*.

[b] *Fraude*, dans le sens passif : séduction.

[c] *Notavit*, il arrêta, il ordonna.

[d] *Multiformis proditoris*, le traître aux ruses variées, le démon. — *Ars*, l'artifice.

Et medelam ferret inde,
Hostis unde læserat.
Repetitur : Crux fidelis, etc.

Quando venit ergò sacri
Plenitudo temporis,
Missus est ab arce [a] Patris
Natus, orbis Conditor;
Atque ventre virginali
Carne amictus prodiit,
Repetitur : Dulce lignum, etc.

Vagit infans inter arcta
Conditus præsepia :
Membra pannis involuta
Virgo mater alligat;
Et Dei manus pedesque
Strictâ cingit fasciâ.
Repetitur : Crux fidelis, etc.

Lustra [b] sex qui jam peregit,
Tempus implens corporis,
Sponte liberâ Redemptor
Passioni deditus,
Agnus in Crucis levatur
Immolandus stipite.
Repetitur : Dulce lignum, etc.

Felle potus [c] ecce languet;
Spina, clavi, lancea

---

[a] *Ab arce* (*cœli*), du haut des cieux.

[b] *Lustra*. Le lustre, chez les Romains, était une période de cinq années. Ce mot exprime le dénombrement qui était fait tous les cinq ans par les censeurs.

[c] *Felle potus,* abreuvé de fiel. — *Potus* de *poto* qui fait au supin *potatum* et *potum*.

Mite corpus perforarunt,
Unda manat, et cruor;
Terra, pontus, astra, mundus [a],
Quo lavantur flumine!
Repetitur : Crux fidelis, etc.

Flecte ramos, arbor alta,
Tensa laxa [b] viscera,
Et rigor lentescat ille
Quem dedit nativitas :
Et superni membra regis
Tende miti stipite [c].
Repetitur : Dulce lignum, etc.

Sola digna tu fuisti
Ferre mundi victimam;
Atque portum præparare
Arca mundo naufrago,
Quam sacer cruor perunxit,
Fusus agni corpore.
Repetitur : Crux fidelis, etc.

Sempiterna sit beatæ
Trinitati gloria,
Æqua Patri, Filioque :
Par decus Paraclito,
Unius trinique [d] nomen
Laudet universitas. Amen.
Repetitur : Dulce lignum, etc.

---

[a] *Mundus.* Toute la création, souillée par le péché de l'homme, a été purifiée par le sang de Jésus-Christ.
[b] *Laxa*, impératif de *laxo*.
[c] *Miti stipite*, en amollissant ton tronc.
[d] *Unius trinique* (*Dei*), de la Trinité.

CAPUT XXV.

DE OFFICIO IN SABBATO SANCTO, BENEDICTIO CEREI PASCALIS [a].

Exsultet jam angelica turba cœlorum : exsultent divina mysteria; et pro tanti Regis victoriâ tuba insonet salutaris. Gaudeat et tellus tantis irradiata fulgoribus, et æterni Regis splendore illustrata, totius orbis se sentiat amisisse caliginem. Lætetur et mater Ecclesia tanti luminis adornata fulgoribus; et magìs populorum vocibus hæc aula resultet. Quapropter adstantes vos, fratres charissimi, ad tam miram hujus sancti luminis claritatem, unà mecum, quæso, Dei omnipotentis misericordiam invocate; ut qui me, non meis meritis, intrà Levitarum numerum dignatus est aggregare, luminis sui claritatem infundens, cerei hujus laudem implere perficiat [b]; per Dominum nostrum Jesum Christum Filium suum, qui cum eo vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus

Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

---

[a] Le *cierge pascal* était, dans l'origine, une colonne de cire sur laquelle l'évêque d'Alexandrie marquait l'époque de la fête de Pâques que les astronomes de cette ville savante fixaient pour tout le monde chrétien. Cette sorte de table était envoyée au Pape qui la bénissait, et en envoyait de semblables aux différentes églises. On en fit bientôt un cierge qu'on allumait pour symboliser la résurrection de notre Seigneur. Cette bénédiction, appelée *præconium paschale*, est attribuée à saint Augustin. Rien de plus célèbre dans la liturgie, ni de plus admirable pour les paroles et pour le chant. C'est un chef-d'œuvre de poésie et d'enthousiasme lyriques. « En fait de chant pour un ministre à l'autel, dit le célèbre cardinal Wiseman, je citerai comme n'ayant point encore de rival, la Passion... et la bénédiction du cierge pascal... C'est un morceau de musique déclamatoire qui ne le cède à aucun autre en gaîté comme en noblesse. » Voyez aussi *Cat. de persév.*, t. VIII.

[b] *Laudem implere perficiat*, m'accorde la grâce de chanter dignement les louanges.

Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo.

Sursum corda. Habemus ad Dominum.

Gratias agamus Domino Deo nostro. Dignum et justum est.

Verè dignum et justum est invisibilem Deum Patrem omnipotentem Filiumque ejus unigenitum Dominum nostrum Jesum Christum toto corde ac mentis affectu, et vocis ministerio personare; qui pro nobis æterno Patri Adæ debitum solvit, et veteris piaculi cautionem [a] pio cruore detersit. Hæc sunt enim festa Paschalia, in quibus verus ille Agnus occiditur, cujus sanguine postes fidelium consecrantur. Hæc nox est [b], in qua primùm patres nostros filios Israël eductos de Ægypto, mare Rubrum sicco vestigio transire fecisti. Hæc igitur nox est, quæ peccatorum tenebras columnæ [c] illuminatione purgavit. Hæc nox est, quæ hodie per universum mundum in Christo credentes à vitiis sæculi, et caligine peccatorum segregatos, reddit gratiæ, sociat sanctitati. Hæc nox est, in qua destructis vinculis mortis, Christus ab inferis [d] victor ascendit. Nihil enim nobis nasci profuit, nisi redimi profuisset. O mira circa nos tuæ pietatis dignatio! O inæstimabilis dilectio charitatis! ut servum redimeres, Filium tradidisti! O certè necessarium Adæ peccatum; quod Christi morte deletum est! O felix culpa [e] quæ talem ac tantum meruit habere re-

---

[a] *Cautionem*, la cédule de la dette originelle.

[b] *Hæc nox est*. Cette nuit, si magnifiquement célébrée, est la nuit de Pâques pendant laquelle Jésus-Christ est ressuscité. Elle représente la lumière de la justice succédant aux ténèbres du péché.

[c] *Columnæ*. C'était pour rendre le rapprochement plus sensible que le cierge pascal avait la forme d'une colonne.

[d] *Ab inferis*, des limbes. Ce mot, dans l'Ecriture, signifie aussi le tombeau.

[e] *Felix culpa!* Paroles célèbres et bien remarquables : la Ré-

demptorem! O verè beata nox, quæ sola meruit scire tempus et horam in qua Christus ab inferis resurrexit! Hæc nox est, de quà scriptum est : Et nox sicut dies illuminabitur : et, Nox illuminatio mea in deliciis meis.

Hujus igitur sanctificatio noctis fugat scelera, culpas lavat, et reddit innocentiam lapsis, et mœstis lætitiam; fugat odia, concordiam parat et curvat imperia [a].

Hìc Diaconus infigit quinque grana incensi [b] benedicti in cereo in modum Crucis :

In hujus igitur noctis gratia, suscipe, sancte Pater, incensi hujus sacrificium vespertinum, quod tibi in hac cerei oblatione solemni, per ministrorum manus de operibus apum, sacrosancta reddit Ecclesia. Sed jam columnæ hujus præconia novimus, quam in honorem Dei rutilans ignis accendit.

Hìc Diaconus accendit cereum cum una ex tribus candelis in arundine [c] positis :

Qui licèt sit divisus in partes, mutuati tamen luminis detrimenta non novit : alitur enim liquentibus ceris quas in substantiam pretiosæ hujus lampadis apis mater eduxit [d].

Hìc accenduntur lampades :

---

demption, en effet, nous a plus rendu que le péché du premier homme ne nous avait fait perdre.

[a] *Curvat imperia,* abaisse l'orgueil des puissances des ténèbres. Belle expression !

[b] *Grana incensi.* Ces cinq grains d'encens sont un emblème des cinq plaies de notre Seigneur qui en conserve les stigmates dans son état glorieux.

[c] *In arundine.* On a béni précédemment le feu nouveau dont on a allumé trois cierges placés sur une baguette à trois branches. C'est de ce feu qu'on allume maintenant le cierge pascal.

[d] *In substantiam... eduxit,* a produite, a composée.

O verè beata nox, quæ exspoliavit[a] Ægyptios, ditavit Hebræos! Nox in qua terrenis cœlestia, humanis divina junguntur. Oramus ergò te, Domine, ut cereus iste in honorem tui nominis consecratus, ad noctis hujus caliginem destruendam, indeficiens perseveret, et in odorem suavitatis acceptus, supernis luminaribus misceatur[b]. Flammas ejus Lucifer[c] matutinus inveniat : ille, inquam, Lucifer qui nescit occasum, ille qui regressus ab inferis humano generi serenus illuxit.

Precamur ergò te, Domine, ut nos famulos tuos omnemque clerum, et devotissimum populum, unà cum beatissimo[d] Papa nostro *N.* et Antistite[e] nostro *N.*, quiete temporum concessâ, in his paschalibus gaudiis, assiduâ protectione regere, gubernare et conservare digneris. Respice etiam ad devotissimum Imperatorem[f] nostrum

---

[a] *Exspoliavit.* Les Israélites, à leur sortie d'Egypte, empruntèrent, par ordre de Dieu, des vases précieux aux Egyptiens et s'indemnisèrent ainsi des travaux qu'on les avait contraints de faire sans salaire.

[b] *Misceatur*, mêle ses clartés à celle des astres du ciel.

[c] *Lucifer matutinus*, l'étoile du matin, image du Sauveur ressuscité.

[d] *Beatissimo.* Qualification qu'on donne au souverain Pontife par un sentiment de vénération religieuse. — *Papa* (πάππας, père.) Ce nom, qui est comme une effusion de tendresse filiale, autrefois commun à tous les évêques, est depuis longtemps exclusivement réservé au chef de l'Eglise. Tous les noms des dignités mondaines, depuis le titre d'empereur jusqu'à celui de maire (*major*), sont des titres fastueux qui respirent l'orgueil et l'esprit de domination ; dans l'Eglise, tous les titres expriment la charité, l'humilité ou le dévouement, depuis celui de pape, jusqu'à celui de curé. On peut juger, par ce simple rapprochement, de l'esprit du monde et de l'esprit de la religion.

[e] *Antistes*, pontife.

[f] *Imperatorem.* L'empereur d'Allemagne, successeur des Césars, a toujours eu une autorité, au moins nominale, en Italie. D'ailleurs, comme héritiers de Charlemagne, les empereurs d'Occident

(*si non est coronatus, dicatur* electum Imperatorem) *N.* cujus tu, Deus, desiderii vota prænoscens, ineffabili pietatis et misericordiæ tuæ munere, tranquillum perpetuæ pacis tempus accommoda : et cœlestem victoriam [a] cum omni populo suo. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT XXVI.

BENEDICTIO FONTIS [b].

Omnipotens, sempiterne Deus, adesto magnæ pietatis tuæ mysteriis, adesto sacramentis : et ad creandos novos populos, quos tibi fons baptismatis parturit, Spiritum adoptionis [c] emitte ; ut quod nostræ humilitatis gerendum est ministerio, virtutis tuæ impleatur effectu. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritûs sancti Deus

Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

étaient les défenseurs nés de l'Église : noble mission à laquelle ils se montrèrent trop souvent infidèles.

[a] *Cœlestem victoriam*, la victoire dont le ciel est la récompense.

[b] *Fontis.* Dans les temps apostoliques, il n'y avait guère d'autres baptistaires que les rivières et les fontaines : de là est venu le nom de *Fonts* du baptême. Quand l'ère des persécutions eut cessé, on construisit près des églises des bâtiments affectés à cet usage spécial : ces édifices étaient spacieux, ordinairement de forme ronde, et contenaient un vaste bassin où était l'eau baptismale. Hors le cas de nécessité, on ne conférait généralement le baptême solennel qu'aux vigiles de Pâques et de la Pentecôte. C'est encore dans ces deux circonstances qu'on bénit les fonts : dernier vestige de cet antique usage.

[c] *Spiritum adoptionis.* L'Esprit saint par lequel vous nous adoptez, dans le baptême, pour vos enfants.

Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo.

Sursum corda. Habemus ad Dominum.

Gratias agamus Domino Deo nostro. Dignum et justum est.

Verè dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, qui invisibili potentiâ, sacramentorum[a] tuorum mirabiliter operaris effectum : et licèt nos tantis mysteriis exsequendis simus indigni, tu tamen gratiæ tuæ dona non deserens, etiam ad nostras preces aures tuæ pietatis inclinas. Deus, cujus Spiritus super aquas[b] inter ipsa mundi primordia ferebatur; ut jam tunc virtutem sanctificationis aquarum natura conciperet : Deus, qui nocentis mundi crimina per aquas abluens, regenerationis speciem in ipsa diluvii effusione signasti; ut unius ejusdemque elementi mysterio, et finis esset vitiis[c], et origo virtutibus : respice, Domine, in faciem Ecclesiæ tuæ, et multiplica in ea regenerationes tuas; qui gratiæ tuæ affluentis impetu lætificas civitatem tuam, fontemque baptismatis aperis toto orbe terrarum gentibus innovandis; ut tuæ majestatis imperio, sumat Unigeniti tui gratiam de Spiritu sancto[d].

---

[a] *Sacramentorum.* Ce mot signifie, en général, signe mystérieux d'une chose sainte. Les sacrements sont ainsi appelés, parce qu'ils sont les signes de la grâce qu'ils confèrent.

[b] *Super aquas.* Lorsque Dieu voulut organiser le chaos, l'Esprit saint planait sur la matière inerte pour la féconder, comme l'oiseau couve ses œufs pour leur communiquer la chaleur vitale.

[c] *Finis vitiis* (le déluge); *origo virtutibus* (le baptême).

[d] *De Spiritu sancto.* La grâce nous est donnée par le Saint-Esprit à qui la sanctification des âmes est attribuée; mais elle nous est méritée par notre Seigneur Jésus-Christ.

Hic Sacerdos manu extensâ dividit aquam in modum crucis, et eam statim linteo extergit, dicens :

Qui hanc aquam regenerandis hominibus præparatam, arcana sui numinis admixtione fecundet; ut sanctificatione conceptâ ab immaculato divini fontis utero, in novam renata creaturam, progenies cœlestis emergat; et quos aut sexus in corpore, aut ætas discernit in tempore, omnes in unam [a] pariat gratia mater infantiam.

Procul ergò hinc, jubente te, Domine, omnis spiritus immundus abscedat, procul tota nequitia diabolicæ fraudis [b] absistat.

Nihil hic loci [c] habeat contrariæ virtutis admixtio; non insidiando circumvolet, non latendo subrepat, non inficiendo corrumpat.

Aquam manu tangit :

Sit hæc sancta et innocens creatura libera ab omni impugnatoris incursu et totius nequitiæ purgata discessu. Sit fons vivus, aqua regenerans, unda purificans; ut omnes hoc lavacro salutifero diluendi, operante in eis Spiritu sancto, perfectæ purgationis indulgentiam consequantur.

Facit tres cruces supra fontem, dicens :

Unde benedico [d] te, creatura aquæ, per Deum vivum,

---

[a] *Unam infantiam*, une même enfance. — *Gratia mater* est une expression admirable.

[b] *Fraudis*. C'est en trompant les hommes, que le démon les perd.

[c] *Nihil loci* pour *nullum locum*, aucune place.

[d] *Benedico* (*benè dico*) bénir. Ce mot est exclusivement chrétien en ce sens. Toute la création a suivi la condition de l'homme : viciée par le péché, au lieu de glorifier Dieu, et détournée de ses fins, elle devient pour nous une occasion de l'offenser. Toutes

per Deum verum, per Deum sanctum, per Deum qui te in principio, verbo separavit ab arida; cujus Spiritus super te ferebatur.

Hìc manu aquam dividit, et effundit eam versùs quatuor mundi partes, dicens :

Qui te de paradisi fonte[a] manare fecit, et in quatuor fluminibus totam terram rigare præcepit : qui te in deserto amaram, suavitate inditâ fecit esse potabilem, et sitienti populo de petra produxit. Benedico te et per Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum, qui te in Cana Galilææ, signo admirabili, suâ potentiâ convertit in vinum : qui pedibus super te ambulavit, et a Joanne in Jordane in te baptizatus est : qui te unà cum sanguine de latere suo[b] produxit; et discipulis suis jussit ut credentes baptizarentur in te, dicens : Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti.

Mutat vocem, et prosequitur in tono Lectionis :

Hæc nobis præcepta servantibus, tu, Deus omnipotens, clemens adesto : tu benignus adspira.

---

les créatures, dit saint Paul, asservies au péché, gémissent en attendant leur délivrance. Cette délivrance, ainsi que la nôtre, n'est encore que partielle et graduelle; elle ne sera parfaite que lorsque Dieu sera *tout en toutes choses*. Tel est le principe sur lequel reposent les bénédictions de l'Église. On comprend qu'il est particulièrement convenable de purifier l'eau qui est la matière du baptême.

[a] *Fonte*. Le Paradis était arrosé par un fleuve qui se partageait en quatre branches nommées le Phisan, le Gihon, le Tigre et l'Euphrate.

[b] *De latere suo*. On sait qu'un soldat envoyé pour constater la mort du Sauveur, lui enfonça la lance dans le côté et qu'il sortit de la blessure du sang et de l'eau. Les théologiens mystiques y trouvent une figure des deux principaux sacrements : le Baptême et l'Eucharistie.

Halat ter in aquam in modum crucis, dicens :

Tu has simplices aquas tuo ore benedicito, ut præter naturalem emundationem, quam lavandis possunt adhibere corporibus, sint etiam purificandis mentibus efficaces.

Hìc Sacerdos paululùm demittit cereum in aquam ; et resumens tonum Præfationis, dicit :

Descendat in hanc plenitudinem fontis virtus Spiritùs sancti.

Deinde extractum cereum de aqua iterum profundiùs mergit, aliquantulò altiùs repetens : *Descendat in hanc.* Postea cereum rursus de aqua extractum tertiò immergens usque ad fundum, altiori adhuc voce repetit, *Descendat,* ut suprà. Et deinde sufflans ter in aquam secundùm hanc figuram Ψ prosequitur :

Totamque hujus aquæ substantiam regenerandi [a] fecundet effectu.

Hìc tollitur cereus de aqua, et prosequitur :

Hìc omnium peccatorum maculæ deleantur : hìc natura ad imaginem tuam condita, et ad honorem sui reformata principii [b], cunctis vetustatis squaloribus emundetur ; ut omnis homo, sacramentum hoc regenerationis ingressus, in veræ innocentiæ novam infantiam renascatur.

---

[a] *Regenerandi... effectu,* la puissance de régénérer.

[b] *Principii,* ramenée à la dignité de son origine. — Nous ne dirons rien des inimitables beautés de cette préface ; elles se voient, elles se sentent d'elles-mêmes. Jamais pareil dithyrambe n'a été composé en l'honneur de l'eau.

CAPUT XXVII.

DE DESIDERIO ET SITI ANIMÆ AD DEUM [a].

1. Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus. Sitivit anima mea ad te, Deum fontem vivum : quando veniam, et apparebo ante faciem tuam ! O fons vitæ ! vena aquarum viventium [b], quando veniam ad aquas dulcedinis tuæ,

---

[a] Cette prière est de saint Augustin. Pourquoi elle se trouve ici, nous l'avons expliqué dans la Préface. Saint Augustin naquit à Tagaste, dans la Numidie, en 354. Cet illustre docteur fut et il est encore une des plus grandes lumières de l'Église catholique. Il est celui de tous qui a le plus écrit ; il avait reçu de Dieu des lumières particulières pour l'intelligence et l'interprétation de l'Écriture. Ses ouvrages, composés sur les matières les plus diverses et les plus abstraites, nous montrent qu'il possédait un génie également profond et universel. Ses opinions même font autorité, et quiconque s'en écarte, se rend par là même suspect. Dans son long et laborieux pontificat, il combattit et terrassa trois hérésies. Ses luttes contre les Pélagiens lui méritèrent particulièrement le nom de *Docteur de la grâce*. Il mourut à Hippone, dont il était évêque, l'an 430, pendant que les Vandales faisaient le siége de cette ville. Avec lui périt l'Afrique chrétienne et civilisée.

Tout ce morceau porte le cachet du génie du saint docteur : ce n'est qu'un long soupir poussé vers le ciel et inspiré par la piété la plus tendre. Quelle douce mélancolie, quelle abondance de sentiments, quel heureux mélange des pensées et des expressions de l'Écriture qui se fondent dans un langage inimitable de grâce et d'onction ! C'est vraiment le langage du cœur : c'est le cœur qui l'a dicté, c'est avec le cœur qu'on doit l'entendre. Cette répétition des mêmes sentiments et des mêmes expressions est l'effet naturel d'une impression vivement sentie. Le caractère de ce morceau étant le même jusqu'à la fin, nous ne renouvellerons pas ces observations que nous faisons ici une fois pour toutes ; d'autre part, l'intelligence littérale du texte ne présentant que très-peu de difficultés, nous ne multiplierons pas les notes.

[b] *Aquarum viventium.* L'eau, dans l'Écriture et surtout dans l'Évangile, représente le bonheur céleste qui est le rassasiement de tous nos désirs.

de terra deserta, invia et inaquosa, ut videam virtutem tuam et gloriam tuam, et satiem ex aquis misericordiæ tuæ sitim meam? Sitio, Domine, fons vitæ es : satia me; sitio, Domine, sitio te Deum vivum : o quando veniam, et apparebo, Domine, ante faciem tuam? Putasne videbo diem illam, diem, inquam, jucunditatis et lætitiæ, diem quam fecit Dominus, ut exsultemus et lætemur in ea?

II. O dies præclara et pulchra, nesciens vesperum, non habens occasum; in qua audiam vocem laudis, vocem exsultationis et confessionis; in qua audiam : Intra in gaudium Domini tui; intra in gaudium sempiternum, in domum Domini Dei tui, ubì sunt magna et inscrutabilia, et mirabilia, quorum non est numerus; intra in gaudium sinè tristitia, quòd continet æternam lætitiam; ubì erit omne bonum, et non erit aliquod malum; ubì erit quidquid voles, et non erit quidquid noles; ubì erit vita vitalis dulcis et amabilis, semperque memorialis; ubì non erit hostis impugnans, nec ulla illecebra, sed summa et certa securitas, secura tranquillitas, et tranquilla jucunditas, jucunda felicitas, felix æternitas, æterna beatitudo, et beata Trinitas, et Trinitatis unitas, et unitatis deitas, et deitatis[a] beata visio : quæ est gaudium Domini Dei tui.

III. O gaudium super gaudium! gaudium vincens omne gaudium! extra quod non est gaudium! quando intrabo in te, ut videam Deum meum, qui habitat in te! Ibo illuc, et videbo visionem hanc grandem. Quid est quod me detinet! Heu me! quia incolatus meus prolongatus est; heu me! quamdiu dicetur mihi : Exspecta,

---

[a] Cet ingénieux arrangement de mots est une sorte de jeu d'esprit assez fréquent dans saint Augustin. Comme l'antithèse, il a pour but de graver la pensée dans l'esprit.

reexspecta. Et nunc quæ est exspectatio mea? Nonne, Domine Deus, Salvatorem exspectamus Dominum nostrum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum [a] corpori claritatis suæ? exspectamus Dominum, quando revertatur a nuptiis, ut inducat nos ad suas nuptias. Veni, Domine, et noli tardare; veni, Domine Jesu Christe, veni, et visita nos in pace; veni, et educ vinctos de carcere, ut lætemur coram te corde perfecto; veni, Salvator noster; veni, Desideratus cunctis gentibus, ostende faciem tuam, et salvi erimus; veni, lux mea, Redemptor meus, educ de carcere animam meam, ad confitendum nomini sancto tuo.

IV. Quamdiu miser jactabor in fluctibus mortalitatis meæ, clamans ad te, Domine; et non exaudis? Audi clamantem, Domine, de hoc mari magno, et adduc me ad portum felicitatis æternæ. Felices, qui de periculo maris hujus educti ad te, Deum, portum tutissimum pervenire meruerunt! O verè felices, qui de pelago ad littus, de exsilio ad patriam, de carcere ad palatium pervenerunt, optatâ jam quiete beati; qui bravium [b] illud perpetuæ gloriæ, quod hìc per multas tribulationes quæsierunt, jam felici jucunditate adepti, lætantur in perpetuum! O verè beati, o terque quaterque beati, qui jam omnium malorum [c] exuti, securi de sua immar-

---

[a] *Configuratum*, façonné sur le modèle de son corps glorieux. La résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ est en effet le modèle de la nôtre comme elle en est le gage.

[b] *Bravium*, récompense, prix des vainqueurs dans les jeux publics; ici, la récompense éternelle. — *Quæsierunt*, ont obtenu, ont conquis.

[c] *Malorum*. Les verbes qui marquent éloignement, privation, etc., veulent régulièrement leur régime indirect à l'ablatif. Remarquons cependant, pour la consolation des humanistes, qu'on trouve de nombreux exemples du génitif dans les *bons* auteurs.

cescibili gloria, ad te, regnum decoris, pervenire meruerunt! O æternum regnum, regnum omnium sæculorum! ubì lumen indeficiens et pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum; in quo sanctorum animæ requiescunt, et lætitiâ sempiternâ super capita eorum, gaudium et exsultationem obtinebunt, et fugiet dolor et gemitus!

V. O quàm gloriosum est regnum in quo tecum, Domine, règnant omnes sancti, amicti lumine sicut vestimento, habentes in capite suo coronam de lapide pretioso! o regnum beatitudinis sempiternæ, ubì tu, Domine, spes sanctorum et diadema gloriæ, facie ad faciem videris a sanctis, lætificans eos undique in pace tua, quæ exsuperat omnem sensum! Ibi gaudium infinitum, lætitia sinè tristitia, salus sinè dolore, via sinè labore, lux sinè tenebris, vita sinè morte, omne bonum sinè omni malo; ubì juventus nunquam senescit, ubì vita terminum nescit, ubì decor nunquam pallescit, ubì amor nunquam tepescit, ubì sanitas nunquam marcescit, ubì gaudium nunquam decrescit, ubì dolor nunquam sentitur, ubì gemitus nunquam auditur, ubì triste nihil videtur, ubì lætitia semper habetur, ubì malum nullum timetur, quoniam ibi summum bonum possidetur, quod est videre semper faciem Domini virtutum[a].

VI. Felices igitur, qui de naufraga vita præsenti ad tanta gaudia jam pervenire meruerunt. Infelices heu! nos miseri, qui per hujus maris magni fluctus procellosasque voragines navem trahimus, ignorantes an ad portum salutis pervenire valeamus; infelices, inquam,

---

[a] Délicieuse description du bonheur céleste qui n'est autre chose, en effet, que la jouissance de tous les biens avec l'exemption de tous les maux ; on ne saurait joindre plus de simplicité à plus d'élégance.

quorum vita est in exsilio, vita in periculo, finis in dubio, nescientes finem nostrum : quia omnia in futurum reservantur incerta. Adhuc in pelagi fluctibus versamur, suspirantes ad te, portum maris. O patria nostra, patria secura, a longè te videmus, ab hoc mari te salutamus, ab hac valle ad te suspiramus, et nitimur cum lacrymis si quo modo [a] ad te perveniamus.

VII. Spes humani generis, Christe, Deus de Deo, refugium nostrum et virtus, cujus lumen a longè inter caliginosas nebulas super maris procellas, quasi stellæ maris radius oculos nostros irradiat ut dirigamur ad te portum, guberna, Domine, navem nostram tuâ dexterâ, clavo crucis tuæ, ne pereamus in fluctibus, ne nos demergat tempestas aquæ, ne absorbeat nos profundum; sed unco [b] crucis retrahe nos ab hoc pelago ad te, solamen unicum nostrum, quem a longè, quasi stellam matutinam et solem justitiæ, vix lacrymantibus oculis in littore cœlestis patriæ nos exspectantem videmus.

VIII. En ad te clamamus redempti tui : sed et nunc exsules tui, quos pretioso sanguine redemisti. Exaudi nos, Deus, salutaris noster, spes omnium finium terræ, et in mari longè. In mari turbulento versamur; tu, in littore stans, aspicis pericula nostra : salvos nos fac propter nomen tuum. Da nobis, Domine, inter Scyllam et Charybdim [c] ita tendere et tenere medium, ut, utroque

---

[a] *Si quo modo* pour *si aliquo modo*, expression adverbiale dubitative.

[b] *Unco crucis*, l'Ancre de la croix : continuation de la belle allégorie qui précède et qui suit.

[c] *Scyllam et Charybdim.* Scylla et Charybde sont deux endroits dangereux du détroit de Messine auxquels la fable attribue une origine merveilleuse. Scylla est un rocher contre lequel le courant porte les vaisseaux : les vagues viennent s'y briser avec un bruit

periculo evitato, salvâ nave et mercibus, securi perveniamus ad portum.

CAPUT XXVIII.

DE ORDINE COMMENDATIONIS ANIMÆ [a].

Parochus [b] ad decedentis animæ commendationem accedens, clericum saltem unum, si potest, secum habeat, qui deferat vasculum aquæ benedictæ, superpelliceum et stolam violaceam, quibus ipse Sacerdos ante infirmi cubiculum indutus, locum ingrediens, dicat :

Pax huic domui [c], et omnibus habitantibus in ea.

Deinde aspergat ægrotum, lectum et circumstantes aquâ benedictâ, dicens :

Asperges me, Domine, hyssopo [d], et mundabor, etc.

Postea Salvatoris nostri crucifixi imaginem ægroto osculandam præbeat, verbis efficacibus eum ad spem æternæ salutis erigens, ipsamque imaginem coram eo ponat, ut illam aspiciens salutis suæ spem sumat.

Deinde accensâ candelâ, genibus flexis cum omnibus circumstantibus breves litanias [e] devotè recitet, in hunc modum :

---

qui ressemble aux aboiements des chiens. De l'autre côté est le gouffre appelé Charybde, qui est non moins périlleux. Il fallait donc naviguer directement entre ces deux écueils, autrement on courait risque de tomber dans l'un ou dans l'autre, ce qui a donné lieu au proverbe : *tomber de Charybde en Scylla*, c'est-à-dire, éviter un danger pour se jeter dans un autre. On comprend l'application morale que saint Augustin fait ici de ce dicton populaire.

[a] Voir ce qui est dit dans la préface de ce volume, des prières des agonisants.

[b] *Parochus*, curé, pasteur du second rang, chargé, sous les ordres de l'Evêque, du soin d'une paroisse (*parœcia*).

[c] *Pax huic domui*. Suivant la recommandation de notre Seigneur à ses Apôtres (Matth. x, 12), les ministres de la religion portent la paix avec eux au toit qu'ils visitent. Sur ce salut, voyez ci-dessus, p. 5, note b.

[d] *Hyssopo*. L'usage de bénir par l'aspersion de l'eau est emprunté à la religion juive, et on le retrouve même dans le paganisme. Les Juifs se servaient pour cet effet d'une plante appelée *hysope*. — Ces paroles sont tirées du Ps. L, 8.

[e] *Litanies*. Ce mot grec signifie *prieres* en général; mais on

Kyrie, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

Sancta Maria, ora[a] pro eo (*vel* pro ea).

Omnes sancti Angeli et Archangeli, orate pro eo (*vel* pro ea).

Sancte Abel, ora.

Omnis chorus Justorum, ora.

Sancte Abraham, ora.

Sancte Joannes Baptista, ora.

Sancte Joseph, ora.

Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate.

Sancte Petre, ora.

Sancte Paule, ora.

Sancte Andrea, ora.

Sancte Joannes, ora.

Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate.

Omnes sancti Discipuli Domini, orate.

Omnes sancti Innocentes, orate.

Sancte Stephane[b], ora.

---

donne ordinairement ce nom à une sorte de prière à deux chœurs composée d'une suite d'invocations adressées aux trois personnes divines, à la très-sainte Vierge, aux esprits célestes, et aux saints de l'Ancien et du Nouveau Testament. En ôtant au mot sa signification mondaine, nous disons que rien n'est plus *dramatique* que cette manière de prier.

[a] *Ora*. En s'adressant aux personnes divines on dit : Ayez pitié de nous; en parlant aux saints : Priez pour nous. On ne peut mieux distinguer le culte de latrie qu'on doit à Dieu seul comme auteur et source unique des grâces, du culte de dulie qu'on rend à ses serviteurs dont on sollicite l'intercession : il n'y a donc que la plus insigne mauvaise foi qui puisse nous accuser de confondre ces deux choses.

[b] *Stephane*. Saint Etienne, diacre et premier martyr. Saint Laurent, diacre de l'église de Rome et martyr. Saint Sylvestre, saint Grégoire, papes. Saint Augustin, évêque d'Hippone et l'un

Sancte Laurenti,	ora.
Omnes sancti Martyres,	orate.
Sancte Silvester,	ora.
Sancte Gregori,	ora.
Sancte Augustine,	ora.
Omnes sancti Pontifices et Confessores,	orate.
Sancte Benedicte,	ora.
Sancte Francisce,	ora.
Omnes sancti Monachi et Eremitæ,	orate.
Sancta Maria Magdalene,	ora.
Sancta Lucia,	ora.
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ,	orate.

Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro eo (*vel* pro ea).

Propitius esto, parce ei, Domine.

Propitius esto, libera eum (*vel* eam), Domine.

Propitius esto,	libera.
Ab ira tua,	libera.
A periculo mortis,	libera.
A mala morte,	libera.
A pœnis inferni,	libera.
Ab omni malo,	libera.
A potestate diaboli.	libera.
Per nativitatem tuam,	libera.
Per crucem et passionem tuam,	libera.
Per mortem et sepulturam tuam,	libera.
Per gloriosam resurrectionem tuam,	libera.
Per admirabilem ascensionem tuam,	libera.
Per gratiam Spiritûs sancti Paracleti,	libera.

des plus grands docteurs de l'Église. Saint Benoît, abbé et patriarche des moines d'Occident. Saint François d'Assise, fondateur de l'Ordre des Frères mineurs. Sainte Lucie, vierge et martyre. Les autres noms sont bien connus.

In die judicii, libera.
Peccatores, te rogamus, audi nos.
Ut ei parcas, te rogamus, audi nos.
Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.

Deinde cùm in agone[a] sui exitûs anima anxiatur, dicantur sequentes orationes :

ORATIO.

Proficiscere[b], anima christiana, de hoc mundo, in nomine Dei Patris omnipotentis, qui te creavit : in nomine Jesu Christi, Filii Dei vivi, qui pro te passus est : in nomine Spiritûs sancti, qui in te effusus est : in nomine Angelorum et Archangelorum : in nomine Thronorum et Dominationum : in nomine Principatuum et Potestatum : in nomine Cherubim et Seraphim : in nomine Patriarcharum et Prophetarum : in nomine sanctorum Apostolorum et Evangelistarum : in nomine sanctorum Martyrum et Confessorum : in nomine sanctorum Monachorum et Eremitarum : in nomine sanctarum Virginum, et omnium Sanctorum et Sanctarum Dei : hodie sit in pace locus tuus, et habitatio tua in

---

[a] *Agone*, agonie : ce mot grec veut dire *combat*. On appelle de ce nom la lutte suprême entre la nature et la mort, et aussi entre l'âme et l'ennemi de son salut, qui tente alors, en ce moment décisif, des efforts désespérés.

[b] *Proficiscere*. Ainsi, pour le chrétien, la mort n'est qu'un départ, qu'un voyage : fortifiée et purifiée par la religion, l'âme l'entreprend avec crainte mais avec confiance. Rien de plus solennel ni de plus émouvant que ces paroles si simples par elles-mêmes, mais que la grandeur des circonstances rend si sublimes. Quelle scène ! quelle poésie, ou plutôt quelle magnifique réalité : l'âme chrétienne franchissant le seuil de l'éternité escortée de toute la cour céleste !

sancta Sion. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

ORATIO.

Deus misericors, Deus clemens, Deus, qui secundùm multitudinem miserationum tuarum peccata pœnitentium deles, et præteritorum criminum culpas veniâ remissionis evacuas, respice propitius super hunc famulum tuum *N.* (*vel* hanc famulam tuam *N.*) et remissionem omnium peccatorum suorum [a] totâ cordis confessione poscentem deprecatus exaudi. Renova in eo (*vel* in ea), piissime Pater, quidquid terrenâ fragilitate corruptum vel quidquid diabolicâ fraude [b] violatum est : et unitati corporis Ecclesiæ membrum redemptionis annecte. Miserere, Domine, gemituum, miserere lacrymarum ejus : et non habentem fiduciam, nisi in tua misericordia, ad tuæ sacramentum reconciliationis admitte. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Commendo te omnipotenti Deo, charissime frater [c] (*vel* charissima soror), et ei cujus es creatura committo : et cùm humanitatis debitum morte interveniente persolveris, ad auctorem tuum, qui te de limo terræ formaverat, revertaris. Egredienti itaque animæ tuæ de corpore splendidus Angelorum cœtus occurrat : judex Apos-

---

[a] Mais après l'avoir consolé vivant, l'Église n'abandonne pas le chrétien, même après sa mort : ses suffrages soulagent son âme et abrègent ses expiations.

[b] La fragilité de la nature, la violence des tentations, voilà en effet les deux circonstances atténuantes du péché.

[c] *Carissime frater.* Ici, tous les genres de beauté se succèdent. Non-seulement le fidèle trépassé n'a pas cessé d'exister, mais il continue même d'être présent. Au moment où son âme, délivrée de sa prison terrestre, paraît au tribunal du souverain Juge, quoi de plus pathétique que cette forme déprécatoire de la prière, que ces vœux qu'on lui adresse ou plutôt qu'on adresse à Dieu pour elle !

tolorum tibi senatus[a] adveniat : candidatorum tibi Martyrum triumphator exercitus obviet : liliata rutilantium te Confessorum[b] turma circumdet : jubilantium te Virginum chorus excipiat : et beatæ quietis in sinu[c] Patriarcharum te complexus astringat ; mitis atque festivus Christi Jesu tibi aspectus appareat, qui te inter assistentes sibi jugiter interesse decernat. Ignores omne quod horret in tenebris, quod stridet in flammis, quod cruciat in tormentis[d]. Cedat tibi teterrimus Satanas cum satellitibus suis : in adventu tuo te comitantibus Angelis contremiscat, atque in æternæ noctis chaos immane diffugiat. Exsurgat Deus[e], et dissipentur inimici ejus, et fugiant qui oderunt eum a facie ejus. Sicut deficit fumus, deficiant : sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei ; et justi epulentur, et exsultent in conspectu Dei. Confundantur igitur et erubescant omnes tartareæ legiones, et ministri Satanæ iter tuum impedire non audeant. Liberet te a cruciatu Christus, qui pro te crucifixus est ; liberet te ab æterna morte Christus, qui pro te mori dignatus est. Consti-

---

[a] *Judex... senatus.* Selon la promesse du Sauveur, les Apôtres, siégeant sur douze trônes, seront les assesseurs du Fils de l'homme au dernier jugement.

[b] *Confessorum;* on appelle *confesseurs,* dans le langage liturgique, les saints non martyrs.

[c] *In sinu.* Avant la venue de notre Seigneur Jésus-Christ on appelait les limbes, *le sein d'Abraham* : l'Évangile consacre cette expression. Depuis le christianisme, on donne quelquefois ce nom au bonheur du ciel lui-même.

[d] Manière poétique d'exprimer les divers tourments de l'enfer. Tout ce morceau, d'une harmonie sombre, d'un enthousiasme vraiment lyrique, d'une éloquence grave et religieuse, n'a rien de comparable dans la poésie profane.

[e] Ce passage, tiré du Ps. LXVII est heureusement appliqué à la circonstance.

tuat te Christus Filius Dei vivi intra paradisi sui semper amœna virentia[a], et inter oves suas te verus ille Pastor agnoscat. Ille ab omnibus peccatis tuis te absolvat, atque ad dexteram suam in electorum suorum te sorte constituat. Redemptorem tuum facie ad faciem[b] videas, et præsens semper assistens, manifestissimam beatis oculis aspicias veritatem. Constitutus (*vel* constituta) igitur inter agmina beatorum, contemplationis divinæ dulcedine potiaris in sæcula sæculorum. ℟. Amen.

ORATIO.

Suscipe, Domine, servum tuum (*vel* ancillam tuam) in locum sperandæ sibi salvationis a misericordia tua. Amen.

Libera, Domine, animam servi tui (*vel* ancillæ tuæ) ex omnibus periculis inferni[c], et de laqueis pœnarum, et ex omnibus tribulationibus. Amen.

Libera, Domine, animam servi tui (*vel* ancillæ tuæ) sicut liberasti Henoc et Eliam[d] de communi morte mundi. Amen.

Libera, Domine, animam servi tui (*vel* ancillæ tuæ) sicut liberasti Noe de diluvio. Amen.

---

[a] *Amœna virentia*, pour continuer l'image commencée par le mot *paradisi* qui signifie *jardin*.

[b] *Facie ad faciem :* expression par laquelle l'Écriture désigne le bonheur essentiel des saints, la vision intuitive.

[c] *Periculis inferni;* ici, ce sont les épreuves du purgatoire.

[d] Hénoc et Élie, par un privilége singulier, ont été exemptés de la mort et enlevés vivants au ciel, où quelques-uns pensent qu'ils se nourrissent du fruit de l'arbre de vie. La tradition catholique nous apprend qu'ils doivent revenir à la fin du monde comme représentants, l'un du monde antédiluvien, l'autre du monde judaïque, pour prêcher la pénitence et rendre témoignage à Jésus-Christ.

Libera, Domine, animam servi tui (*vel* ancillæ tuæ) sicut liberasti Abraham de Ur Chaldæorum. Amen.

Libera, Domine, animam servi tui (*vel* ancillæ tuæ) sicut liberasti Job de passionibus suis [a]. Amen.

Libera, Domine, animam servi tui (*vel* ancillæ tuæ) sicut liberasti Isaac de hostia [b], et de manu patris sui Abrahæ. Amen.

Libera, Domine, animam servi tui (*vel* ancillæ tuæ) sicut liberasti Loth de Sodomis, et de flamma ignis. Amen.

Libera, Domine, animam servi tui (*vel* ancillæ tuæ) sicut liberasti Moysen de manu Pharaonis, regis Ægyptiorum. Amen.

Libera, Domine, animam servi tui (*vel* ancillæ tuæ) sicut liberasti Danielem de lacu leonum. Amen.

Libera, Domine, animam servi tui (*vel* ancillæ tuæ) sicut liberasti tres pueros de camino ignis ardentis, et de manu regis iniqui. Amen.

Libera, Domine, animam servi tui (*vel* ancillæ tuæ) sicut liberasti Suzannam de falso crimine. Amen.

Libera, Domine, animam servi tui (*vel* ancillæ tuæ) sicut liberasti David de manu regis Saül, et de manu Goliæ. Amen.

Libera, Domine, animam servi tui (*vel* ancillæ tuæ) sicut liberasti Petrum et Paulum de carceribus. Amen.

[a] *Passionibus* (de *pati*). Ce mot, dans la latinité chrétienne, signifie souffrance, passion, martyre.

[b] *De hostia*, de l'immolation. — Nous n'insistons pas sur tous ces faits de l'histoire sainte rapportés dans leur ordre chronologique : un élève chrétien ne peut pas les ignorer; faisons seulement remarquer cette belle forme de prière dans laquelle on retrace aux yeux du Seigneur les plus illustres exemples de sa miséricorde.

Et sicut beatissimam Theclam [a], virginem et martyrem tuam, de tribus atrocissimis tormentis liberâsti, sic liberare digneris animam servi tui (*vel* ancillæ tuæ) et tecum facias in bonis congaudere cœlestibus. Amen.

ORATIO.

Commendamus tibi, Domine, animam famuli tui *N.* (*vel* famulæ tuæ), precamurque te, Domine Jesu Christe, Salvator mundi, ut propter quam ad terram misericorditer descendisti, Patriarcharum tuorum sinibus insinuare non renuas. Agnosce, Domine, creaturam tuam, non a diis alienis creatam, sed a te solo Deo vivo et vero : quia non est alius Deus præter te, et non est secundùm [b] opera tua. Lætifica, Domine, animam ejus in conspectu tuo, et ne memineris iniquitatum ejus antiquarum, et ebrietatum [c], quas suscitavit furor, sive fervor mali desiderii. Licèt enim peccaverit, tamen Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum non negavit, sed credidit, et zelum Dei in se habuit, et Deum qui fecit omnia, fideliter adoravit.

ORATIO.

Delicta juventutis et ignorantias [d] ejus, quæsumus, ne

---

[a] *Theclam.* Sainte Thècle, illustre vierge originaire d'Icone en Lycaonie, et convertie par saint Paul. Exposée aux bêtes et condamnée aux flammes, elle souffrit tous les tourments et n'échappa à la mort que par miracle. C'est pourquoi elle est considérée comme martyre et porte même le nom de *première martyre.*

[b] *Non est* (*opus*) *secundùm, etc.* Il n'y a pas de puissance comparable à la vôtre.

[c] *Ebrietatum,* l'ivresse, le délire des passions.

[d] *Ignorantias,* ses péchés d'ignorance ou d'inadvertance. L'ignorance peut être plus ou moins coupable devant Dieu, suivant qu'elle est plus ou moins volontaire.

memineris, Domine : sed secundùm magnam misericordiam tuam memor esto illius in gloria claritatis tuæ. Aperiantur ei cœli, collætentur illi Angeli. In regnum tuum, Domine, servum tuum (*vel* ancillam tuam) suscipe. Suscipiat eum (*vel* eam) sanctus Michael Archangelus Dei, qui militiæ cœlestis meruit principatum [a]. Veniant illi obviàm sancti Angeli Dei, et perducant eum (*vel* eam) in civitatem cœlestem Jerusalem [b]. Suscipiat eum (*vel* eam) beatus Petrus Apostolus, cui a Deo claves regni cœlestis traditæ sunt. Adjuvet eum (*vel* eam) sanctus Paulus Apostolus, qui dignus fuit esse vas electionis [c]. Intercedat pro eo (*vel* pro ea) sanctus Joannes electus Dei Apostolus, cui revelata sunt secreta cœlestia [d]. Orent pro eo (*vel* pro ea) omnes sancti Apostoli, quibus a Domino data est potestas ligandi atque absolvendi. Intercedant pro eo (*vel* pro ea) omnes sancti et electi Dei qui pro Christi nomine tormenta in hoc sæculo sustinuerunt, ut vinculis carnis exutus (*vel* exuta) pervenire mereatur ad gloriam regni cœlestis, præstante Domino nostro Jesu Christo : qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

---

[a] *Principatum.* Lors de la révolte des mauvais anges, l'archange saint Michel, à la tête des anges fidèles, combattit Lucifer et le précipita dans l'abîme en s'écriant : *Quis ut Deus?* ce cri de guerre est la traduction du mot hébreu *Michael.*

[b] Jérusalem, dans l'Écriture et dans le langage de l'Église, désigne anagogiquement le ciel dont cette ville était la figure.

[c] *Vas electionis*, expression hébraïque pour dire : un instrument choisi de Dieu pour la conversion des Gentils.

[d] *Secreta cœlestia.* Saint Jean, disciple bien-aimé du Sauveur, le plus sublime des évangélistes et des prophètes, fils adoptif de la très-sainte Vierge et vierge lui-même, a reçu des révélations plus grandes qu'aucun des autres Apôtres.

Si verò diutiùs laboret anima, poterit legi super eum hoc Evangelium [a] sancti Joannis (c. XVII).

Sublevatis oculis in cœlum Jesus dixit : Pater, venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te. Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne quod[b] dedisti ei, det eis vitam æternam. Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum. Ego te clarificavi super terram : opus[c] consummavi, quod dedisti mihi ut faciam : et nunc clarifica me tu, Pater, apud temetipsum, claritate quam habui, priusquam mundus esset[d], apud te. Manifestavi nomen tuum hominibus quos dedisti mihi de mundo. Tui erant, et mihi eos dedisti[e] : et sermonem tuum servaverunt. Nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi abs te sunt, quia verba quæ dedisti mihi dedi eis : et ipsi acceperunt et cognoverunt verè quia a te exivi, et crediderunt quia tu me misisti. Ego pro eis rogo : non pro mundo[f] rogo, sed pro his, quos dedisti mihi, quia tui sunt : et mea omnia tua sunt, et tua mea sunt, et clarificatus sum in eis. Et jam non sum in

---

[a] Ce passage de l'Évangile de saint Jean est tiré de l'admirable discours de notre Seigneur Jésus-Christ après la cène. Ici le Sauveur prie pour ses Apôtres : rappeler cette prière si touchante dans la circonstance présente, c'est donc lui représenter son amour pour ses disciples fidèles et le désir qu'il a de leur salut.

[b] *Omne quod.* Construisez et expliquez comme s'il y avait : *Ut det vitam æternam iis omnibus quos...*

[c] *Opus :* l'œuvre de la rédemption des hommes par son incarnation, sa vie laborieuse et sa mort.

[d] Ces paroles expriment clairement l'éternité et la consubstantialité du Verbe, c'est-à-dire, sa divinité.

[e] *Dedisti.* Dans ce chapitre, notre Seigneur parle comme homme.

[f] *Non pro mundo :* Non pour le monde en général, mais pour mes disciples en particulier.

mundo, et hi in mundo sunt, et ego ad te venio. Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi, ut sint unum, sicut[a] et nos. Cùm essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo. Quos dedisti mihi custodivi, et nemo ex eis periit, nisi filius perditionis, ut[b] scriptura impleatur. Nunc autem ad te venio, et hæc loquor in mundo, ut habeant gaudium[c] meum impletum in semetipsis : ego dedi eis sermonem tuum, et mundus eos odio habuit, quia non sunt de mundo, sicut et ego non sum de mundo. Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo[d]. De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo. Sanctifica eos in veritate, sermo tuus veritas est. Sicut tu me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum. Et pro eis ego sanctifico meipsum[e], ut sint et ipsi sanctificati in veritate. Non pro eis autem rogo tantùm, sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me; ut omnes[f] unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te; ut et ipsi in nobis unum sint, ut credat mundus quia

---

[a] *Sicut* marque, non l'égalité, mais la ressemblance. C'est ainsi que notre Seigneur nous recommande, ailleurs, d'être parfaits *comme* notre Père céleste. Cette unité qui doit être le signe distinctif des vrais disciples de l'Évangile, consiste dans l'union des cœurs par la charité et la profession d'une même foi.

[b] *Ut* ne marque pas la cause, mais l'effet; le crime et la perte de Judas n'arrivèrent pas parce qu'ils étaient prédits, mais ils étaient prédits parce qu'ils devaient arriver, et cela volontairement et librement de sa part.

[c] *Gaudium :* la joie de se voir protégés sur la terre et destinés à la félicité du ciel.

[d] *A malo :* du péché qui est le seul *mal* véritable.

[e] *Sanctifico meipsum :* je me consacre, je me dévoue à la mort.

[f] *Omnes :* non plus seulement les Apôtres, mais tous ceux qui doivent croire à leur parole.

tu me misisti. Et ego claritatem[a], quam dedisti mihi, dedi eis, ut sint unum, sicut et nos unum sumus. Ego in eis, et tu in me : ut sint consummati in unum, et cognoscat mundus quia tu me misisti, et dilexisti eos, sicut et me dilexisti[b]. Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum : ut videant claritatem meam, quam dedisti mihi : quia dilexisti me ante constitutionem mundi. Pater juste, mundus te non cognovit : ego autem te cognovi : et hi cognoverunt quia tu me misisti. Et notum feci eis nomen tuum, et notum faciam : ut dilectio quà dilexisti me in ipsis sit[c], et ego in ipsis.

ORATIO AD DOMINUM JESUM CHRISTUM,

De singulis articulis passionis ejus, dicenda a moriente vel alio pro eo.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

---

[a] *Claritatem.* Notre Seigneur désigne ici la sainte Eucharistie ou la *Communion* par laquelle nous sommes unis intimement à lui et les uns aux autres, et dans laquelle il nous donne tout ce qu'il a reçu lui-même de son Père : sa divinite et son humanité. Le Sauveur veut que l'union de ses disciples soit pour les infidèles la preuve de sa divinité. Les premiers chrétiens remplissaient si bien ce commandement qu'ils n'étaient ensemble *qu'un cœur et qu'une âme,* et que les païens ne pouvaient s'empêcher de s'écrier : « Voyez comme ils s'aiment ! »

[b] Le Père nous aime comme il aime son Fils, car par le baptême et par la grâce nous ne faisons qu'un avec lui : ainsi il nous aime en son Fils, ou plutôt c'est encore son Fils qu'il aime en nous.

[c] *In ipsis sit.* Cet amour du Père céleste pour son Fils et qui est en nous, n'est autre chose que l'Esprit saint, amour substantiel et réciproque du Père et du Fils et sanctificateur de nos âmes.

Deus, qui pro redemptione mundi voluisti[a] nasci, circumcidi, a Judæis reprobari, a Juda traditore osculo tradi, vinculis alligari, sicut agnus innocens ad victimam duci, atque conspectibus Annæ, Caiphæ, Pilati et Herodis indecenter offerri, a falsis testibus accusari, flagellis et opprobriis vexari, sputis conspui, spinis coronari, colaphis cædi, arundine percuti, facie velari, vestibus exui, cruci clavis affigi, in cruce levari, inter latrones deputari, felle et aceto potari, et lanceà vulnerari; tu, Domine, per has sanctissimas pœnas tuas, quas ego indignus recolo, et per sanctam crucem et mortem tuam libera me (*vel si alius dicit pro eo*, libera famulum tuum *N.*, *vel* famulam tuam *N.*) a pœnis inferni, et perducere digneris quò perduxisti latronem tecum crucifixum. Qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO.

Domine Jesu Christe, per tuam sanctissimam agoniam et orationem quà orasti pro nobis in monte Oliveti quando factus est sudor tuus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram, obsecro te ut multitudinem[b] sudoris tui sanguinei, quem præ timoris angustia copiosissimè pro nobis effudisti, offerre[c] et ostendere digneris Deo

---

[a] *Voluisti.* Depuis le premier instant de son incarnation jusqu'à son dernier soupir, notre Seigneur a agi en toutes choses non-seulement volontairement, mais librement. Cette circonstance rehausse encore l'excellence de ses mérites infinis. Peut-il refuser quelque chose au souvenir de tout ce qu'il a fait et enduré pour notre salut ?

[b] *Multitudinem*, l'abondance.

[c] *Offerre.* Notre Seigneur, comme médiateur et comme Pontife, continue au ciel d'offrir pour nous ses souffrances à son Père, afin de fléchir sa colère et de nous concilier sa bienveillance. On invo-

Patri omnipotenti contra multitudinem omnium peccatorum hujus famuli tui *N.* (*vel* famulæ tuæ *N.*), et libera eum (*vel* eam) in hac hora mortis suæ ab omnibus pœnis et angustiis, quas pro peccatis suis se timet meruisse. Qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas, Deus, in sæcula sæculorum. ℟. Amen.

Secundò dicitur : Kyrie, eleison[a]. Christe, eleison. Kyrie, eleison. Pater noster. Ave, Maria.

ORATIO.

Domine Jesu Christe, qui pro nobis mori dignatus es in cruce, obsecro te ut omnes amaritudines passionum et pœnarum tuarum, quas pro nobis miseris peccatoribus sustinuisti in cruce, maximè in illa hora quando sanctissima anima tua egressa est de sanctissimo corpore tuo, offerre et ostendere[b] digneris Deo Patri omnipotenti pro anima hujus famuli tui *N.* (*vel* hujus famulæ tuæ *N.*) et libera eum (*vel* eam) in hac hora mortis ab omnibus pœnis et passionibus quas pro peccatis suis se timet meruisse. Qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas, Deus, in sæcula sæculorum. ℟. Amen.

Tertiò dicitur : Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison. Pater noster. Ave, Maria.

ORATIO.

Domine Jesu Christe, qui per os prophetæ dixisti In charitate perpetua dilexi te, ideo attraxi te miserans tuî : obsecro te ut eamdem charitatem tuam, quæ te de cœlis in terram ad tolerandas omnium passionum tua-

---

que, dans cette oraison, les mérites de l'agonie sanglante du Sauveur et, dans la suivante, les angoisses de sa mort.

[a] Voir page 168, note [b].

[b] *Ostendere.* Il y a quelque chose de bien touchant dans cette tendre confiance et dans cette pieuse importunité de la prière.

rum amaritudines attraxit, offerre et ostendere digneris Deo Patri omnipotenti pro anima hujus famuli tui *N.* (*vel* hujus famulæ tuæ *N.*), et libera eum (*vel* eam) ab omnibus passionibus et pœnis, quas pro peccatis suis timet se meruisse. Et salva animam ejus in hac hora exitûs sui. Aperi ei januam vitæ, et fac eum (*vel* eam) gaudere cum sanctis tuis in gloria æterna. Et tu, piissime Domine Jesu Christe, qui redemisti nos pretiosissimo sanguine tuo, miserere animæ hujus famuli tui (*vel* hujus famulæ tuæ), et eam introducere digneris ad semper virentia et amœna loca paradisi, ut vivat tibi amore indivisibili, qui a te et ab electis tuis nunquam separari potest. Qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas, Deus, in sæcula sæculorum. Amen.

IN EXSPIRATIONE.

Cùm verò tempus exspirandi institerit, tunc maximè ab omnibus circumstantibus flexis genibus vehementer orationi instandum est. Ipse verò moriens, si potest, dicat, vel, si non potest, assistens, sive Sacerdos pro eo clarâ voce pronuntiet :

Jesu, Jesu, Jesu [a].

Quod, et ea quæ sequuntur, ad illius aures, si videbitur, etiam sæpius repetat :

In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum, Domine Jesu Christe, suscipe spiritum meum. Sancta Maria, ora pro me. Maria, mater gratiæ, mater misericordiæ, tu me ab hoste protege, et horâ mortis suscipe.

Tunc ubì viget pia consuetudo, pulsetur campana [b] parochialis

---

[a] *Jesu.* Ce nom sacré seul est une prière, comme il est, avec le doux nom de Marie, tout l'espoir du chrétien mourant. *Nomen Jesu,* dit saint Bernard, *in ore mel, in aure melos, in corde jubilus.* Les souverains Pontifes ont attaché de précieuses indulgences à l'invocation de ces deux noms à l'article de la mort.

[b] *Campana.* On attribue l'invention des cloches à saint Paulin,

ecclesiæ aliquibus ictibus ad significandum fidelibus in urbe, vel loco, aut extra in suburbanis existentibus instantem mortem exspirantis ægroti, ut pro eo Deum rogare possint.

Egressâ animâ de corpore, statim dicatur hoc Responsorium[a] :

℟. Subvenite, sancti Dei ; occurrite, angeli Domini, suscipientes animam ejus, offerentes eam in conspectu Altissimi. ℣. Suscipiat te Christus qui vocavit te, et in sinu Abrahæ Angeli deducant te. ℟. Suscipientes animam ejus, offerentes eam in conspectu Altissimi. ℣. Requiem æternam dona ei, Domine, et lux perpetua luceat ei. ℟. Offerentes eam in conspectu Altissimi.

Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison. Pater noster.

Et ne nos inducas in tentationem. Sed libera nos a malo. Requiem æternam dona ei, Domine. Et lux perpetua luceat ei. A porta inferi. Erue, Domine, animam ejus. Requiescat in pace. Amen. Domine, exaudi orationem meam. Et clamor meus ad te veniat. Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Tibi, Domine, commendamus animam famuli tui *N.*, ut defunctus (*vel* famulæ tuæ *N.*, ut defuncta) sæculo tibi vivat, et quæ per fragilitatem humanæ conversationis peccata commisit, tu veniâ misericordissimæ pietatis absterge. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

---

né à Bordeaux au v[e] siècle, et évêque de Nole en Campanie : du nom de cette province vient le mot de *Campana*. Le distique suivant exprime ingénieusement la destination des cloches :

Convoco, signo, noto, compello, concino, ploro,
Arma, dies, horas, fulgura, festa, rogos.

[a] *Responsorium.* Voyez l'explication de ce mot à la *Consécration d'un Évêque.*

Interim detur campanâ [a] signum transitûs defuncti pro loci consuetudine, ut audientes pro ejus anima Deum precentur. Deinde corpus de more honestè compositum, loco decente cum lumine collocetur; ac parva crux super pectus inter manus defuncti ponatur, aut ubi crux desit, manus in modum crucis componantur : interdumque aspergatur aquâ benedictâ; et interim donec efferatur, qui adsunt, sive Sacerdotes, sive alii, orabunt pro defuncto [b].

---

[a] Le tintement funèbre indiqué ici est vulgairement appelé *glas*. La sonnerie des cloches n'a donc pas pour but d'*honorer* le défunt, comme on le dit quelquefois, mais d'inviter les fidèles à prier pour son âme.

[b] Ainsi la religion qui reçoit l'homme à sa naissance, ne l'abandonne pas, même après sa mort. En versant un peu d'eau sur la tête du petit enfant, elle en fait un enfant de Dieu, un être surnaturel, vénérable par sa faiblesse même. En l'assistant à ses derniers moments, en bénissant sa cendre, elle lui enseigne encore son éminente dignité, et lui rappelle sa destinée immortelle : quoi de plus glorieux pour la nature humaine ? Elle lui fait envisager la mort avec calme et sérénité, et ce spectacle que l'antiquité n'a vu qu'une fois dans un de ses philosophes, se renouvelle tous les jours près de la couche funèbre du plus humble des chrétiens ; elle la lui rend même douce et aimable : quoi de plus consolant pour le mourant comme pour ceux qui lui survivent ? Elle lui rappelle enfin l'importance d'une vie et d'une mort chrétiennes, la pensée du jugement, la vanité de tout ce qui passe, la vérité d'un avenir éternel : quoi de plus moral et de plus social ? La beauté des dernières prières est en rapport avec la solennité des circonstances : cette tombe entr'ouverte, cette vie qui finit, cette éternité qui commence, quel objet plus propre à inspirer de grandes pensées et de nobles sentiments ? A la différence de la littérature profane qui, ne s'exerçant que sur des sujets plus ou moins frivoles, n'a d'autre ressource que le culte de la forme et la beauté de l'expression, dans la littérature divine du Pontifical, les choses parlent d'elles-mêmes, et la simplicité même des paroles les rend encore plus éloquentes et plus sublimes.

CAPUT XXIX.

DE ITINERATIONE [a] PRÆLATORUM.

Prælatus incipiens iter agere, dicit :

Benedictus [b] Dominus Deus Israël, * quia visitavit [c], et fecit redemptionem plebis suæ.

Et erexit cornu [d] salutis nobis, * in domo David pueri sui.

---

[a] *Itineratione*, manière de voyager. Il existe, dans le latin chrétien, un certain nombre de mots ou de formes qui ne se trouvent pas dans les Vocabulaires classiques, pas même avec la qualification peu flatteuse de *basse latinité*. Un élève intelligent suppléera facilement à cette lacune par les lois de l'analogie et de la dérivation. — L'Eglise, qui veut que ses enfants et surtout ses ministres soient saints, a voulu déterminer la manière dont ils doivent faire toutes leurs actions, et leur rappeler au moins, par là, qu'il n'en est aucune qu'ils ne doivent sanctifier. A leur usage elle a composé un Itinéraire, inimitable prière où tous les besoins, tous les désirs du voyageur sont prévus. L'Église en fait le détail à son divin Époux, et le supplie de veiller pendant la route sur l'enfant de leur commune tendresse. Elle lui rappelle que lui aussi fut pèlerin dans la vallée des larmes, mais qu'il eut un précurseur pour lui aplanir le chemin ; elle lui redit ses antiques bontés pour les voyageurs : et le miraculeux passage d'Israël au travers de la mer Rouge, et la délivrance d'Abraham de la terre de Chaldée, et surtout le voyage du jeune Tobie sous la conduite de l'archange Raphael. Soyez en voyage, lisez l'Itinéraire, et dites s'il est quelque chose de plus touchant, de plus poétique, de plus maternel.

[b] *Benedictus*. Cet admirable cantique a été inspiré au prêtre Zacharie, père de saint Jean-Baptiste, par la vue des prodiges qui avaient accompagné la naissance du Précurseur et la connaissance prophétique de ceux qui devaient la suivre (Luc, I, 68).

[c] *Visitavit*, il a secouru, délivré.

[d] *Cornu*. La corne, dans l'Ecriture, est l'emblème de la force et de la puissance. *Cornu salutis* veut donc dire un puissant sauveur.

Sicut locutus est per os Sanctorum, * qui a sæculo sunt[a], prophetarum ejus :

Salutem[b] ex inimicis nostris, * et de manu omnium, qui oderunt nos.

Ad faciendam misericordiam cum patribus nostris : et memorari testamenti[c] sui sancti.

Jusjurandum[d], quod juravit ad Abraham patrem nostrum, * daturum se nobis.

Ut sinè timore, de manu inimicorum nostrorum liberati, * serviamus illi.

In sanctitate et justitia coram ipso[e], * omnibus diebus nostris.

Et tu puer[f], propheta Altissimi vocaberis : * præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus.

Ad dandam scientiam salutis[g] plebi ejus, * in remissionem peccatorum eorum.

Per viscera misericordiæ Dei nostri : * in quibus visitavit nos Oriens[h] ex alto.

Illuminare[i] his, qui in tenebris, et in umbra mor-

---

[a] *Qui a sæculo sunt*, qui ont été dans les siècles passés.

[b] *Salutem* est régi par *locutus est :* il a promis de nous sauver...

[c] *Testamenti*, de l'alliance qu'il a faite avec eux.

[d] *Jusjurandum* est une apposition de *testamenti*. On peut aussi en faire le régime de *secundùm* sous-entendu.

[e] *Coram ipso*. Celui qui est juste devant Dieu l'est réellement et sincèrement.

[f] *Tu, puer,* apostrophe à saint Jean-Baptiste qui a été appelé *prophète et plus que prophète* par Notre Seigneur.

[g] *Scientiam salutis*. Saint Jean apprit aux Juifs à connaître celui par qui ils pourraient recevoir le salut.

[h] *Oriens*. L'Orient est un des noms donnés au Messie par les Prophètes qui l'appellent encore *Soleil de justice*.

[i] *Illuminare*, pour *ut illuminaret*... Les ténèbres et l'ombre de la mort, dans le style des livres saints, sont la figure de l'ignorance et du péché.

tis sedent: * ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.

Gloria Patri, etc. Sicut erat.

In viam pacis et prosperitatis dirigat nos omnipotens et misericors Dominus, et Angelus Raphaël [a] comitetur nobiscum in via, ut cum pace et salute et gaudio revertamur ad propria.

Kyrie eleison [b]. Christe eleison.

Kyrie eleison.

Pater noster *secretò; deinde dicit:*

Et ne nos inducas in tentationem. Sed libera nos à malo.

Salvos fac servos tuos. Deus meus sperantes in te.

Mitte nobis, Domine, auxilium de sancto [c]. Et de Sion tuere nos.

Esto nobis, Domine, turris fortitudinis. A facie inimici.

Nihil proficiat inimicus in nobis. Et Filius iniquitatis [d] non apponat nocere nobis.

Benedictus Dominus die quotidie. Prosperum iter faciat nobis Deus salutarium nostrorum [e].

Vias tuas, Domine, demonstra nobis. Et semitas tuas edoce nos.

---

[a] *Raphael*, qui servit de guide au jeune Tobie, est le protecteur spécial des voyageurs.

[b] *Kyrie, eleison* (Κύριε ἐλέησον), invocation grecque adoptée par l'Eglise latine.

[c] *De sancto*, du sanctuaire où vous résidez dans votre gloire, c'est-à-dire du ciel. — *Sion*, colline de Jérusalem où David plaça l'arche en attendant la construction du temple. A cause de cette circonstance, la montagne de Sion était regardée par les Juifs comme la demeure de Dieu, et ils la prenaient poétiquement pour le ciel.

[d] *Filius iniquitatis*, le méchant, le démon.

[e] *Salutarium nostrorum*, pour *salutis nostræ*.

Utinam dirigantur viæ nostræ. Ad custodiendas justificationes [a] tuas.

Erunt prava in directa. Et aspera in vias planas.

Angelis suis Deus mandavit de te. Ut custodiant te in omnibus viis tuis.

Domine, exaudi orationem meam. Et clamor meus ad te veniat.

Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Deus, qui filios Israël per maris medium sicco vestigio ire fecisti, quique tribus Magis iter ad te, stellà duce, pandisti; tribue nobis, quæsumus, iter prosperum tempusque tranquillum; ut Angelo tuo sancto comite, ad eum quò pergimus locum, ac demum ad æternæ salutis portum pervenire feliciter valeamus.

Deus, qui Abraham puerum tuum, de Ur [b] Chaldæorum eductum, per omnes suæ peregrinationis vias illæsum custodisti, quæsumus, ut nos famulos tuos custodire digneris; esto nobis, Domine, in procinctu suffragium, in via solatium, in æstu umbraculum, in pluvia et frigore tegumentum, in lassitudine vehiculum, in adversitate præsidium, in lubrico baculus, in naufragio portus: ut, te duce, quò tendimus, prosperè perveniamus, et domum incolumes ad propria redeamus.

Adesto, quæsumus, Domine, supplicationibus nostris, et viam famulorum tuorum in salutis tuæ prosperitate

---

[a] *Justificationes*, ce qui rend juste, c'est-à-dire les commandements.

[b] *Ur*, ville d'une contrée de la Mésopotamie appelée Chaldée et voisine du golfe Persique. C'était la patrie d'Abraham et le lieu de sa résidence avant qu'il vînt se fixer dans la terre de Chanaan.

dispone; ut inter omnes viæ et vitæ hujus varietates[a] tuo semper protegamur auxilio.

Præsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut familia tua per viam salutis incedat, et beati Joannis præcursoris hortamenta sectando, ad eum, quem prædixit, secura perveniat, Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Procedamus cum pace. In nomine Domini.

---

[a] *Varietates*, vicissitudes.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

			Pages.
PRÉFACE			1
ORDO BAPTISMI PARVULORUM			1
CAP.	I.	De Ordinibus conferendis	13
—	II.	DE SACRIS ORDINIBUS. — De ordinatione Subdiaconi	16
—	III.	De ordinatione Diaconi	21
—	IV.	De ordinatione Presbyteri	28
—	V.	De consecratione electi in Episcopum	35
—	XI.	De benedictione Abbatis	53
—	XII.	De benedictione et consecratione Virginum	58
—	XIII.	De benedictione et coronatione Regis	72
—	XIV.	De Ecclesiæ dedicatione	84
—	XV.	De Cœmeterii benedictione	96
—	XVI.	De benedictione Capsarum pro reliquiis	104
—	XVII.	De benedictione Crucis	105
—	XVIII.	De reconciliatione pœnitentium, in feria quinta Cœnæ Domini	110
—	XIX.	De benedictione Olei sancti	119
—	XXIV.	De officio in Parasceve, — Improperia	127
—	XXV.	De officio in Sabbato sancto. — Benedictio Cerei paschalis	134
—	XXVI.	Benedictio Fontis	138
—	XXVII.	De desiderio et siti animæ ad Deum	143
—	XXVIII.	De ordine commendationis animæ	148
—	XXIX.	De itineratione Prælatorum	166